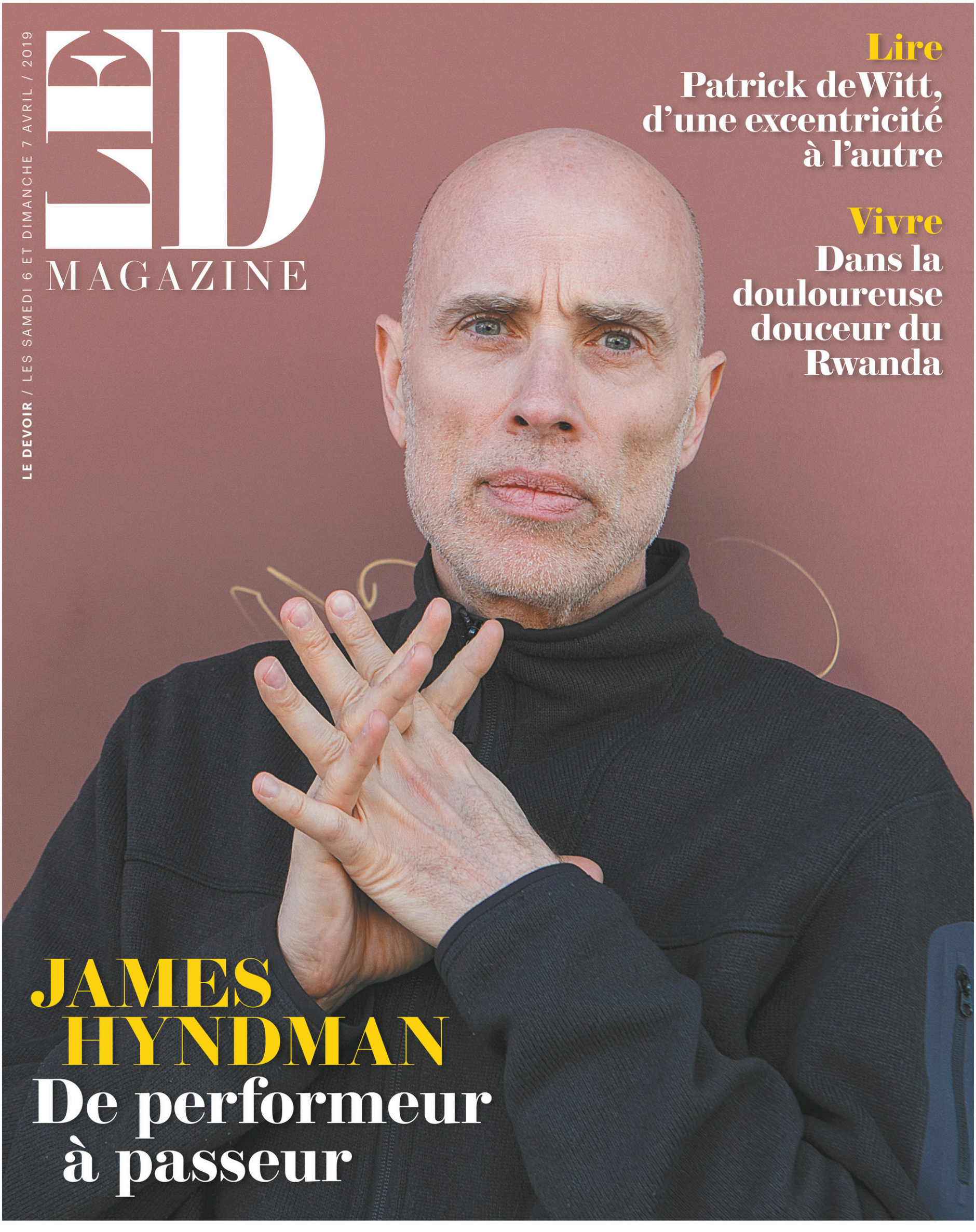
LE DEVOIR / LES SAMEDI 6 ET DIMANCHE 7 AVRIL / 2019

# LE D MAGAZINE

## Lire
## Patrick deWitt, d'une excentricité à l'autre

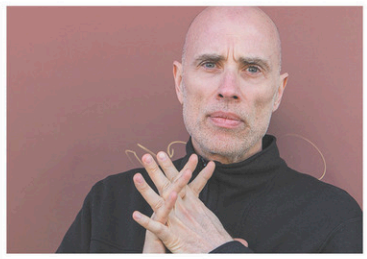
## Vivre
## Dans la douloureuse douceur du Rwanda



## JAMES HYNDMAN
## De performeur à passeur

# SOMMAIRE

CULTURE




**6** **Entrevue**
James Hyndman, passeur pour *Scènes de la vie conjuguale* de Bergman.

**4** **Festival**
**5** **Odile Tremblay**
**8** **Danse**
**10** **Cinéma**
**20** **Musique**
**24** **Arts visuels**
**38** **Écrans et grilles télé**


LIRE




**26** **Salon du livre de Québec**
Patrick deWitt, d'une excentricité à l'autre dans *Sortie côté tour.*

**27** **Véronique Côté**
**28** **Fiction**
**30** **Entrevue avec Véronique Drouin**
**34** **Essai**
**35** **Louis Cornellier**
**36** **Entrevue avec Jean Désy**


VIVRE




**46** **Reportage**
Dans la douloureuse douceur d'un Rwanda à la beauté vertigineuse.

**44** **Voyage**
**50** **Tendance**
**53** **Bière**
**54** **Resto**
**57** **Vin**
**58** **Jeux**


**Photo de la une du *D*:**
Marie-France Coallier Le Devoir
**Photo de la une Lire:**
Danny Palmerlee

CULTURE

# *Make Monopolis Great Again*

## L'opéra rock de Michel Berger et Luc Plamondon préfigurait un monde étrangement semblable au nôtre

GRAND ANGLE

**DOMINIC TARDIF**
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Que faire face à la crise climatique? Le milliardaire et candidat à la présidence de l'Occident (!) Zéro Janvier a un plan infaillible pour les citoyens de sa capitale, Monopolis. Un plan simple, simple. «Lorsque nous aurons vidé le fond des mers / Nous serons prêts à vivre ailleurs que sur Terre», chantait Étienne Chicot lors de la première de l'opéra rock *Starmania*, il y a près de 40 ans, le 10 avril 1979 au Palais des congrès de Paris. Le défunt acteur français donnait alors chair au personnage incarné sur disque par Claude Dubois.

Le reste de l'horrifiant programme politique de ce despote raciste, comme énoncé dans une pièce méconnue intitulée «Le meeting de Zéro Janvier», est à l'avenant: «Pour enrayer la nouvelle vague terroriste / Nous prendrons des mesures extrémistes / Nous imposerons le retour à l'ordre / […] Sous la loi martiale.» *Make Monopolis Great Again*? Quelque chose comme ça, oui. «Assurons d'abord la survivance de la race blanche / Je suis pour l'Occident l'homme de la dernière chance.»

Ne resterait plus qu'à ajouter à cette déclinaison d'alarmants projets celui d'un mur à construire afin que les figures du businessman-qui-aurait-voulu-être-un-artiste et celle de Donald Trump (qui a longtemps fréquenté avec l'assiduité d'un artiste les plateaux de talk-shows américains) se confondent parfaitement. Zéro Janvier n'était-il pas d'ailleurs flanqué d'une star déchue, Stella Spotlight, au sourire aussi forcé que celui de Melania?

«C'est cliché de constater que ça parle encore d'aujourd'hui, mais c'est fou comment ça parle d'aujourd'hui, s'exclame la professeure de littérature à l'Université de Sherbrooke Isabelle Boisclair. Une œuvre s'explique souvent par ce qui vient avant, alors que *Starmania* s'explique par ce qui vient après. Il y a là-dedans tout le désarroi d'une génération qui est exprimé avant que la génération elle-même l'exprime, avant l'échec référendaire de 1980, avant Reagan, avant la récession, avant le néolibéralisme.»

En Angleterre, les Sex Pistols hurlent dès la fin de 1977, sur leur album *Never Mind the Bollocks*, contre l'horizon bouché qui les attend («*No future for you*»), pendant qu'en studio en 1978, puis sur scène en 1979, Daniel Balavoine (Johnny Rockfort, le chef des Étoiles noires) vitupère sa *Banlieue Nord*, là où il n'y a «pas de passé, pas d'avenir». Peut-être enfilerait-il aujourd'hui un gilet jaune?

«C'est un des paradoxes fondamentaux de l'œuvre: le fond est punk, mais la forme ne l'est pas du tout, poursuit la professeure Boisclair. On oublie que c'est une œuvre engagée à cause des chansons populaires, mais dans *Starmania*, on réhabilite les rejets, les poqués, les paumés. Ce sont eux qui sont valorisés, pendant que Zéro Janvier est la figure d'abjection.»

**Il y a [dans *Starmania*] tout le désarroi d'une génération qui est exprimé avant que la génération elle-même l'exprime, avant l'échec référendaire de 1980, avant Reagan, avant la récession, avant le néolibéralisme**

ISABELLE BOISCLAIR



**Au-delà de la pertinence des nombreux thèmes qu'il brasse avec prémonition, c'est beaucoup grâce aux mélodies que *Starmania* occupe toujours une place aussi importante dans l'imaginaire français et québécois.**
SOURCE FRANCE 3

### Le prophète Plamondon

Péril environnemental. Obsession sécuritaire. Exacerbation des ego à travers le filtre de la technologie. Colonisation par la logique du spectacle de toutes les sphères de l'existence. Avènement d'un monde postnational.

Prophétique, Luc Plamondon? «Oui, mais je dirais surtout que Luc est un homme curieux, cultivé, qui lit beaucoup», souligne Fabienne Thibeault, interprète originale de la serveuse automate, qui fait paraître chez Flammarion Québec *Mon Starmania*, un recueil de souvenirs la création de



la comédie musicale qui lui procurera ses plus impérissables succès (*Le monde est stone*, *Les uns contre les autres*, *Complainte de la serveuse automate*).

Le média est le message, écrivait Marshall McLuhan en 1964, et le parolier aux éternels verres fumés aurait, selon Mme Thibeault, puisé chez l'intellectuel canadien les germes de sa critique d'un petit écran qui promet l'ascension sociale à quelques êtres exceptionnels, investis d'un talent particulier. Le concours de chant qui donne son nom à l'opéra rock est après tout un télé-crochet façon *Star académie* ou *La voix*, des émissions où, ironiquement, le répertoire de *Starmania* ne meurt jamais.

« Il y a quelque chose d'assez effrayant dans le fait que des chansons dénonciatrices de ce star-système soient reprises dans un contexte où on glorifie ce même star-système, et que tout le monde applaudisse et avale ça sans rien dire », observe Alexandre Martel, réalisateur (*Darlène* d'Hubert Lenoir) et musicien qui montre sur scène, sous les traits livides de son alter ego Anatole, un antihéros qui n'aurait pas dépareillé le portrait désenchanté de Plamondon.

« Dans la version originale de *Starmania*, Ziggy veut devenir le premier danseur rock. Je ne sais pas trop ce que ça veut dire, être un danseur rock, mais il y a là-dedans pour moi cette quête de fraîcheur et de nouveauté absolue, de surprise toujours renouvelée, qui anime le star-système actuel. Être le premier danseur rock, c'est un peu comme vouloir être le premier rappeur, ou le premier chanteur métal de *La voix*, non? »

Le personnage de Ziggy, jeune homosexuel dont la serveuse Marie-Jeanne s'enamourera, aura contribué, pense Fabienne Thibeault, à sortir les communautés gaies de la stigmatisation. « Je suis très fière que ce soit ma voix qui ait dit ces choses-là pour une des premières fois, confie-t-elle avec émotion au sujet d'*Un garçon pas comme les autres*. Je pense qu'elle était nécessaire, cette chanson. »

### Des interprétations vécues

Au-delà de la pertinence des nombreux thèmes qu'il brasse avec prémonition (ainsi qu'avec une certaine dose de maladresse, de naïveté ou de confusion), c'est beaucoup grâce aux mélodies « à la fois amples, dramatiques et instantanément accrocheuses » (dixit Alexandre Martel) de Michel Berger que *Starmania* occupe toujours une place aussi importante dans l'imaginaire français et québécois. Des mélodies ayant permis à Nanette Workman, à Claude Dubois et à Daniel Balavoine de livrer certaines des performances les plus mémorables de leur vie.

Fabienne Thibeault parle d'« interprétations vécues », dont la puissance ne tient pas qu'à leur gymnastique technique, et qui supposent un minium d'expérience de l'adversité. « Une interprétation vécue, elle a des fragilités, elle est inoubliable en étant un peu imparfaite. Il circule en ce moment sur les réseaux sociaux la vidéo d'une gamine qui chante parfaitement bien *Je suis malade*. Mais comment peut-on faire chanter un pareil texte à une enfant? Il y a des gens qui trouvent ça extraordinaire. Moi, ça me fait frissonner d'horreur. »

Qu'y a-t-il à retenir dans *Starmania* pour la nouvelle garde de musiciens québécois? « L'ambition, répond Alexandre Martel, 30 ans. Depuis les années 1990, on se contente de juste jouer des tounes sur scène, sans mise en scène, sans costume, sans vision, et on dirait que maintenant, on voit plus grand. On s'autorise à viser le ciel en se disant que même si on ne se rend qu'à mi-chemin, au moins, on se sera rendu à mi-chemin. » On aura peut-être même pu s'arrêter en route pour danser à Naziland.

ÉPREUVE DE RÉVISION

Épreuve nº 1

Antidote

Testez votre connaissance de la langue française en trouvant les **cinq erreurs insérées volontairement** dans le texte ci-contre.



***Trouvez les 5 erreurs :***

**Sur le trampoline, les gymnastes roumaines ont entrepris une série de sauts cadensés, mais se sont mal exécuté. La première est retombée sur les genous tandis que la seconde s'est trompée et a fait un tour complet sur elle-même. À cause du syncronisme raté, la scène était plutôt coquasse.**

*Une épreuve présentée par* LE DEVOIR

*Vérifiez vos hypothèses en consultant le corrigé détaillé dans la section* Jeux.






# L'art complexe et fragile du festival en région

## Tirer son épingle du jeu et attirer les foules par la proximité, l'inusité et l'originalité

GRAND ANGLE
ALEXANDRE SHIELDS
LE DEVOIR

Qu'ils en soient à leurs débuts ou qu'ils soient devenus au fil du temps des valeurs sûres du paysage éphémère de l'été québécois, les festivals musicaux campés loin des grands centres cherchent tous *la* formule pour obtenir la faveur d'un public qui, bien que fidèle au rendez-vous, est aujourd'hui convoité par un nombre plus grand que jamais de happenings estivaux.

Or, à ce jeu de l'alchimie musicale et événementielle, il n'existe pas de recette magique, selon les organisateurs du Festival de la chanson de Tadoussac, du Festival de musique émergente (FME) de Rouyn-Noranda et du Festif de Baie-Saint-Paul que *Le Devoir* a sondés afin d'en dégager au moins quelques ingrédients clés.

« Il faut d'abord être conscient du fait que grossir pour grossir, ça ne sert à rien. La façon de se démarquer, c'est en innovant et en restant authentique. Que tu sois à Baie-Saint-Paul, à Tadoussac ou à Petite-Vallée, même si tu mets plus de feux d'artifice, les villes de Montréal ou de Québec vont toujours avoir plus d'argent pour en ajouter encore plus. C'est pas comme ça qu'on se démarque. Il faut plutôt préserver son ADN », résume Sandy Boutin, président et cofondateur du FME.

En Abitibi, c'est « la proximité entre le public et les artistes » qui est la signature du rendez-vous musical qui signe la fin de l'été, souligne M. Boutin. Même « ADN » intimiste à Tadoussac et à Baie-Saint-Paul, où la quasi-totalité des prestations offertes aux festivaliers se décline aussi dans de petites salles ou sous des chapiteaux.

Sur la Côte-Nord, au « plus grand des petits festivals », la salle la plus « imposante » est l'église du village, avec moins de 500 places assises. Un Daniel Bélanger, par exemple, y offre donc une communion musicale hors du commun avec laquelle aucune place des Festivals ne peut rivaliser. Et on garde cette même impression de moment privilégié avec Tire le coyote en 2018, Louis-Jean Cormier solo l'année précédente, ou encore le spectacle *Douze hommes rapaillés* il y a de cela quelques années.

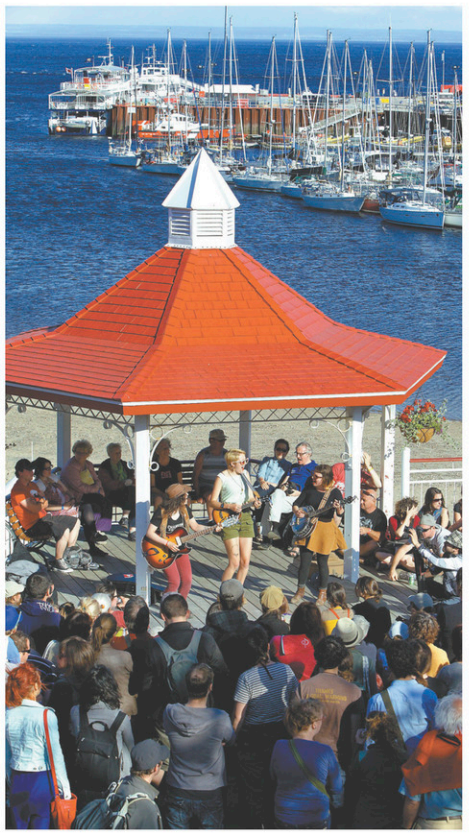
### Décor naturel

« À défaut de grandes salles avec des équipements techniques importants, on peut exploiter la beauté naturelle de Tadoussac », ajoute Julien Pinardon, le directeur général du festival, qui en sera cette année à sa 36e édition. Beauté naturelle, en effet, que cette toile de fond offerte par l'embouchure du fjord du Saguenay, lors des tours de chant présentés le long du sentier de la pointe de L'Islet. Même paysage invitant à l'anse à la Barque, plus en amont sur le Saguenay, ou encore aux dunes de Tadoussac. Cette année, précise M. Pinardon, on tentera aussi l'aventure d'un spectacle sur la plage, au creux d'« une des plus belles baies du monde ».

À Baie-Saint-Paul, où le Festif souffle cette année ses 10 bougies,





**La multiplication de rendez-vous estivaux au Québec « est une bonne nouvelle pour les artistes, qui peuvent rejoindre plus de gens », soutient Clément Turgeon, directeur général du Festif de Baie-Saint-Paul.**
DOMINIC MC GRAW
MICHEL PINAULT
CAROLINE PERRON

le directeur général Clément Turgeon se fait un point d'honneur de multiplier les « spectacles-surprises » — une formule lancée au Québec par le FME — déclinés chaque année dans des lieux différents et inusités de la petite municipalité de Charlevoix. « On veut que les gens qui viennent se disent qu'ils ont encore une fois été surpris », dit-il, alors que l'organisation s'apprête à lancer la programmation de l'édition 2019, qui se tiendra à la fin juillet.

Dans ce contexte, comment construit-on une grille horaire de spectacles de quatre jours ? « À la base, je fonctionne un peu à l'instinct. Et les artistes nous font confiance », laisse tomber Clément Turgeon, qui fait partie de l'aventure du Festif depuis ses débuts.

Au final, on peut donc se retrouver avec des artistes accomplis qui offrent des prestations-surprises mémorables. Seulement l'an dernier, on comptait une dizaine de ces spectacles, dont Paul Piché « en formule chansonnier » dans un parc de la ville, ou encore Patrick Watson seul au piano au bout d'un quai archibondé de curieux prévenus pourtant moins d'une heure avant le spectacle via l'application mobile du Festif.

### Concurrence

Faisant pratiquement office de doyen dans le paysage des festivals musicaux en région, celui de Tadoussac doit par ailleurs composer aujourd'hui avec la concurrence du festival La Noce, au Saguenay, qui se tient tout de suite après, mais aussi celle du Festif, devenu un incontournable de la saison estivale.

Julien Pinardon dit toutefois avoir confiance de pouvoir maintenir l'achalandage, qu'il estime bon an mal an à environ 25 000 personnes. « Le fait qu'il y ait plusieurs festivals témoigne de la volonté du public de se retrouver dans ce genre d'événements durant la période estivale. Mais il faut trouver son identité et sa marque, dans le contexte des événements qui émergent. Et chacun a son créneau, une proposition différente. Pour nous, c'est la chanson à texte. »

Cette multiplication de rendez-vous « est une bonne nouvelle pour les artistes, qui peuvent rejoindre plus de gens », ajoute Clément Turgeon. « Les différents joueurs ont du respect les uns pour les autres et personne n'essaie de se mettre des bâtons dans les roues. Il y a de la place pour tout le monde. Mais si un événement meurt, c'est souvent en raison des difficultés à se renouveler, ou encore des problèmes avec des commanditaires. »

Pour Sandy Boutin, du FME, le problème des événements comme le festival de Rouyn vient d'abord du manque de soutien financier public. « Le succès des festivals prouve leur pertinence, mais l'enveloppe budgétaire ne suit pas. Et nous sommes tributaires de la volonté, ou non, d'une société de développer ses régions et de faire de la place à la culture et à la musique. Ça dépasse notre contrôle. À la limite, on pourrait se retrouver demain matin avec des gouvernements qui disent que la culture, ce n'est pas important. Et il y aurait des répercussions immédiates. »

« C'est une économie assez fragile, qui est tributaire de plusieurs éléments qui nous échappent, comme la météo ou encore les subventions », souligne lui aussi Julien Pinardon. Au Festif, où l'engouement est chaque année plus grand, Clément Turgeon demeure lui aussi prudent quant à la suite des choses. « On ne tient jamais rien pour acquis, dit-il. Mais j'ai la ferme conviction qu'on joue un rôle important chacun dans nos régions et que tout ne peut pas se passer à Montréal et à Québec », conclut Sandy Boutin.

# *La fragilité des hurlements*

**ODILE TREMBLAY**



On a besoin des flambeaux de l'art pour saisir l'héritage du passé dans nos esprits. Des œuvres ouvrent leurs fenêtres sur des psychés meurtries, individuelles et collectives. Salutaires coups de poing…

Je me passais cette réflexion l'autre soir au lancement de l'exposition d'André-Line Beauparlant *Ce qui est fragile* à la Cinémathèque québécoise, sur les cimaises jusqu'au 19 mai. Une installation vidéo ainsi que 200 dessins et peintures brossés sur dix ans ont pour sujet le frère de l'artiste, Sébastien. Les cinéphiles le connaissaient, cet enfant-là à la tête pendante, aux hurlements sourds en mal de communication.

À travers *Le Petit Jésus*, en 2004, la documentariste avait déjà abordé une enfance auprès de ce cadet paralytique cérébral, à qui ses parents ont longtemps fait tenir le rôle du nourrisson Jésus dans la crèche de Noël.

André-Line Beauparlant est directrice artistique *(Incendies*, *Marécages*, etc.), plasticienne et cinéaste. Dans ses documentaires, elle se penche et se repenche sur sa famille attachante et dysfonctionnelle. Le magnifique *Trois princesses pour Roland* remontait le cours d'un suicide masculin et de bien des renoncements féminins.

On a salué, au fil des ans, ses œuvres touchantes et sensibles sur un clan tricoté serré, entre passé et présent, sur fond de tragédies immenses dans un Québec religieux qui créait des monstres en voulant sauver ses enfants sous trop de foi et avec une obéissance aveugle.

Sébastien est disparu en 2001, transformé jadis en autre chose que lui-même : en rêve d'une improbable guérison. Le délire mystique parental avait entraîné la famille dans une sorte de démence, laissant le reste de la fratrie en plan. Se remet-on jamais de ces abandons ? André-Line avait 11 ans à la naissance de Sébastien, et son innocence s'envola. Une chape de plomb, des litanies de prières, une violence sourde vécue autour de lui succédaient aux rires.

### Le miroir d'un enfant amoché

On regarde les visages changeants et identiques de Sébastien exploser à pleins murs à travers l'anxiété de l'artiste, mais aussi son amour pour ce frère que la vie lui tendait. Souvent bouche ouverte, langue sortie, yeux vides ou appelant au secours, longs doigts tordus sur une impossible étreinte, le voici dans sa peine et ses élans. Ce frère amoché, c'est un peu nous. La sœur en œuvre de catharsis aussi.

Et qui peut vraiment voir le monde de l'enfance comme un paradis perdu ? Sa famille partage quelques traits avec celle du Jean-Claude Lauzon de *Léolo*, tant la folie y faisait son nid. Son autre frère, Éric (sujet de son film *Pinocchio* en 2015), vagabond, mythomane et voleur, demeure aujourd'hui un éclopé de ce nid brisé.

« Avoir un enfant handicapé dans sa famille, c'est un peu comme un opéra, écrivait-elle dans un de ses carnets. C'est tragique, c'est grave, c'est trop même. » Le quotidien des aidants naturels ressemble à ça aussi.

L'expo révèle à quel point Sébastien était resté pris dans la gorge d'André-Line Beauparlant, dont elle a cherché à se délivrer par le fusain, le crayon, le pinceau, en traits d'art brut. Par la bouche ouverte du jeune garçon, elle met en scène sa propre enfance étouffée par la religiosité ambiante. Le projet de loi québécois et le débat entourant la laïcité et le crucifix réveillent les mêmes blessures collectives et individuelles, qui n'en finissent plus de suinter.

« On fait quoi avec la fragilité ? » s'est d'abord demandé la créatrice québécoise. Elle aura longtemps caché ses croquis souffrants à sa mère et à sa famille, par pudeur, mais ils voulaient s'exposer, tous ces cris-là. Tant mieux !

Les détresses de Sébastien rappellent en sous-main qu'il subsiste autre chose encore aujourd'hui, par-delà les ambitions de nos sociétés folles de consommation et de gloire : des regards inquiets posés sur ceux qui n'ont pas de voix, des dévouements, des maladresses, les terreurs enfouies d'avoir peut-être fait trop peu, des écrasements d'adultes pris jadis au milieu de terribles étaux.

Un livre, textes et dessins, était lancé en même temps que l'expo, intitulé *La fin et le début de l'histoire d'André-Line Beauparlant*. Sous les signatures de Martine Delvaux, Isabelle Guimond et Monique Régimbald-Zeiber, il est publié aux éditions des Presses de l'Université de Montréal et expose par fragments la carrière de cette artiste, éclairant sa maturité en marche.

*La fin et le début de l'histoire…* le titre de l'ouvrage témoigne d'une reconstruction intime, d'une délivrance par l'art et par la descente en soi. On trouve, dans la démarche d'André-Line Beauparlant, une voie de libération, et dans son passé douloureux un miroir collectif à mieux scruter. Pas seulement en décollant des crucifix de la sphère publique, mais en apprivoisant nos lignes de fracture anciennes, jamais colmatées.

# James Hyndman, de performeur à passeur

## L'acteur se mesure à Bergman dans une proposition scénique de son monumental *Scènes de la vie conjugale*

ENTREVUE
MARIE LABRECQUE
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Huit mois après la parution d'un premier roman, *Océans*, James Hyndman se lance dans une mise en scène. À 56 ans, c'était le temps. « Je suis un *late bloomer* à tous les niveaux dans ma vie, explique-t-il. Je suis devenu acteur sur le tard, ayant commencé à travailler vers 30 ans. J'ai eu un enfant sur le tard. Et j'ai été un [écrivain dans le placard] pendant des années. Maintenant, je suis à une période charnière. Tout arrive parce que je peux le laisser aller. »

Avec plusieurs projets en chantier, dont l'écriture d'un scénario de film qu'il aimerait réaliser, il ne se met plus de limites. Avant, la confiance lui faisait défaut. Sans compter « la vraie capacité de travailler avec les autres. J'étais un solitaire, un peu sauvage, un peu méfiant. J'ai été longtemps un très grand mélancolique, ça m'éloignait du monde. » Il découvre, depuis « pas si longtemps », le plaisir des collaborations. Il trouve cette expérience de direction passionnante. « Et je n'ai tellement pas eu l'impression d'être un imposteur durant le processus. »

Le spectacle est né d'une de ses lectures publiques au Quat'Sous. Une niche particulière que ce comédien intellectuel creuse depuis 12 ans, où il adapte et partage ses passions littéraires. « Les lectures publiques ont été très fondatrices. À travers ça, je crois que j'ai compris qui j'étais, comme acteur, comme artiste — un mot si galvaudé que je n'aime pas. Je suis dans un espace de grande liberté, les salles sont à guichets fermés à tous coups. J'y échappe donc à tout diktat de résultat, pour connecter à quelque chose de profond. » Et entrer en dialogue avec des spectateurs qui arrivent avec un « regard assez vierge, mais disponible ». « Je me suis rendu compte que ce qui me passionnait, ce n'était pas de performer ou de briller, mais d'être un passeur. »

Offerte avec sa grande complice Evelyne de la Chenelière — qui rêvait de la jouer —, la lecture consacrée à *Scènes de la vie conjugale* d'Ingmar Bergman a eu un tel impact sur le public que le directeur du théâtre, Olivier Kemeid, a proposé d'en faire un spectacle.

Et James Hyndman a réalisé qu'il résistait à l'idée de remettre son projet entre les mains d'un metteur en scène. Le comédien désirait plutôt prolonger cette expérience et donner forme lui-même à ce qu'il a envie de voir sur les planches : « une cohabitation entre une rigueur esthétique et une vraie réflexion sur le théâtre. Parce que je ne pense pas qu'on puisse faire de la scène sans, chaque fois, se poser la question : qu'est-ce que la spécificité du théâtre ? »

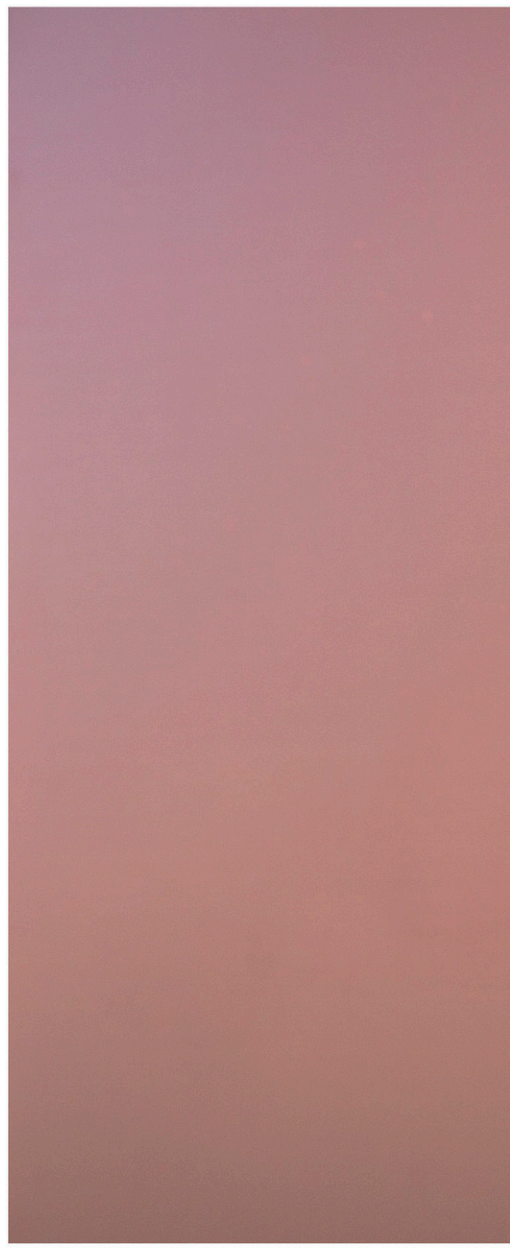
Créateur exigeant, à l'œuvre depuis deux ans sur sa transposition de *Scènes…*, il souhaite proposer une œuvre scénique sans hermétisme, mais qui va « vibrer autrement » qu'à l'écran. Si bien que le public ait l'impression « d'assister à quelque chose de rare. Je ne veux pas mettre la barre en dessous de ça ».

### Œuvre vérité

En 1972, la série télévisée chroniquant la relation aimante mais houleuse entre Johan et Marianne avait marqué par son ton de vérité. Un véritable phénomène sociologique dans la patrie d'ABBA par ses cotes d'écoute et « un taux de divorce, dans l'année qui a suivi, jamais vu en Suède. Comme si le couvercle avait été levé sur les non-dits dans les couples ».

James Hyndman est parti de ce texte en six épisodes pour se concentrer uniquement sur les échanges en direct du couple. Pour son adaptation dans l'ici et maintenant, il a privilégié des dialogues dans un québécois non relâché. Une langue qui n'existe pas. « Du coup, ça donne quelque chose d'intéressant sur scène. On est dans une langue qui a l'air parlée, mais dont on sent bien qu'elle est théâtrale. »

Et une fois déblayée de tout ce qui lui paraissait plus propre à la biographie de Bergman qu'universel, cette radiographie du couple pose des questions intemporelles qui résonnent encore très fort, croit Hyndman. « Comment être à deux quand on est métaphysiquement seul, dans le fond ? Qu'est-ce que ça veut dire réussir sa vie, réussir son couple ? […] Et la question centrale est celle de la liberté. Comment être libre tout en étant un couple ? À travers son parcours, Marianne s'affranchit pour parvenir à une connaissance de soi et à une liberté. »



**Le spectacle est né d'une de ses lectures publiques au Quat'Sous. Une niche particulière que ce comédien intellectuel creuse depuis 12 ans.**

Le NTE présente
Bébés
Du 24 avril au 19 mai 2019
Du mercredi au dimanche à midi
Du théâtre à l'heure du lunch ! Service de restauration sur place
ESPACELIBRE
SAISON THÉÂTRALE 18-19
Une création de DANIEL BRIÈRE, EMMANUELLE JIMENEZ et ALEXIS MARTIN
Avec PHILIPPE DUCROS / KLERVI THIENPONT et BÉBÉ ÉLORA, NADINE LOUIS et BÉBÉ LORIAN, ÈVE LANDRY et BÉBÉ LOUIS, TIENHAN KINI et BÉBÉ TINWAH et la participation de JACQUES L'HEUREUX
Avec la voix d'Anne Dorval
514 521-4191 | nte.qc.ca
1945, rue Fullum, Montréal
Photo : Gabrielle Desmarchais.



La partition illustrerait aussi « le rapport schizophrénique » qu'entretient le cinéaste de *Persona* à la parole : « À la fois essentielle pour nommer et extrêmement limitée par rapport à ce qu'on peut connaître de soi, de ce qui se passe réellement entre deux personnes. Il y a tellement de couches auxquelles on n'a pas accès, et qui sont les plus importantes. Mais il y a dans la pièce une vraie catharsis à travers la parole, qui nous rappelle à quel point on vit dans un monde aseptisé. On pense que c'est le contraire, parce que tout est dit, le narcissisme est partout, etc. Mais dans le fond, c'est un monde où, à force de tout permettre, il n'y a plus de parole profonde, fruit d'une vraie réflexion, qui peut ressortir du lot. Quand on entend le texte de Bergman, c'est comme un coup de fouet qui nous réveille : il y a des choses à dire, la vie n'est pas simple, faite de noir et blanc. »

### Intimité

Le grand cinéaste avait mis trois mois pour écrire *Scènes…* (« mais il m'a fallu un temps assez long de ma vie pour la vivre », ajoutait-il dans la préface de l'œuvre éditée.) D'où peut-être l'urgence palpable chez ces deux personnages pleins de contradictions, aux revirements subits. « En fait, ils ne savent pas trop ce qu'ils vivent. Les pulsions et les mots les devancent. Ils sont à la remorque de tout ce qui jaillit d'eux. »

Ce couple « à la fois très particulier et très emblématique » passe au fil des ans à travers une série de ruptures et de retrouvailles, d'entente ou de déni. Une temporalité traitée ici de façon théâtrale. Chacun des sept tableaux de la pièce représente différents états du couple. « Mais il peut se passer 30 secondes, ou sept ans, de l'un à l'autre. »

James Hyndman n'aurait jamais monté ce duo sans Evelyne de la Chenelière, sa partenaire de *La concordance des temps*. Il souhaite explorer l'infinie complexité d'une relation entre deux êtres. Et créer un lien d'intimité « dans toutes ses nuances ». « C'est tellement facile de tomber dans des clichés du désir sur scène », note-t-il.

Le créateur vise plutôt à inscrire le rapport physique dans un contexte « beaucoup plus profond. Qu'on touche toutes ces zones où il y a à la fois du malaise, de la tristesse, du malentendu, des réminiscences… Et que tout à coup, le public perçoive qu'on n'est plus dans la performance d'acteurs, mais dans le : c'est ça la vie. C'est ça *ma* vie ».

**Ayant plusieurs projets en chantier, James Hyndman ne se met plus de limites.**

MARIE-FRANCE COALLIER
LE DEVOIR

**Scènes de la vie conjugale**

Texte : Ingmar Bergman. Adaptation et mise en scène : James Hyndman. Conseils dramaturgiques : Stéphane Lépine. Traduction : Carl Gustaf Bjurström et Lucie Guillevic. Présentée du 9 avril au 8 mai au Théâtre de Quat'Sous.

## LES FLÂNEURS

### Les mots de Michka Saäl



ODILE TREMBLAY

On s'ennuie de la brillante et allumée Michka Saäl, cinéaste et scénariste québécoise d'origine juive tunisienne disparue le 9 juillet 2017. Celle qui a réalisé le documentaire *L'arbre qui dort rêve à ses racines* écrivait aussi. *La lune des coiffeurs*, publié de façon posthume aux Éditions du Loin, tout en fragments de vie sensibles et intelligents, gorgé de références culturelles, entre Tunis, Paris, Montréal et ailleurs révèle une plume vibrante et un sens aigu de l'observation et de l'introspection qui nous font regretter qu'elle n'ait pas publié davantage.

### Écrins contemplatifs



STÉPHANE BAILLARGEON

Le tiers de la Terre est un désert. Ces paysages n'ont rien de désolants ni de désolés. *Habiter le désert* (Phaidon), bel ouvrage original, rend hommage à quelques dizaines de magnifiques demeures déposées délicatement dans ces contrées fascinantes faites pour le repos et la contemplation. Ces maisons se trouvent dans les déserts du Chili et des États-Unis, du Niger, d'Iran ou du Maroc. On se ferait multimillionnaire juste pour La Maison noire de la Yucca Valey en Californie (Oiler & Pejic Architecture), quelques blocs de verre et de quartz sombres minimalistes, nets, audacieux et franchement formidables.

### Hommage au marathonien



VALÉRIE DUHAIME

Un rappeur tué à Los Angeles. Aussitôt, on pense violence entre gangs ou relents de querelles entre les rappeurs de la côte est et de la côte ouest. Mais la mort de Nipsey Hussle, pour ce qu'on en sait, n'a rien à voir avec tout ça. Ermias Asghedom n'était pas de ceux qui brandissent armes et bijoux sur les réseaux sociaux. Il investissait tout l'argent gagné dans son quartier natal de Crenshaw pour soutenir sa communauté. Il voyait sa carrière comme un marathon plutôt que comme un sprint. C'est donc l'écoute de son mixtape *The Marathon*, paru en 2010, que nous vous proposons pour découvrir l'étendue de son énergie.

### Une bédé au paradis… fiscal



PHILIPPE PAPINEAU

Comment aborder de manière pas trop aride l'enjeu majeur mais complexe des paradis fiscaux ? Pourquoi pas par la bande dessinée ? François Samson-Dunlop propose un roman graphique dans lequel son personnage principal décide de s'affranchir de toutes dépenses liées à des entreprises qui n'aiment pas trop l'impôt. Dans *Comment les paradis fiscaux ont ruiné mon petit-déjeuner*, l'auteur de *Poulet Grain-Grain* reprend en quelque sorte la formule de ce dernier ouvrage, se servant d'un protagoniste passionné mais décousu et de sa conjointe gardienne des justes valeurs.

Salle Bourgie 18 19

Arte Musica présente

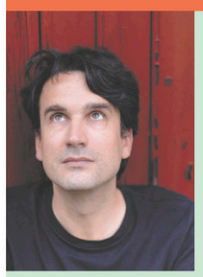


QUATUOR CASTALIAN

**Mercredi 10 avril** 19 h 30

**HAYDN**, **SCHUBERT** et **BRITTEN**

Cet ensemble passionnant de Grande-Bretagne donne un nouveau souffle au répertoire pour quatuor à cordes.



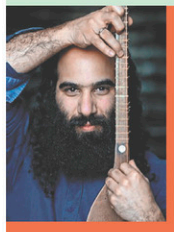
JAZZ EN SOIRÉE

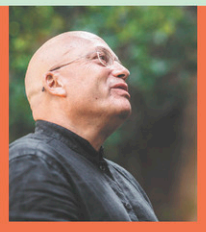
BAPTISTE TROTIGNON piano solo

**Jeudi 11 avril** 19 h 30

**GERSHWIN**, **PORTER**, **TROTIGNON**, **GAINSBOURG** et **NOUGARO**

Une soirée unique sous le signe de l'intimité et de la spontanéité.



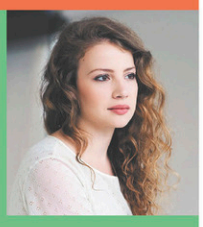


CONSTANTINOPLE & MARCO BEASLEY

**Samedi 13 avril** 20 h

***Le pont de Leonardo da Vinci***

Le ténor italien Marco Beasley est de retour à la salle Bourgie pour nous transporter dans le monde imaginaire et audacieux de Léonard de Vinci.



UN SIÈCLE DE MUSIQUE AU FÉMININ

**Mercredi 24 avril** 19 h 30

**PENTAÈDRE**
Invitée : **LYSANDRE MÉNARD**, piano

**Hedwige CHRÉTIEN**, **Louise FARRENC**, **Mel BONIS**, **Claude ARRIEU** et **Elsa BARRAINE**

Découvrez un répertoire riche et puissant !

sallebourgie.ca

MUSÉE DES BEAUX-ARTS MONTRÉAL

ARTE MUSICA

Présenté par TD



**Pour son premier passage au Québec, Simon Mayer emmène *Sons of Sissy*, un quatuor pour hommes qui décompose et joue avec les codes du folklore du Tyrol autrichien.**
ARNE HAUGE

# Du spirituel dans la danse folklorique

## L'Autrichien Simon Mayer explore la transe, la masculinité, et le folklore musical et dansé

ENTREVUE
**CATHERINE LALONDE**
LE DEVOIR

Le chorégraphe autrichien Simon Mayer, aussi danseur de haut vol formé en ballet à l'exigeant Opéra de Vienne, puis en contemporain à P.A.R.T.S., interroge presque toujours dans ses œuvres la relation à la musique. Ainsi en est-il du concert chorégraphique *Oh Magic* ou de l'exploration vidéo jazz avec le groupe Shake Stew. C'est qu'il est d'abord tombé dans la marmite de la musique, poussé là par un père musicien amateur passionné. Et il est fasciné depuis par le rituel du folklore — en musique, mais aussi en danse. Par la transe physique, le rapport intime profond qui peut se développer avec ces formes, qu'on les pratique comme pro ou amateur. Pour son premier passage au Québec, il emmène *Sons of Sissy*, quatuor pour hommes qui décompose et joue avec les codes du folklore du Tyrol autrichien, yodle, nudité et accordéon à l'appui.

«Je vois beaucoup de préjugés qui courent envers la danse folklorique. De la part des jeunes qui ne veulent plus faire du folklorique désormais parce que ça leur semble dépassé et pas *cool*. Mais aussi parce que plusieurs croient que le folklore reste lié à un conservatisme certain, qu'il vient pratiquement avec une manière de penser. Court aussi le préjugé, qui n'en est malheureusement pas toujours un, car il se vérifie parfois, et surtout de nos jours, qu'il y a des liens actifs entre folklore et politique. La politique le réutilise par populisme, pour se rapprocher des gens, comme si le folklore était une propriété territoriale», nomme Simon Mayer.

### Un geste pour le partage

Parle-t-il d'une utilisation nationaliste du folklore? Comme un élément identitaire, dans l'ADN, qui n'appartiendrait de manière chauviniste qu'aux vrais, aux pures laines? «Exactement, répond M. Mayer. Ça, ça me blesse réellement. Pour ma part, je vois le folklore comme un geste fait, ensemble, pour le partage; surtout pas pour servir de frontières; surtout pas pour séparer les gens les uns des autres; surtout pas pour exclure. Parfois des pas, tous simples, partagés, réunissent vraiment les gens ensemble, sur un même rythme, un même geste.»

*Sons of Sissy*, c'est littéralement «les fils de Sissy», impératrice mythique

**Si Simon Mayer veut réhabiliter la danse folklorique, il ne s'empêche pas de la critiquer dans la dansante foulée**

d'Autriche. Mais aussi, double sens anglais, « fils de tapette ». Car si Simon Mayer veut réhabiliter la danse folklorique, il ne s'empêche pas de la critiquer dans la dansante foulée. Le rituel mâle qui s'y redessine, les rôles très marqués, très genrés, Mayer les échange, les floue, les met littéralement à nu quand ses interprètes se dévêtent.

« Les interrogations sur la masculinité et l'utilisation de la nudité me semblent liées », indique celui qui utilise régulièrement dans ses créations le costume d'Adam. « On a entamé la création de *Sons of Sissy* en se demandant ce que serait une danse folklorique universelle. En a découlé la question de ce qu'on porterait pour la danser… On a essayé plusieurs costumes traditionnels, qui appartenaient à des régions très précises, et comme on cherchait un sens plus ouvert, être nu a été l'idée adoptée. La nudité est aussi le costume traditionnel humain », indique le danseur.

Dans son solo précédent, *SunBenging Sitting*, qui intégrait également musique et danse folkloriques, Simon Mayer a appris que faire nu les partitions masculines de ces danses traditionnelles masculines, « sans les pantalons de cuir, ben ça fait mal… C'est important pour moi de montrer aussi ce qui se passe quand on dit qu'être un homme, c'est de ne pas montrer ses émotions, sa douceur, sa souffrance. Et de montrer la souffrance qui s'accumule quand on continue sur cette voie, à vouloir montrer seulement sa force. »

### L'intime du rituel

Les habitués de la danse montréalaise ne pourront s'empêcher de penser au *Folk-s / Will you still love me tomorrow?* d'Alessandro Sciarroni, qui, sur la même scène l'an dernier, défaisait en pure intensité physique et rythmique une danse folklorique du Tyrol. Les deux créateurs se connaissent et se reconnaissent. « La particularité de *Sons of Sissy*, précise son créateur, c'est que je voulais plonger aussi dans les histoires individuelles. Les quatre danseurs ont un passé avec cette danse folklorique, une histoire, une pratique. Particulièrement Matteo Haitzmann, qui y a baigné, et peut vraiment en porter l'âme. Je voulais plonger dans la relation personnelle à la danse folklorique, faisant le pari que l'expérience serait plus forte s'il y avait une transmission personnelle en jeu. »

Cette inclusion, dont parle par ailleurs M. Mayer, que permet la danse



**Le chorégraphe autrichien Simon Mayer, aussi danseur de haut vol**
FRANZI KREIS

folklorique, cette énergie circulaire de l'arène nourrie par les rondes, n'est-ce pas la couper que de l'exposer frontalement sur une scène à l'italienne, devant des spectateurs assis, immobiles? « Il fallait que je commence par là, mentionne le chorégraphe. Je voulais d'abord montrer le fruit de mes recherches, qu'il puisse être vu dans une ligne narrative claire. Un de mes prochains projets, le *Folk Trance Party*, sera un vrai bal folklorique où les interprètes seront davantage des courroies de transmission, en interaction avec le public. »

Simon Mayer prépare également un solo autour de la transe mongolienne, aidé par la chamane et scientifique de la transe Corine Sombrun. Il touche déjà à cet aspect dans *Sons of Sissy*. « Je veux montrer le plaisir qu'on peut tirer de la danse folklorique. Le pouvoir de transformation qu'elle engendre, le fait qu'elle peut parfois guérir même, et aider à trouver un équilibre de vie. Le lien entre art et spiritualité est important pour moi — même le lien avec la thérapie. Une question demeure: pourquoi n'avons-nous jamais dansé ces danses folkloriques à l'église? »

À Vancouver, où *Le Devoir* a joint Simon Mayer, qui donnait là le spectacle, le chorégraphe s'est promené sur les îles, allant à la rencontre de membres des Premières Nations et des Autochtones. « C'est incroyable de trouver tous ces parallèles entre ma recherche et la danse dans leurs traditions. J'ai hâte de voir ce qu'il en est de la danse folklorique au Québec… »

**Sons of Sissy**
Une chorégraphie de et avec Simon Mayer, avec Matteo Haitzmann, Patric Redl, Manuel Wagner, à l'Usine C, les 10 et 11 avril.

ESPACE GO

Du 23 octobre
au 2 novembre 2019

PARCE QUE LA NUIT

Texte : Dany Boudreault et Brigitte Haentjens, avec la collaboration de Céline Bonnier

Mise en scène : Brigitte Haentjens
Avec Alex Bergeron • Céline Bonnier
Dany Boudreault • Martin Dubreuil • Leni Parker
Musiciens sur scène : Bernard Falaise
Rémi Leclerc • Alexandre St-Onge

Une coproduction ESPACE GO + SIBYLLINES + Théâtre français du Centre national des Arts

BILLETTERIE : 514 845-4890
ESPACEGO.COM

SIBYLLINES
CENTRE NATIONAL DES ARTS NATIONAL ARTS CENTRE
CALQ Conseil des arts et des lettres du Québec
Conseil des arts du Canada
CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL Montréal
Hydro Québec
Bell
transat Partenaire de saison

« Il y a une réelle liberté dans ce spectacle-là. J'ai trouvé Céline Bonnier formidable. J'ai beaucoup, beaucoup, aimé ça. »
Marc Cassivi, Esprit critique, R-C

« Une proposition forte. Un texte magnifiquement écrit. »
Iris Gagnon-Paradis, La Presse

« Brigitte Haentjens a mis en scène un concert de rock et l'a bien fait, on s'y croirait. Patti est incarnée magistralement par Céline Bonnier. »
Marie Pâris, Voir

« Vraiment, on est dans un concert rock. La distribution est impeccable. Du très haut calibre. Ça vaut vraiment le détour. »
Evelyne Charuest, Gravel le matin, R-C

« Un fabuleux spectacle! Il reste peu de billets! Battez-vous pour en obtenir! »
Mario Girard, La Presse

« Encore soulevé par ce que je viens de voir. Un spectacle hautement pertinent et réussi. »
Jordan Dupuis, Quartier général

« Mise en scène vraiment exceptionnelle. »
Eugénie Lépine-Blondeau,
Dessine-moi un dimanche, R-C

« Une œuvre de haute pulsation. Les prestations des acteurs (dont celle de Céline Bonnier), la force des musiciens et le swing de cette lettre d'amour à une pasionaria des temps modernes valent vraiment le détour. »
Odile Tremblay, Le Devoir



En reprise pour 9 ultimes représentations - En vente dès maintenant!

# Les belles espérances

## Félix Dufour-Laperrière relate les retrouvailles incertaines d'ex-conjoints sur fond de second référendum

ENTREVUE
FRANÇOIS LÉVESQUE
LE DEVOIR

Joseph a failli mourir. L'ébriété ordinaire, une bataille… Divorcé d'Emma, qui s'est lassée de ses promesses brisées, et père d'Ulysse, qui, lui, s'est détourné à force de colère et de chagrin, Joseph a compris qu'un recul est nécessaire. Le voilà loin de Montréal, seul dans une maison sur la côte. Pour bercer son corps et son esprit meurtris : la mer toute proche, et les souvenirs heureux de cet été passé en ces terres auprès d'Emma, naguère. Et la revoici, méfiante, lucide, mais pas indifférente. En toile de fond de ces retrouvailles incertaines : une seconde campagne référendaire aux mille promesses. Dans *Ville Neuve*, son premier long métrage d'animation, Félix Dufour-Laperrière fait résonner l'intime dans le collectif, et vice versa.

Flot pictural noir et blanc, avec toutes les nuances de gris entre les deux, *Ville Neuve* coule, aussi fluide que la marée en contrebas de la maison où est venu se réfugier Joseph. C'est d'une beauté, d'une singularité… « La mer, sa proximité, vient du fait qu'elle représente à la fois une ouverture et un seuil, et le film est rempli d'ouvertures et de seuils, confie le cinéaste. Quant à la fluidité de l'enchaînement, le cinéma d'animation que je préfère est celui qui met en présence des forces, qui convoque des choses, qui les assemble puis les fait vivre. Dans le film, les espaces de réalisme et d'onirisme sont contigus. La technique encre sur papier permettait des métamorphoses, des lavis, des disparitions, et tout ça était facilité par le recours au noir et blanc, qui rend possibles des superpositions irréalisables avec de la couleur. »

### Origines littéraires

À l'origine du projet se trouve une nouvelle de l'auteur américain Raymond Carver, *La maison de Chef* (*Chef's House*, du recueil *Where I'm Calling From*). Dans cette version, le protagoniste tente de recouvrer la sobriété et de déterminer qui il est sans l'alcool. Dans la relecture très libre de Félix Dufour-Laperrière, l'alcoolisme est présent, mais la quête identitaire est exprimée autrement ; elle est plus globale, empreinte d'absolu.



Dans son premier long métrage d'animation, le cinéaste québécois fait résonner l'intime dans le collectif, et vice versa.
VALÉRIAN MAZATAUD LE DEVOIR

« J'ai conservé la maison isolée, la dynamique du couple… et une réplique », précise le cinéaste. Emma la formule vers la fin, à l'intention de Joseph : « Suppose que c'était notre première fois. Notre première rencontre, disons. Ça fait de mal à personne de supposer. Supposons que rien ne s'était jamais passé entre nous deux, avant. Tu vois ce que je veux dire ? »

Dans la nouvelle, Félix Dufour-Laperrière explique que l'issue est connue d'avance, en cela qu'autant l'homme que la femme savent d'office qu'entre eux, c'est fichu, et que quoi qu'ils fassent, ils ne parviendront pas à recoller les morceaux.

« Mais ils essaient quand même, ce qui confère au récit un côté tragique. Moi, j'ai voulu inverser ça. J'ai voulu faire en sorte que le sort n'en ait pas été jeté. En même temps, à la base, je ne suis pas quelqu'un de récit : mon bagage en animation ne se situe pas là. De telle sorte que j'ai d'abord écrit de longs récitatifs — des monologues — dont une partie s'est retrouvée dans le film. J'ai brodé un scénario autour de ça. »

### Sous-texte politique

Ce qui se traduit, outre le changement de contexte et de ton, par l'ajout d'un volet politique. Lequel est partie intégrante de la trame puisque dans les espoirs d'indépendance — de séparation — d'une nation se mirent, en un splendide paradoxe, les espoirs de réunion des anciens époux.

Entre le micro et le macro s'opèrent jeux de miroirs et de correspondances… « Cette opposition entre les registres, oui, intimes et collectifs, je la souhaitais dès le départ ; c'était mon premier désir. Je ne voulais pas que les personnages représentent chacun un camp de la question référendaire, s'entend, mais simplement que les registres se répondent. »

Dans *Ville Neuve,* tant Joseph qu'Emma sont des souverainistes de la première heure. À l'instar de cette tristesse liée à leur mariage défait, ils portent en eux la déception de la défaite de 1980. Si elle demeure animée par une espérance prudente, et cela à tous égards, lui a tendance à se complaire dans la morosité. Là-dessus, on devine le cinéaste plus près d'Emma que de Joseph.

« Au-delà de l'enjeu constitutionnel, j'éprouve parfois le sentiment qu'au Québec, sous le vernis de la prospérité, il y a une immense paresse. Une fois que le plein-emploi ne sera plus d'actualité et qu'il n'y aura plus autant d'argent disponible partout, on se rendra compte qu'on est une société sans grandes ambitions. On a de l'argent plein les poches et aucun projet structurant. Avec des surplus budgétaires records, tout ce qu'on trouve à mettre en chantier, ce sont des viaducs, eux-mêmes sans ambition. »

### Les mots des poètes

Or, de l'ambition, son film n'en manque pas. Sous un dénuement apparent couve une impressionnante virtuosité. Ponctuée de fulgurances évoquant de manière poétique, symbolique, les pensées de Joseph et d'Emma, l'image se fait volontiers lyrique. Cela, en un écho direct aux mots qu'ils choisissent avec soin, l'un et l'autre étant poètes.

Vers le commencement, puis à la toute fin, Joseph récite l'un de ses textes, qui prend valeur d'incantation : « Dans la campagne que tu traverses, je veille devant des heures pauvres. Les jours ramènent le territoire à la pluie qui l'embrasse. Dans la campagne que tu traverses, je veille devant les objets sombres, les lieux opaques, et le souvenir éclatant de ton visage. »

Robert Lalonde prêtant sa voix







**Rare long métrage d'animation québécois destiné aux cinéphiles adultes, *Ville Neuve* suscite à terme éblouissement et réflexion.**
L'UNITÉ CENTRALE

*Ville Neuve* prend l'affiche le 12 avril.

à Joseph, envoûtement il y a. Un autre instant de grâce survient lorsqu'Emma, impartie, elle, de la voix de la merveilleuse Johanne-Marie Tremblay, lit une de ses nouvelles en prose à son ex. Ce dernier la compare à une prophétie. Et pourquoi pas? Joseph et Emma n'aspirent-ils pas à la réalisation d'un miracle, voire de deux, le premier intime, le second collectif?

« J'ai conçu le film en paroles et en images : il y a ce qui est dit mais non montré, et ce qui est montré mais non dit. J'estime que la parole est aussi importante que l'image. Les personnages se libèrent par la parole. C'est peut-être ce qui fait que je suis un indépendantiste si convaincu : ma certitude que la langue, la parole, est essentielle pour sa dimension libératrice. Même dans l'intimité. De cheminer afin d'être capable de nommer les choses, de s'approprier une part du monde en la nommant, en la racontant, en en délimitant le territoire par des mots : pour moi, c'est essentiel. Fondamental. »

### Une part de sacré

Dans cet entrelacs audiovisuel recherché, Félix Dufour-Laperrière faufile à un moment des plans tirés d'un autre film, qu'il reproduit en une mise en abyme. Emma et Ulysse assistent en cette occasion à une projection d'*Andreï Rublev.*

On en est au dernier chapitre du chef-d'œuvre d'Andreï Tarkovski, celui où les habitants d'un hameau ayant survécu à la peste espèrent un renouveau qui passerait par la fonte d'une nouvelle cloche. Qui a vu le film se souviendra qu'on est alors témoin d'un acte de foi qui incitera Roublev à se remettre à peindre. On se doute bien que Félix Dufour-Laperrière a sélectionné ce passage à dessein.

« C'est pour moi un film fétiche. Les aspirations qui s'y déploient relèvent du sacré, se rapportent au sens de l'existence, au rôle de l'art… Je pense que les aspirations autant amoureuses que politiques sont à mettre en parallèle avec ces aspirations sacrées. C'est là un troisième registre, plus diffus. »

Fait intéressant, ce film fétiche n'est pas associé à Joseph, mais à Emma, qui confie à leur fils qu'il s'agit de son favori après le lui avoir fait découvrir. Là encore, on sent l'auteur derrière Emma, qui, en un geste de transmission quasi sacré justement, renforce cette idée de l'espérance, si prudente soit-elle, l'emportant sur la morosité.

Rare long métrage d'animation québécois destiné aux cinéphiles adultes, *Ville Neuve* suscite à terme éblouissement et réflexion. De conclure Félix Dufour-Laperrière : « J'ai hâte de voir comment les gens vont recevoir le film. Ça ne ressemble tellement à rien… » D'où cette singularité, d'où cette beauté.


FTA

Danse
+Théâtre

22 mai au
4 juin 2019



**QUASI NIENTE**
**Daria Deflorian + Antonio Tagliarini**
Rome
« Un spectacle désespérément comique, comme seuls les italiens savent en faire. »
*Rueduthéâtre.eu*



**KALAKUTA REPUBLIK**
**Serge Aimé Coulibaly**
Bobo-Dioulasso + Bruxelles
« Une œuvre forte, aboutie, qui réveille nos coeurs et nos consciences. »
*La Terrasse*

**BACCHANTES - PRÉLUDE POUR UNE PURGE**
**Marlene Monteiro Freitas**
Mindelo + Lisbonne
« Un monde ensorcelé par une ivresse de libertés »
*Mouvement*



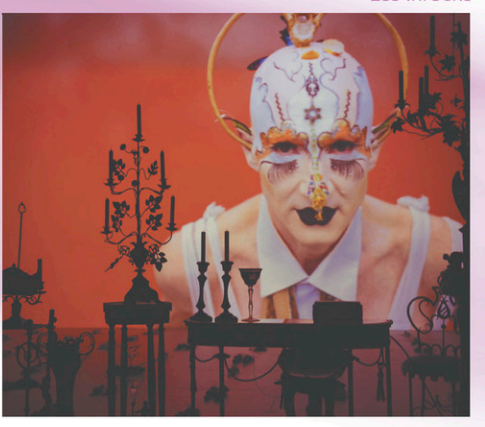
**GRANMA. TROMBONES DE LA HAVANE**
**Rimini Protokoll**
Berlin
« Une image kaléidoscopique de Cuba, ce pays en mutation »
*Inferno-magazine.com*





**CUCKOO**
**Jaha Koo**
Séoul
+ Amsterdam
"An immensely talented theatre maker."
*Thereviewshub.com*

**PUT YOUR HEART UNDER YOUR FEET... AND WALK!**
**Steven Cohen**
Johannesbourg + Lille
« Un théâtre de la nuit des temps. Inoubliable »
*Les Inrocks*



Aussi au
**#FTA2019**
les créations de
Marie-Claire Blais
+ Denis Marleau + Stéphanie Jasmin
Danièle Desnoyers
Pascale Drevillon + Geoffrey Gaquère
Clara Furey
Frédérick Gravel
Simon Grenier-Poirier
+ Dorian Nuskind-Oder
Lara Kramer + Émilie Monnet
Christian Lapointe
Martin Messier
Dana Michel

**Billets et forfaits en vente maintenant**
514 844 3822
1 866 984 3822
fta.ca

LA VITRINE .COM VOTRE GUICHET CULTUREL

ICI artv



# Quand Cassel joue Vidocq

Pour le raconter, Jean-François Richet s'est inspiré, côté rythme et trépidantes aventures, des livres de Dumas

ENTREVUE
ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

La collaboration entre Vincent Cassel et le cinéaste français Jean-François Richet ne date pas d'hier. Le prolifique acteur de *La haine*, de *Black Swan* et de *Juste la fin du monde* avait déjà incarné les voleurs sous sa direction en 2008 dans le diptyque *L'instinct de mort-L'ennemi public n° 1* consacré aux exploits criminels de Jacques Mesrine en France et au Québec. Tous deux s'étaient retrouvés en 2015 à travers la comédie de mœurs moins inspirée *Un moment d'égarement*.

Voici leur retour à l'univers des malfaiteurs dans le champ de la production historique sous le règne de Napoléon 1er à travers *L'empereur de Paris*. Le film remonte le parcours au début du XIXe siècle du légendaire François Vidocq, né en 1775 à Arras, voleur, faussaire et escroc, bagnard, as de l'évasion, tombeur de filles, devenu à Paris chef de la brigade de sûreté. Il gagne nos écrans vendredi prochain avec forte distribution, dont Patrick Chesnais, Denis Ménochet, Fabrice Luchini, Olga Kurylenko, Denis Lavant.

Jean-François Richet s'est basé sur les écrits de Vidocq, qui n'était pas avare de mots, même avec l'aide d'écrivains fantômes. Quatre tomes de mémoire: « Ça donne une idée de la façon dont le mec se voyait. On en a extrait l'essence en espérant que les gens allaient y croire. »

Les aventures de ce héros protéiforme avaient été maintes fois portées à l'écran, entre autres dans la série *Les nouvelles aventures de Vidocq*, où Claude Brasseur jouait le rôle-titre, et dans le moins réussi *Vidocq* de Pitof en 2001 avec Gérard Depardieu. Plusieurs bandes dessinées ont ressuscité ses hauts faits.

Le film pour lequel Jean-François Richet s'est inspiré, côté rythme et trépidantes aventures, des livres d'Alexandre Dumas, embrasse les années de bagne et une spectaculaire évasion. Il suit ensuite à Paris la reconversion de Vidocq en marchand drapier, ses amours avec la belle Annette (Freya Mavor), sa dénonciation et ses conversions sous pourparlers avec le perfide ministre de la police Joseph Fouché (Luchini).

## Enflammer les esprits

Vincent Cassel, qui prit quinze kilos pour avoir le physique de l'emploi, trouve le destin de Vidocq captivant: « Les personnages avec des zones d'ombre me fascinent, pleins d'ambiguïtés, de paradoxes, de contradictions avec des moments de solitude absolue. Celui-ci est passé de l'homme le plus recherché de France à chef de la police. Les plus grands auteurs, dont Balzac et Victor Hugo, ont évoqué son personnage à travers ceux de Vautrin et de Jean Valjean. Il faisait rêver les gens par sa liberté. On ne s'échappe pas autant de fois du bagne sans enflammer les esprits. Vidocq a eu le courage de ne pas accepter sa destinée. »

L'acteur, très demandé outre-frontière, aime, entre deux plateaux étrangers, se retrouver dans ses pénates à Paris pour des films pur Hexagone.

Il rappelle que Vidocq n'a jamais été au bagne pour meurtre. Le cinéaste et son interprète refusent d'ailleurs le qualificatif de balance pour cet ancien bandit devenu indicateur de police qui fonda ensuite la première agence de détectives privés.



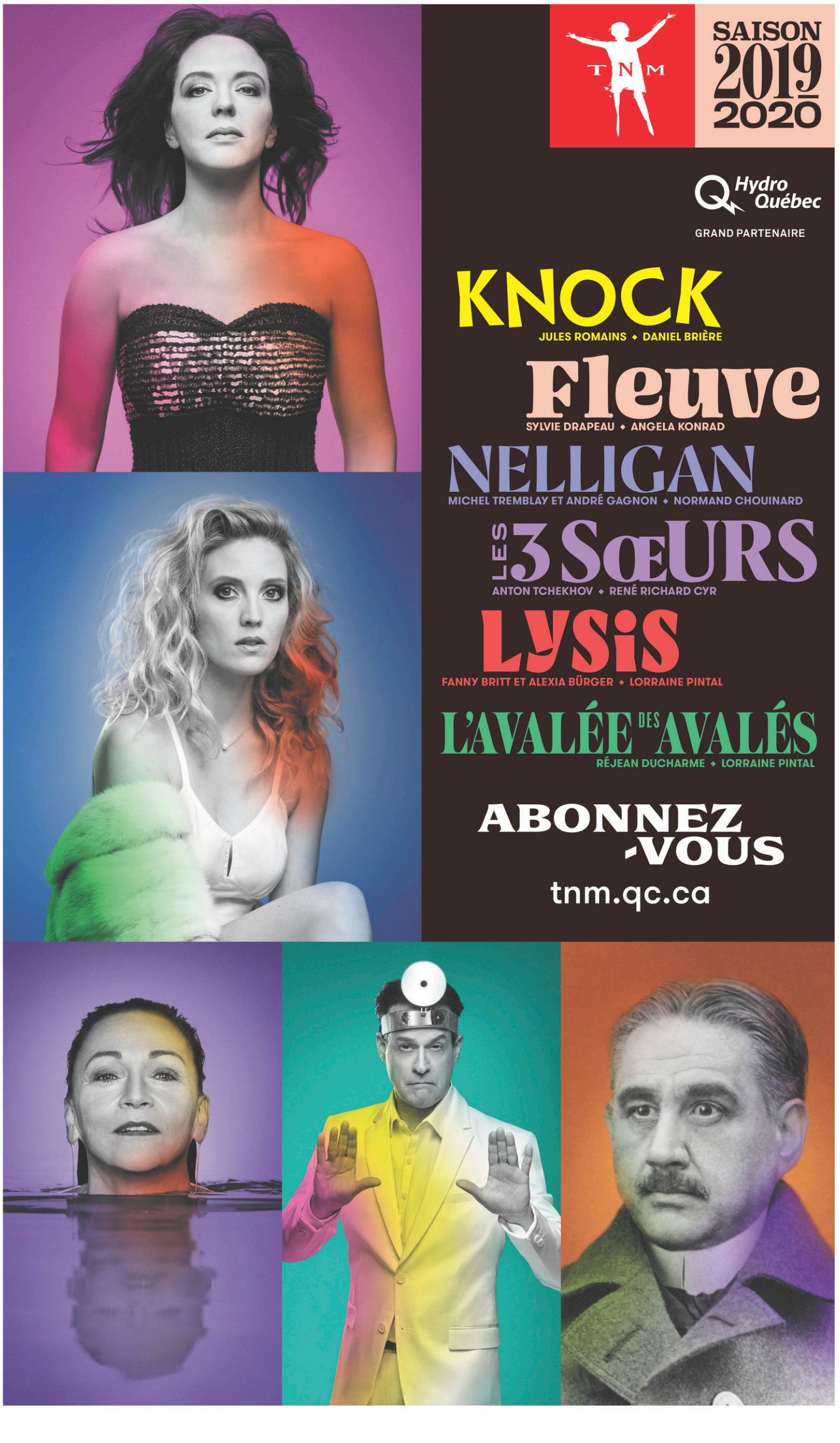
Le film de Jean-François Richet embrasse les années de bagne et une spectaculaire évasion.
AZ FILMS

« *L'empereur de Paris* porte sur l'aventure, la manipulation et le pouvoir, précise Vincent Cassel. C'est un film français épique et ambitieux. On peut encore faire ça en France. Pas juste des comédies. » Le cinéma français avait célébré d'autres brigands célèbres tels le *Cartouche* de Philippe de Broca en 1962. « Mais ça correspondait à une époque plus légère, évoque le cinéaste. J'aime le principe du retour aux sources, alors que le personnage se bat pour sa vie. »

Aux yeux de Vincent Cassel, les techniques modernes permettent de pousser le réalisme. « Il est désormais possible de montrer Paris comme il était à l'époque. Avant, on ne possédait pas les outils pour y parvenir. »

Jean-François Richet, qui aurait pu planter son plateau à Prague à meilleur coût, a fait le choix du tournage dans une base aérienne en Île-de-France pour des raisons patriotiques, histoire de faire travailler des artisans du pays. Il raconte avoir reconstruit en dur les rues de Paris de 1809, jusqu'aux pavés du temps en se basant sur de vrais plans d'époque. « Le canal de la Bièvre (rivière disparue dans la capitale française), les ouvriers, les tanneurs, tout a été recréé à l'authentique. »

*Cet entretien a été effectué à Paris à l'invitation des Rendez-Vous d'UniFrance.*



# *Rough* et irrésistible

## Jonathan Beaulieu-Cyr et Renaud Lessard offrent un vibrant portrait de la jeunesse dans *Mad Dog Labine*



CRITIQUE
**FRANÇOIS LÉVESQUE**
LE DEVOIR

Lindsay Labine est une adolescente qu'on pourrait sans exagérer qualifier de misanthrope. Comme le lui reproche sa meilleure — et seule — amie, Justine, lors d'une querelle passagère : « Ben c'est ça : t'haïs l'école, t'haïs la ville, t'haïs l'monde… T'haïs toute ! » Justine n'a en l'occurrence ni tout à fait tort ni tout à fait raison. Lindsay, elle est compliquée. D'autant plus qu'elle parle peu. Elle n'en est pas moins attachante, étrangement. Le regard attentif et empreint de compréhension que posent sur elle les cinéastes Jonathan Beaulieu-Cyr et Renaud Lessard y est pour quelque chose, c'est certain. *Mad Dog Labine*, leur premier long métrage, est à l'image de Lindsay : un peu *rough*, mais irrésistible néanmoins.

Conçu et tourné dans le Pontiac, *Mad Dog Labine*, lauréat du Grand Prix Focus Québec/Canada au Festival du nouveau cinéma, fusionne les codes de la fiction et du documentaire. Le volet fictif s'intéresse à Lindsay et à Justine dans le contexte particulier du temps de la chasse. En ce coin de pays semi-rural, la ville se vide alors d'une bonne partie de ses habitants. Le père de Lindsay est au nombre de ceux qui « rentrent dans l'bois », laissant sa fille fin seule.

Justine, elle, est la progéniture d'un couple ouvertement grano — pour l'anecdote, son vrai prénom est








Il résulte de *Mad Dog Labine* le portrait vibrant non seulement d'une région méconnue, mais de la jeunesse qui y réside. Loin de sombrer dans le pittoresque, ce film s'avère vivifiant, coloré, sensible et authentique.
MAISON 4:3

Justice. Les deux copines se désennuient comme elles le peuvent, volant entre autres des cannettes vides pour en empocher la consigne. À leurs yeux mi-enfants mi-adultes, la légalité est notion fluctuante. Justement, un billet de loto acheté clandestinement les mettra devant des perspectives inédites.

C'est, en l'occurrence, le développement clé d'une trame parfois plus intéressante pour ses observations que pour ses complications.

### Coloré et crédible

Le volet documentaire, pour sa part, se traduit par l'insertion de témoignages *in situ* d'élèves de l'école Sieur-de-Coulonge, et par les interventions d'un adolescent prénommé Pascal. Installé dans sa chaloupe au milieu d'un petit lac, il devise sur le Pontiac, ses particularités, ses gens. Jonathan Beaulieu-Cyr et Renaud Lessard reviennent à lui de manière ponctuelle, la truculence de ses propos n'ayant d'égal que l'étonnante justesse de ceux-ci (une réelle trouvaille, que ce garçon).

Il importe d'ailleurs de préciser que l'un des aspects les plus distinctifs du film est sa mise en valeur de la parlure du cru : un mélange de français et d'anglais évoquant le chiac sans en être tout à fait. Jonathan Beaulieu-Cyr et Renaud Lessard célébrèrent cette langue autant que la spécificité du Pontiac.

Il résulte de l'exercice le portrait vibrant non seulement d'une région méconnue, mais de la jeunesse qui y réside. Loin de sombrer dans le pittoresque, *Mad Dog Labine* s'avère vivifiant, coloré, sensible, authentique…

Car on a beau savoir que Lindsay et Justine sont, elles, des créations, on croit d'emblée à leur réalité. Là encore, il y a l'approche privilégiée par les cinéastes, mais il y a aussi l'absolue justesse des deux actrices non professionnelles.

**Il importe de préciser que l'un des aspects les plus distinctifs du film est sa mise en valeur de la parlure du cru : un mélange de français et d'anglais évoquant le chiac sans en être tout à fait. Jonathan Beaulieu-Cyr et Renaud Lessard célébrèrent cette langue autant que la spécificité du Pontiac.**

### Pur plaisir

En effet, dans les rôles de Lindsay et de Justine, respectivement, Ève-Marie Martin et Zoé Audet donnent l'impression d'exister plus que de jouer.

La première a la tâche difficile de camper un personnage qui affiche des facettes contrastées selon qu'elle est avec des gens ou qu'elle est seule. Ainsi, la Lindsay qui, à l'école par exemple, ronge son frein puis explose, est-elle différente de celle qui, dans l'intimité de sa chambre, réfléchit calmement, sereine. Ève-Marie Martin rend tout cela plausible et vrai, aidée qu'elle est, à la base, par une partition écrite avec finesse.

Chargée d'interpréter la plus extravertie Justine, Zoé Audet fait merveille également, tout bagout dehors. Si Lindsay est du genre entêtée, ce n'en est pas moins Justine qui mène le bal dans leur indéfectible amitié. Lindsay est une force tranquille que Justine, une boule d'énergie, alimente, voire propulse.

Ces deux jeunes filles sont en parfaite complémentarité. Les accompagner dans leurs péripéties ordinaires et pourtant pas banales est pur plaisir. Ne boudez surtout pas le vôtre, car pour reprendre la formule de Pascal, « vous risqueriez d'en avoir chagrin ».

**Mad Dog Labine**
★★★ 1/2
Drame de Jonathan Beaulieu-Cyr et Renaud Lessard. Avec Ève-Marie Martin, Zoé Audet, Pascal Beaulieu, Charlotte Aubin, Emmanuel Bilodeau, Sébastien Ricard, Sarianne Cormier, Sarah-Jeanne Labrosse. Québec, 2018, 85 minutes.

SCÈNES DE LA VIE CONJUGALE
9 AVRIL → 8 MAI 2019



Le grand classique d'Ingmar Bergman revisité par James Hyndman !

« Dans le domaine du sentiment, nous sommes tous des analphabètes ».
— INGMAR BERGMAN

TEXTE
Ingmar Bergman

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE
James Hyndman

TRADUCTION
Carl Gustaf Bjurström et Lucie Guillevic

AVEC
Evelyne de la Chenelière et James Hyndman

Surveillez l'ouverture de la saison 19-20 le 6 mai !

4 SOUS
THÉÂTRE DE QUAT'SOUS
100, AVENUE DES PINS EST
MONTRÉAL
514 845-7277
→ QUATSOUS.COM

GRANDS PARTENAIRES
QUÉBECOR
Hydro Québec

CALQ Conseil des arts et des lettres du Québec
Conseil des arts du Canada Canada Council for the Arts
CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL Montréal

26$ EN PRÉVENTE JUSQU'AU SOIR DE LA PREMIÈRE

# La fin du silence

## François Ozon change de registre et met son talent au service de l'histoire des victimes d'un prêtre pédophile

CRITIQUE
FRANÇOIS LÉVESQUE
LE DEVOIR

L'histoire au cœur du film *Grâce à Dieu* est terrible. À travers le récit véridique des victimes d'un prêtre pédophile, on est mis devant ce que l'humanité a de plus hideux, mais on est aussi témoin de ce qu'elle a de plus noble. À savoir la force de résilience de ces enfants devenus grands. D'une retenue exemplaire, *Grâce à Dieu* fait œuvre utile, œuvre émouvante et, oui, œuvre de cinéma. Car tant à l'écriture qu'à la mise en scène, c'est François Ozon qui veille au grain. Cela, avec une empathie qu'on ne lui connaissait pas.

Non qu'on doutait de la sensibilité du cinéaste, mais les cinéphiles rompus à sa filmographie savent combien les titres qui la composent sont souvent empreints d'ironie, d'humour noir et, oui, d'une certaine froideur. Des univers volontiers oniriques ou kitsch exacerbent celle-ci.

D'ailleurs, cette dernière caractéristique étant depuis longtemps associée au «style Ozon», son absence ici pourra initialement engendrer un malentendu selon lequel *Grâce à Dieu*, film austère, serait moins recherché sur le plan cinématographique.

Il n'en est rien.

L'intrigue revient ainsi sur ce qui est appelé en France «l'affaire Barbarin», un énième scandale de pédophilie ayant éclaboussé l'Église catholique. On y suit les parcours distincts, puis unis, de trois hommes: Alexandre (Melvil Poupaud), François (Denis Ménochet) et Emmanuel (Swann Arlaud).

Lorsqu'ils étaient enfants de chœur ou scouts, chacun à son époque, Alexandre, François et Emmanuel furent agressés à répétition par le père Bernard Preynat (Bernard Verley), figure charismatique du diocèse de Lyon.

### En trois tons

On épouse d'abord la perspective d'Alexandre. Demeuré très croyant, Alexandre, heureux en mariage auprès de Marie (Aurélia Petit), avec qui il a eu cinq enfants, est troublé en apprenant toutes ces années après les événements que le père Preynat est toujours en contact avec des enfants. S'entame alors une importante correspondance avec le cardinal Barbarin (François Marthouret) et avec une bénévole de l'archevêché, Régine Maire (Martine Erhel).



**Alexandre (Melvil Poupaud) est troublé en apprenant des années après les événements que le père Preynat est toujours en contact avec des enfants.**
MK2 MILE END

Ici, non seulement le cinéaste ne cherche pas à atténuer cette dimension épistolaire, mais il l'embrasse pleinement, avec force voix hors champs. Dans ce qui est la première de trois parties, Ozon s'attarde en outre à la notion de rituel: ceux, familiaux et chaleureux, qui ont cours dans le quotidien d'Alexandre, et ceux, liturgiques et empesés, qui se déploient lors de messes ou de rencontres officielles. Une certaine solennité, conforme à la nature du personnage, prévaut: plans longs, mesurés, et cette lumière qui vient d'en haut, discrètement…

À l'inverse, l'arrivée de François, sur qui se concentre la seconde partie, s'accompagne d'un rythme plus rapide, synchrone avec l'enquête en cours, mais surtout avec le tempérament impulsif du personnage qui, avec l'aide d'une autre victime (Éric Caravaca), fonde un site: La parole libérée. Leur but? Donner une tribune à d'autres hommes ayant subi des sévices aux mains de Preynat en leur faisant savoir qu'ils ne sont pas seuls.

Le montage expert de Laure Gardette, collaboratrice assidue du réalisateur, multiplie les coupes de manière progressive afin de ne pas trancher trop violemment avec ce qui a précédé.

Avec Emmanuel enfin, on touche davantage au drame social pur. Aux prises avec différents démons, incapable de conserver un boulot et empêtré dans une relation toxique, Emmanuel peut compter vaille que vaille sur sa mère Irène (Josiane Balasko).

Sur le plan dramatique, Emmanuel constitue un peu la somme des deux autres personnages, Alexandre représentant la réflexion et François, l'action.

### Une mécanique du silence

À tour de rôle, on revient en arrière avec eux, brièvement, le temps de comprendre les circonstances des crimes du père Preynat. Rien n'est montré. Avec un tact infini, Ozon évoque ce qui s'est passé juste avant, puis laisse le spectateur imaginer ce qui s'est produit juste après.

Au gré des développements, le scénario révèle les nombreux mécanismes permettant au silence de prévaloir: la hiérarchie de l'Église qui protège ses prêtres pédophiles, l'implication économique du clergé dans les communautés, des parents croyants dans le déni ou mal outillés pour accompagner leur enfant…

Jamais lourde, la démonstration est éclairante. Quant aux interprètes, ils sont remarquables de justesse, de vérité. En cela, distribution et cinéaste s'avèrent parfaitement en phase. Lui qui sait pourtant y mettre l'effet quand il le désire, François Ozon maintient tout du long une approche respectueuse et sobre. *Grâce à Dieu* n'en est que plus bouleversant.

**Grâce à Dieu**
★★★★
Drame de François Ozon.
Avec Melvil Poupaud, Denis Ménochet, Swann Arlaud, Aurélia Petit, Martine Erhel, Josiane Balasko, Bernard Verley, François Marthouret. France-Belgique, 2019, 137 minutes.



L'Orchestre de l'Université de Montréal
sous la direction de JEAN-FRANÇOIS RIVEST
présente
MARIE-NICOLE LEMIEUX
ET LA TROISIÈME DE MAHLER
Concert 25e anniversaire de l'OUM
Samedi 13 avril – Salle Claude-Champagne
20 $, gratuit (étudiants)
musiqueumontreal.tuxedobillet.com
Université de Montréal
et du monde.



# Madame et son fantôme

## À travers le temps, une mère et sa fille s'accrochent tant bien que mal à un homme fuyant

CRITIQUE
ANDRÉ LAVOIE
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Quelques rues, quelques voitures, quelques cuisines : dans *Un amour impossible*, il n'en faut pas plus à Catherine Corsini pour non seulement nous plonger dans la France des trente glorieuses, mais aussi pour illustrer le passage des décennies sur ces personnages écorchés, ou vaniteux.

Il pourrait s'agir autant d'un triangle amoureux que d'un trio infernal, se construisant et se détruisant de la fin des années 1950 à aujourd'hui, avec au centre une femme dont le destin ressemble beaucoup à celui de la mère de la romancière Christine Angot, l'héroïne de ce roman que Corsini a choisi d'adapter, une première pour la réalisatrice de *La répétition* et de *La belle saison*. Dans cette mise à nu d'une passion dévorante, à sens unique, et d'une adolescence brisée par cette liaison particulière, personne n'en sort complètement indemne ; tout cela demeure en phase avec la vision du monde souvent pessimiste de la cinéaste.

Une figure lumineuse traverse pourtant cette histoire de trahisons et de luttes des classes, celle de Rachel (Virginie Efira), issue d'une famille modeste mais qui pourra compter sur la prospérité économique de l'après-guerre, en emploi comme pour le logement (l'époque triomphante des HLM pas encore en décrépitude). Dans sa petite ville de province, elle croise Philippe (Niels Schneider, parfait en dandy détestable), un Parisien de bonne famille, fin causeur, ne cachant pas son besoin d'indépendance quant aux femmes (sauf si elles sont riches) et son ennui loin de la capitale. Qu'à cela ne tienne : Rachel boit ses paroles, succombe à ses charmes et tombe enceinte d'un enfant qu'il ne tient ni à élever ni à reconnaître.

Cette « enfant de l'amour », Chantal, fera corps avec sa mère, la suivant d'une ville à l'autre, d'un HLM à l'autre, Philippe n'étant guère plus qu'un fantôme apparaissant à l'occasion, ne faisant pas de cachettes sur sa vie parallèle d'époux et de père de famille. Devenue adolescente, Chantal (Estelle Lescure) devient plus intéressante aux yeux de cet homme qui se plaît à jouer au Pygmalion, allant jusqu'à lui donner son nom sous l'insistance de Rachel. Mais il lui offrira aussi un cadeau empoisonné, forçant mère et fille à de douloureuses prises de conscience, jusqu'à un possible point de rupture.



**Ce superbe tableau d'époque repose sur les épaules de Virginie Efira.**
AXIA FILMS

Une voix de femme un peu autoritaire accompagne cette longue tranche de vie, celle de Chantal devenue adulte (Jehnny Beth) retraçant le fil à la fois trivial et tragique des événements, montrant le quotidien d'une mère célibataire ni victime ni défaitiste. Sans la dépeindre comme une battante, Catherine Corsini fait de Rachel un être complexe, parfois timoré (dans ses capacités intellectuelles), parfois féroce (lorsqu'il s'agit de défendre sa fille), souvent capable d'illuminer la banalité du quotidien.

Ce superbe tableau d'époque, sans fioritures ni nostalgie dégoulinante (mis à part quelques chansons accrocheuses), repose sur les épaules de Virginie Efira, constamment dans l'œil de la caméra, affichant par touches délicates le temps qui passe et le poids des années. Sa performance s'avère le plus souvent en demi-teintes, donnant ainsi à ses rares accès de colère la puissance nécessaire pour marquer les esprits et donner la mesure du drame qui se faufilait derrière les petites victoires de cette femme parfois en avance sur son temps, parfois broyée par la mentalité étouffante de son époque.

**Un amour impossible**
★★★ 1/2
Drame de Catherine Corsini.
Avec Virginie Efira, Niels Schneider, Estelle Lescure, Jehnny Beth. France, 2018, 135 minutes.

ESPACE GO

Du 8 au 13 avril 2019

LA PLACE DES FEMMES EN THÉÂTRE : CHANTIER FÉMINISTE

« Comment être des allié·es? »

MARDI AU JEUDI
Dîners-causeries (de 12 h à 14 h)
Tables rondes (de 19 h à 21 h)
*Ouvert·es au public*

- Quel traitement accorde-t-on aux femmes dans les médias?
- Pourquoi le masculin l'emporte-t-il sur le féminin dans la langue française?
- Quelle mémoire l'Histoire garde-t-elle des réalisations de femmes?
- L'égalité entre les sexes est un pilier de notre démocratie : mythe ou réalité?

VENDREDI ET SAMEDI
Ateliers (9 h à 16 h 30)
*Réservés aux professionnel·les du spectacle*

TOUTES LES ACTIVITÉS SONT GRATUITES.
RÉSERVATIONS : ESPACEGO.COM OU 514 845-4890

THÉÂTRE ESPACE GO
4890, BOULEVARD SAINT-LAURENT, MONTRÉAL



© Odetka Tuduri

F.E.T. Femmes pour l'Équité en Théâtre · Conseil des arts de Montréal · Montréal · CALQ Conseil des arts et des lettres du Québec · Conseil des arts du Canada · Condition féminine Canada · Secrétariat à la condition féminine Québec · Liberté • Égalité • Fraternité République Française Consulat général de France à Québec · RéQEF Réseau québécois en études féministes · CQT Conseil québécois du théâtre · L'Euguélionne · HF Mouvement · transat

Les nouveautés sont en rose

## Grâce à Dieu

★★★★

Avec une retenue exemplaire, François Ozon revient sur l'affaire Barbarin. On suit les parcours d'Alexandre, de François et d'Emmanuel qui, lorsqu'ils étaient enfants, furent agressés par le père Bernard Preynat, figure charismatique du diocèse de Lyon. Épousant les points de vue des trois hommes lors d'autant de chapitres, le cinéaste fait subtilement coller sa réalisation aux tempéraments de chacun. À tour de rôle, on revient en arrière avec eux, brièvement. Avec un tact infini, Ozon évoque ce qui s'est passé juste avant, puis laisse le spectateur imaginer ce qui s'est produit juste après. Au gré des développements, son scénario révèle les nombreux mécanismes permettant au silence de prévaloir. La démonstration est éclairante. Quant aux interprètes, ils sont remarquables de vérité. Lui qui sait pourtant y mettre l'effet, François Ozon maintient tout du long une approche respectueuse et sobre. *Grâce à Dieu* n'en est que plus bouleversant.

**François Lévesque**

## Une femme en guerre (V.F. de Woman at War)

★★★★

De quoi sont faits les militants purs et durs? D'une âme et d'un cœur, comme vous et moi. Le cinéaste islandais Benedikt Erlingsonn (*Of Horses and Men*) l'illustre avec panache, humour et ingéniosité à travers la figure d'une femme en apparence irréprochable. Or, il ne faut pas se fier à son aisance à pratiquer le taï-chi ou à diriger une chorale: avec arc et flèches, elle démantèle les pylônes électriques de son pays, question de protester contre la mainmise des multinationales. Halla, interprétée avec dévotion par l'étonnante Halldóra Geirharðsdóttir, séduit par sa candeur, mais aussi par l'immensité de ses exploits. Une fable sociale efficace d'un bout à l'autre, pleine de fantaisies esthétiques et musicales, le tout avec des personnages bigarrés comme dans les meilleurs films d'Aki Kaurismäki.

**André Lavoie**



***Grâce à Dieu*, drame de François Ozon**
MK 2/MILE END

## Amanda

★★★★

Cette tragédie parisienne post-attentat sur la résilience est une œuvre de sensibilité et d'humanité. Mikhaël Hers (*Ce sentiment de l'été*), poète du deuil, offre ici à Vincent Lacoste (*Les beaux gosses*) un grand rôle de fragilité, celui d'un jeune homme charmant et immature que la mort tragique de sa sœur force à élever sa nièce de sept ans. La petite Isaure Multrier éblouit par sa maturité et son naturel. Souci du détail, amour inquiet pour Paris filmé avec tendresse, *Amanda*, finement mis en scène, porte une émotion et une vérité.

**Odile Tremblay**

## Gloria Bell (V.O., s.-t.f.)

★★★★

Gloria aime danser. La cinquantaine épanouie, elle fréquente un bar pour célibataires où elle foule volontiers la piste en solitaire. Julianne Moore est admirable de nuances en héroïne qui trompe son ennui dans une quête amoureuse hésitante. Pour autant, on n'est jamais en présence du cliché de la femme mûre qui renaît grâce à l'amour d'un homme. C'est plutôt l'inverse qui survient dans ce très beau *remake* par Sebastian Lelio de son propre succès chilien. Défilent ainsi une suite de vignettes finement observées, tant à l'écriture qu'à la mise en scène. Focalisée sur Gloria, la réalisation se fait intimiste et feutrée, en phase avec les désirs et aspirations réprimés de la protagoniste. Concertée, la facture, tour à tour chaleureuse et chatoyante, s'avère, elle aussi, à l'image d'une femme qui saura bien libérer ce trop-plein d'incandescence. Car au fond, Gloria n'a pas plus besoin de quelqu'un pour briller que pour danser.

**François Lévesque**

## Nous sommes Gold

★★★★

Il y a dix ans, un éboulement causa la mort de près de 70 mineurs, ébranlant toute une ville et changeant à jamais les destins de Kevin, seul survivant, Marianne, devenue orpheline, et Kristoff, qui les a un peu perdus tous les deux ce jour-là: ensemble, ils formaient un groupe de musique. Alors que Marianne rentre d'Europe pour les commémorations de la tragédie, on assiste à des retrouvailles douces-amères. Riche terreau que celui creusé par Éric Morin, qui explore ici plusieurs filons, des répercussions d'une catastrophe industrielle sur une communauté inféodée à ladite industrie en passant par l'enjeu de la mémoire collective. Sur une musique planante de Philippe B, Morin filme le territoire abitibien excavé puis comblé de la même manière qu'il sonde ses héros meurtris: l'œil attentif, voire amoureux. Dans les rôles d'êtres pas morts, mais plus tout à fait vivants, Patrick Hivon, Monia Chokri et Emmanuel Schwartz sont fabuleux.

**François Lévesque**

## Mad Dog Labine

★★★ 1/2

Dans une petite ville du Pontiac, deux adolescentes, la peu loquace et colérique Lindsay et la plus extravertie et joviale Justine, se désennuient comme elles le peuvent. Acheté illégalement, un billet de loto les mettra devant des perspectives inédites. C'est là la prémisse du volet fictif du premier film de Jonathan Beaulieu-Cyr et Renaud Lessard, qui enrichissent leur proposition d'un volet documentaire. Lequel se traduit par des témoignages *in situ* d'élèves de l'école secondaire de l'endroit, et surtout d'un adolescent prénommé Pascal qui, depuis sa chaloupe au milieu d'un petit lac, devise avec truculence mais justesse sur le lieu et ses habitants. Il résulte de l'exercice le portrait vibrant non seulement d'une région méconnue, mais de la jeunesse qui y réside. Coloré, sensible, authentique, l'ensemble est à l'image du personnage de Lindsay: un peu *rough*, mais irrésistible.

**François Lévesque**

## Un amour impossible

★★★ 1/2

Catherine Corsini possède une belle feuille de route (*La nouvelle Ève*, *La répétition*, *La belle saison*), mais avec *Un amour impossible*, c'est la première fois qu'elle s'attaque à l'adaptation d'un roman, celui de Christine Angot, fortement autobiographique. Elle devrait répéter l'exercice tant le résultat est ici concluant, offrant une imposante tranche de vie dans une succession de tableaux minimalistes. Au centre de ce portrait de famille, une jeune femme séduite par un beau parleur (Niels Schneider) gardera l'enfant qu'il ne veut pas reconnaître. Au fil des décennies, sa vie sera souvent en phase avec l'évolution de la société française, mais aussi marquée par ses batailles pour sa fille devant un père présent quand ça lui chante, et un homme qu'elle aime toujours

montréal, arts interculturels

série **black.art.empowerment**

08-27 AVRIL — communauté + danse + performance

mai




17+18 AVRIL
$ELFIE$
marikiscrycrycry




19+20 AVRIL
AFROGALACTICA
kapwani kiwanga

m-a-i.qc.ca

Montréal · Conseil des arts du Canada / Canada Council for the Arts · Canada · Conseil des arts de Montréal · CALQ · Culture et Communications Québec · Emploi Québec · métro

malgré ses lâchetés. Un récit à la fois lumineux et tragique, largement dominé par la présence de Virginie Efira en étonnante mère courage.
**André Lavoie**

## Le projet Hummingbird (V.F. de The Hummingbird Project)

★★★ 1/2
Vincent a conçu un plan fou : creuser un tunnel entre le Kansas et New York et y faire passer un câble de fibre optique grâce auquel une milliseconde sera gagnée pour chaque transaction boursière. À la clé ? Un profit d'un demi-milliard par année. Hormis le défi logistique à surmonter, un nouveau code doit être inventé : le domaine d'Anton, le cousin de Vincent. En dépit du facteur technologique prééminent, l'intrigue du nouveau film de Kim Nguyen demeure limpide (voire ponctuée de complications un brin convenues). Ici, ce qui s'amorce comme une course au magot s'avère relever davantage de l'odyssée existentielle. Entre visions futuristes et aspirations surannées, ce duo bellement dépareillé permet à Kim Nguyen de poursuivre son questionnement, après *Regard sur Juliette* (*Eye on Juliet*), sur la place des valeurs humanistes à une époque où tout s'accélère et s'automatise. Cela, à la faveur d'une approche narrative et formelle inusitée : grande force de son cinéma.
**François Lévesque**

## Tenir tête

★★★ 1/2
Comme Icare, Louis, Frédérique et Mathieu ont connu une envolée stratosphérique avant de chuter brutalement dans les ténèbres. *Tenir tête* croise leur expérience intime du trouble affectif bipolaire qui les unit, dans une formule hybride généralement habile tenant tout à la fois du récit documentaire et de la franche confession dans un amalgame d'une générosité inouïe. À la barre de cette mise à nu, à la fois juge et partie, Mathieu Arsenault épate de retenue à la caméra comme au scénario. Le nécessaire dosage entre ombres et lumières que commande la maladie colle à la structure de *Tenir tête*, qui assume candidement sa part d'espoir. L'imbrication avec les témoignages des proches cahote bien un peu, mais le dénuement des mots-scalpels dont use le trio pour raconter la psychose tranche le réel dans le vif, l'exposant comme rarement à l'écran.
**Louise-Maude Rioux Soucy**

## Capitaine Marvel (V.F. de Captain Marvel)

★★★ 1/2
Ex-pilote recueillie dans des circonstances mystérieuses par un peuple extraterrestre extrêmement avancé, Carol Danvers revient sur la Terre en 1995, dotée qui plus est de pouvoirs phénoménaux, afin d'en apprendre davantage sur son passé. Après onze ans d'activités, le vaste Univers cinématographique Marvel offre ici son premier film solo consacré à une superhéroïne. Rythmé, léger, bien ancré émotionnellement, c'est l'un des très bons crus. En filigrane : un commentaire féministe bienvenu et une critique peu subtile mais efficace des politiques antimigratoires de l'Amérique actuelle. Dans le rôle-titre, Brie Larson est formidable. Idem pour Samuel L. Jackson, savoureux dans son rôle récurrent de Nick Fury. Coréalisé par Anna Boden et Ryan Fleck, *Capitaine Marvel* n'est pas « signé », mais il est en continuité visuelle avec ses prédécesseurs. Les fans y trouveront leur compte. Ah, un détail : le film donne à voir l'un des chats les plus craquants de ce côté-ci de la galaxie.
**François Lévesque**

## Dumbo

★★★
Campée en 1919, cette mouture aux forts accents mélos en prises de vues réelles du classique de Disney possède l'essence de l'original, mais n'en raconte guère plus, bien qu'il en fasse près de deux fois la durée. Soutenu par une époustouflante direction artistique, des effets spéciaux soignés et la flamboyance de ses acteurs fétiches, Tim Burton signe de jolis numéros de cirque inspirés et d'irrésistibles clins d'œil à la version de 1941. Hélas ! Le scénariste joue les moralisateurs, ce qui a pour effet de plomber cette fantaisie burtonienne qui manque cruellement de magie.
**Manon Dumais**

## Sauver ou périr

★★ 1/2
Grièvement brûlé dans un incendie, un sapeur-pompier, père depuis peu, s'attelle à un lent processus de réadaptation, mais peine à apprivoiser sa nouvelle réalité, mettant en péril son mariage. Frédéric Tellier offre ici un parcours du combattant entre émotions et conventions. Car malgré la charge émotionnelle que charrie le sujet, rien ne surprend dans ce récit bien intentionné dont on ne doute jamais du dénouement. Pierre Niney offre une performance très habitée, très physique, sans toutefois toujours parvenir à faire oublier qu'il s'agit de cela, d'une performance. À sa décharge, ses efforts sont contrecarrés par des dialogues un brin ampoulés et une approche formelle post-tragédie esthétisante au point d'en constituer une distraction. Anaïs Dumoustier réussit quant à elle a insuffler de la substance au rôle sous-écrit de « l'épouse ». Au moins le film a-t-il l'honnêteté de s'assumer comme mélo calibré pour faire pleurer.
**François Lévesque**

## Nous (V.F. de Us)

★★ 1/2
En vacances près de la mer, les membres d'une famille sont assaillis par des doubles malveillants. Après *Get Out*, fable brillante sur la nature insidieuse du suprémacisme blanc, Jordan Peele élargit son spectre, proposant une parabole d'une Amérique tellement angoissée à l'idée d'être envahie qu'elle en est devenue monstrueuse de l'intérieur. À ce sous-texte on l'aura compris migratoire s'ajoute une kyrielle de thèmes (lutte des classes, partage de la richesse, etc.). Or, si le commentaire social est plus touffu dans ce second film, il s'avère moins ramassé. La structure classique offre deux premiers actes souvent terrifiants : la réalisation atteste un sens visuel remarquable, et Lupita Nyong'o, Shahadi Wright Joseph et Elisabeth Moss sont saisissantes dans leurs doubles rôles. Hélas, au troisième acte survient « l'explication ». Laquelle se révèle laborieuse et pleine de trous. En horreur, il est parfois plus effrayant de ne pas savoir.
**François Lévesque**

## The Aftermath

★★ 1/2
Après *Testament of Youth*, une première incursion au cinéma pour le réalisateur anglais James Kent, les attentes étaient grandes, mais il nous faudra encore attendre pour les combler. Cette adaptation d'un roman à saveur biographique de Rhidian Brook ne manque pas d'élégance, bien au contraire, mais statufie les personnages et relègue à l'anecdote les misères du peuple allemand au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale. Dans ce Hambourg dévasté, l'épouse d'un colonel anglais est rebutée à l'idée de loger dans la somptueuse demeure d'un architecte allemand : ils sont tous les deux endeuillés, et ne mettront pas de temps à se consoler. Tout est ici parfaitement calibré, d'un classicisme irréprochable, mais sous les ruines fumantes, les élans du cœur apparaissent purement décoratifs. À ce chapitre, Keira Knightley et Alexander Skarsgard sont exemplaires, et la chose semble presque regrettable.
**André Lavoie**



# Jean-François Rivest, grand allumeur

## L'Orchestre de l'Université de Montréal fête ses 25 ans au son de la *3e Symphonie* de Mahler

ENTREVUE
CHRISTOPHE HUSS
LE DEVOIR

C'est sous la direction de son chef Jean-François Rivest que l'Orchestre de l'Université de Montréal fêtera ses 25 ans à la salle Claude-Champagne, le samedi 13 avril, dans la *3e Symphonie* de Mahler avec la participation de Marie-Nicole Lemieux. Un rendez-vous majeur pour une aventure lancée presque par hasard. « On va grimper une grosse montagne, ils vont en baver et s'en souvenir toute leur vie. Dans vingt ans, ils diront : "Tu te rappelles quand on a grimpé telle affaire ?" »

Jean-François Rivest utilise l'analogie du professeur d'escalade pour commenter le défi qu'il propose à ses étudiants samedi prochain à la salle Claude-Champagne. « Tous ces jeunes ont fait de l'escalade. Si je leur disais : "On va grimper notre mont Royal", ils me riraient au nez. C'est sûr que je n'irais pas les emmener faire le K2. Mais escalader un grand sommet, se frotter à des œuvres parfois assez géantes, c'est donner à chacun un sentiment d'accomplissement incomparable. »

### Le dépassement

Les habitués de la salle Claude-Champagne, qui vont entendre des concerts de l'Orchestre de l'Université de Montréal dirigés par Jean-François Rivest, savent que le chef n'hésite pas à pousser les jeunes musiciens dans leurs derniers retranchements. Les compromis ne sont pas trop sa tasse de thé.

Jean-François Rivest concède que c'est bien observé, mais souligne qu'il « y a des limites ». « En pratique, il y a des œuvres que je ne ferais pas, comme la *Symphonie alpestre* de Strauss, car de jeunes cuivres ne peuvent pas soutenir cela. Une fois ou deux, j'ai dépassé cette ligne. Lorsque j'ai fait le *Ring* sans paroles, cette adaptation orchestrale en une heure des meilleurs moments du *Ring* de Wagner, les professeurs de cordes avaient trouvé que j'avais poussé le bouchon un peu loin, car les étudiants avaient tous mal au bras. Mais en général, comme avec *Così fan tutte*, les symphonies de Chostakovitch ou Mahler, je sais qu'avec notre idéalisme et la foi que j'ai en eux, nous finissons par arriver à des résultats surprenants. »

Plus que d'expérience pédagogique, Jean-François Rivest parle d'une « expérience permettant de grandir dans la musique ». « À ces âges-là, chacun peut se définir comme une personne qui n'a pas froid aux yeux et qui va embarquer dans une grande aventure. Je dirige des orchestres professionnels et des orchestres d'étudiants. Ces derniers ont évidemment des choses en moins, mais aussi des choses en plus, notamment l'enthousiasme et la générosité. Alors je leur dis : "Ne perdez pas cette passion-là !" Je me sens comme le grand allumeur : je veux leur prouver que cette passion, on peut la garder toute sa vie, jour et nuit. »

Les défis précis de la *3e Symphonie* de Mahler seront l'endurance (la symphonie dure 90 minutes) et l'attention. « La musique la plus soutenue et la plus fatigante est à la fin, sans compter le choral des cuivres pianissimo, à la fin aussi. Mais au-delà du grand bruit que font certains mouvements, la musique la plus difficile est la plus subtile, la plus viennoise, comme dans le 2e mouvement. Il s'agit aussi de coller tous les bouts pour faire une grande arche. »

Jean-François Rivest, qui, pour l'occasion et afin de tout repenser, s'est acheté une nouvelle partition qu'il a « annotée pendant des semaines », est « fier de la concentration » des jeunes musiciens, de la « génération Facebook et téléphone portable ». Car l'attention doit être permanente : « Il faut aussi leur apprendre à écouter attentivement », dit celui qui déclare avoir « confiance que cela va avoir bien de l'allure ».

### Une présence émouvante

Dans les rangs de l'Orchestre de l'Université de Montréal (OUM), samedi prochain, seul un pupitre ne sera pas mené par des étudiants. Les timbales seront tenues de mains de maîtres par Julien Grégoire, professeur du département, et Robert Leroux, une figure emblématique de la discipline, ancien doyen de la faculté, qui engagea Jean-François Rivest. « Ce sera la seule exception, car, ailleurs, toutes les parties prédominantes seront jouées par des élèves. Mais c'est un clin d'œil formidable », se réjouit Jean-François Rivest.

Le clin d'œil fait référence à la création de l'OUM. « Le piano était très fort à la faculté à l'époque. Il n'y avait pas grand-chose en cordes. Robert Leroux était venu me chercher et j'ai amené plusieurs élèves. Alors j'ai dit : "Puisque nous avons un département de cordes, cela prendrait un orchestre." Et Robert m'a répondu : "Fais-en un !" Moi, je n'étais pas chef d'orchestre. Je dirigeais comme une corneille. Alors j'ai pris mon courage à deux mains, j'ai abordé le métier à la base. J'ai eu la chance que l'Orchestre de Laval veuille de moi tout de suite après. J'ai pu diriger tout le répertoire avec eux et j'ai tout appris par moi-même. »

De ce simple échange de vues entre Robert Leroux et Jean-François Rivest a démarré une aventure qui a inculqué un métier « à près de mille étudiants ».

L'orchestre de 110 musiciens qui jouera la *3e Symphonie* de Gustav Mahler, samedi 13 avril, comprendra 70 étudiants, 30 anciens étudiants et une dizaine de professeurs. Les enfants du chœur intervenant dans le 5e mouvement sont issus de l'École des jeunes de l'Université. « Je l'ai fondée il y a 25 ans en même temps que l'orchestre. Elle est sous la responsabilité de ma femme, Edith Pedneault, et de Sophie Lapierre, la directrice. On a commencé avec 15 enfants et nous sommes rendus à entre 300 et 400. Il y a plusieurs niveaux de chœurs d'enfants qui vont nous fournir 40 choristes. » Le chœur de femmes sera notamment issu des rangs du chœur Métropolitain.



**Le chef Jean-François Rivest utilise l'analogie du professeur d'escalade pour commenter le défi qu'il propose à ses étudiants samedi prochain.**
VALÉRIAN MAZATAUD LE DEVOIR

## En concert cette semaine

**Musica Camerata.** Pour qui souhaite sortir des sentiers battus, Musica Camerata arpente inlassablement depuis 49 ans les chemins de traverse de la musique. Nouvelle preuve samedi avec les quintettes pour piano de Dussek (1760-1812) et Onslow (1784-1854), juxtaposition d'autant plus intéressante qu'Onslow, le « Beethoven français » (fils d'un aristocrate anglais installé en Auvergne) fut l'élève du premier, un éminent pianiste de son temps. Samedi 6 avril, à 18 h, à la Chapelle historique du Bon-Pasteur.

**Jordan de Souza.** Retour attendu de ce chef surdoué formé à Montréal et en poste à la Komische Oper de Berlin. L'Orchestre Métropolitain, que de Souza avait dirigé dans *Don Giovanni* à l'Opéra l'accueille dans un programme Schumann. Maximilian Hornung sera le soliste et le programme est enrichi par des pièces de Delius et de Sibelius. Vendredi 12 avril à 19 h 30 à la Maison symphonique de Montréal. Également le 11 à Pierrefond-Roxboro et le 13 à Mercier–Hochelaga-Maisonneuve.

La problématique des orchestres universitaires est la stabilité des effectifs. De ce point de vue, « chaque année c'est la surprise. C'est la grande arche de l'ensemble de la pédagogie dans notre pays et dans notre province qui a subi des changements majeurs. On ne peut ici faire le tour de cette situation désolante de ces orchestres ou harmonies dans les écoles secondaires qui disparaissent, mais le fait est que le recrutement québécois est pas mal plus difficile ».

« Par contre, nous avons un recrutement international en hausse à la maîtrise et au doctorat. Ça, c'est aussi un signe des temps. À mon époque, quand on était doué, on ne faisait pas un doctorat : on jouait ! Mais je ne veux pas être péjoratif à ce sujet — peut-être les musiciens veulent-ils aller plus loin dans leur démarche ou commencer plus tard. »

Alors que les étudiants de baccalauréat sont obligés de jouer dans l'orchestre, les niveaux supérieurs n'y étaient pas contraints, jadis. Désormais, ils sont amenés à se joindre au groupe dans la dernière ligne droite. À l'origine de ce changement, Jean-François Rivest s'en réjouit : « Lorsqu'on a des bourses, l'obligation de nous aider et de faire partie de l'aventure vient avec. L'orchestre est un symbole. » Concert hautement symbolique, donc, dans une œuvre célébrant l'explosion de la nature et de la vie.

**La 3e Symphonie de Mahler**

Avec Marie-Nicole Lemieux, chœur de voix de femmes, chœurs de l'École des jeunes, l'Orchestre de l'Université de Montréal, Jean-François Rivest, à la salle Claude-Champagne, le samedi 13 avril à 19 h 30.



## NÉOFOLK



**The Big Freeze**
★★★★
Laura Stevenson, Don Giovanni

Harmonieux, habité, miroitant, légèrement marginal : voici *The Big Freeze*, cinquième album de Laura Stevenson, où le punk-rock de *Cocskure* (2015) n'est plus qu'une vague réminiscence. Cette fois, la musicienne américaine a fait de la guitare et de sa voix — incroyablement solide et virtuose — la base de ses morceaux, même si des poussées de piano, de contrebasse et de percussions sauvages élargissent parfois leur rayonnement. Impossible de ne pas penser à Nadia Reid dans cette navigation élaborée, entre violence électrique et douceur diffuse. Sciemment flageolante, *Lay Back, Arms Out* est une entrée très forte dans le monde nouveau de Laura Stevenson, qui livre cette fois des histoires poignantes sur l'expérience des relations. « You are burdened by only your dangerous mind », laisse-t-elle tomber sur la faussement tranquille *Hum*. Enregistré dans sa maison d'enfance au plus fort de l'hiver, *The Big Freeze* est ce qu'il se devait d'être : introspectif, émotif, métaphorique. C'est l'album de la sensibilité clairvoyante.

**Geneviève Tremblay**

## CLASSIQUE




**Joseph Marx**
★★★★
Eine Herbstsymphonie. Orchestre philharmonique de Graz. CPO 5552622.

Comment se fait-il que cette symphonie de 67 minutes composée par Joseph Marx (1882-1964) et créée en 1922 par le Philharmonique de Vienne sous la direction de Felix Weingartner soit oubliée ? Elle vaut certainement les *Symphonies nº 2* (1913) ou *nº 4* (1934) de Franz Schmidt (1874-1939). Même type d'harmonies, même temps distendu dans une problématique identique : où mener la symphonie postromantique après Mahler ? Nous évoluons ici dans un univers harmonique qui rappelle la première partie des *Gurrelieder* de Schoenberg, avec, par rapport à Mahler, un côté plus filandreux de la forme. L'univers qui évoque aussi Schrecker et Zemlinsky tranche donc avec Mahler et Bruckner. C'est le parcours *2e Symphonie* de Schmidt (par Bychkov chez Sony) — *Herbstsymphonie* qu'il faut accomplir. La partition, touffue, s'apprivoise moins facilement que la *Symphonie alpestre* de Strauss, mais les mélomanes qui s'intéressent à Mahler, aux *Gurrelieder* ou à Zemlinsky ne sauraient faire l'impasse sur cette impressionnante résurrection.

**Christophe Huss**

## JAZZ




**Come What May**
★★★★
Joshua Redman Quartet, Nonesuch

À la fiche des projets actifs du saxophoniste Redman, on trouvera une multitude de quartets : le Joshua Redman Quartet ; les palpitants groupes Still Dreaming et James Farm. Le format lui va, il en maîtrise tenants, aboutissants — et toutes les notes entre les deux. *Come What May* nous ramène donc Aaron Godberg (piano), Reuben Rogers (contrebasse) et Gregory Hutchinson (batterie) autour de Redman, figure centrale du jazz depuis 25 ans. Ce groupe tourne certes beaucoup, mais il s'agit néanmoins de son premier disque depuis… 2001. Nulle rouille ici : plutôt une cohésion totale, des échanges fluides, une dynamique vibrante. Tout tombe en place autour d'un répertoire (sept compositions de Redman) qui fait une sorte de panorama du jazz contemporain : équilibre dans le ton, la cadence, les couleurs. Le lyrisme éloquent de Redman s'exprime dans les ballades, mais c'est encore dans le mordant des tempos relevés qu'on l'apprécie au mieux.

**Guillaume Bourgault-Côté**

## DANCE PUNK




**The Seduction of Kansas**
★★
Priests, Sister Polygon Records

Un des attraits les plus grands de *Nothing Feels Natural*, le premier album complet des art punks de Washington D.C., paru dans la foulée de l'ascension de Donald Trump à la présidence, était sa furieuse transcendance. Dans une démarche évidente d'affranchissement d'une étiquette (« les punks au discours politique »), le désormais trio présente *The Seduction of Kansas*, un cocktail un peu plus sucré, moins pétillant. Difficile pourtant de se défaire de ses plis : les mauvais farceurs diront que Priests prêche encore. Le propos fouillé demeure, avec moult références au politique (le titre est inspiré de l'essai *What's the Matter with Kansas ?*) et à la société de consommation étatsunienne. Cette critique, certes pertinente, se fait sur une trame où les fantômes de Béla Lugosi et autres Jesus and Mary Chain (*Not Perceived*, *Texas Instruments*) se manifestent. Le groupe réfléchit trop : le désir de prouver qu'on n'est pas qu'un groupe en colère contre la Maison-Blanche enlève toute la corporalité du rock qu'il maîtrisait si bien.

**Sophie Chartier**

## HIP-HOP




**Maison**
★★★★
Eman, 7e Ciel

On le savait doué au micro, Eman, mais on connaissait moins son talent de compositeur-producteur, cette dimension de son art ayant auparavant été assumée par Vlooper sur leurs deux excellents albums en duo, *XXL*, et le plus récent, *La joie*, paru en 2017. Le EP *Maison* ramène le membre émérite d'Alaclair Ensemble au-devant de la scène avec une collection de six courts et irréprochables raps qui penchent soit du côté plus léger et mélodique — *Pas besoin, C'pas la peine*, *Chaque jour* —, soit du côté plus trap rude, le plus captivant des deux. Sur *Bientôt*, il retourne l'obsession de l'argent pour la rapprocher de sa réalité (« J'voulais faire du cash ; bientôt, j'vais faire du sens ») en s'appropriant les tics prosodiques des rappeurs américains ; sur la clinquante *Ça va*, il interroge de nouveau l'image projetée par les rappeurs : « Les minces veulent être riche mais y'ont même pas pensé être heureux aussi / La paix par les armes, l'amour par le beef, voulais-tu être stressé aussi ? », alors que sur *Bouge*, il se montre arrogant, mais mature.

**Philippe Renaud**

## AVANT-GARDE/JAZZ



**The State Between Us**
★★★ 1/2
The Matthew Herbert Big Band, Accidental Records

Rompu aux albums concepts, le vétéran compositeur, producteur et DJ house britannique Matthew Herbert a offert le 29 mars, date prévue de la sortie du Royaume-Uni de l'Union européenne, son œuvre la plus ambitieuse : *The State Between Us*, disque monumental de près de deux heures imaginé, composé et enregistré au courant de la dernière année, servant de réflexion sur le Brexit et sur les maux, sociaux et politiques, qui plombent son pays. Pour l'auditeur, ce sera une très grosse bouchée à avaler d'un coup : entre musique d'avant-garde et compositions pour grand orchestre jazz, Herbert traduit en musique l'angoisse britannique, parsemée de gracieux passages pleins d'espoir, comme *You're Welcome Here* (chantée par Rahel Debebe-Dessalegne). L'argument électronique sur lequel il a bâti sa notoriété (l'album *Around the House*, 1998) ne réapparaît qu'à la toute fin de ce disque complexe, fascinant et militant, notamment sur *The Tower*, inspirée de l'incendie de la tour de HLM Grenfell, qui a fait 72 victimes en 2017.

**Philippe Renaud**

## CLASSIQUE




**Fauré, Poulenc, Debussy**
★★★ 1/2
Ensemble Aedes, Les Siècles, Mathieu Romano. Aparté, AP 201.

Aussi fou que cela paraisse, à part Corboz III (Mirare), il n'y a pas vraiment de version de référence du « vrai » *Requiem* de Fauré : celui de 1893 sans violons. Mathieu Romano, qui dirige l'orchestre de François-Xavier Roth et « le » chœur français en vogue, commence par porter la plus scrupuleuse attention à la prononciation gallicane du latin, en vigueur en 1893. Il témoigne ensuite d'un vrai souci des proportions, avec un chœur aux dimensions idéales, aux couleurs de rêve. Troisième atout : les balances, avec un dosage parfait de l'orgue et une présence réelle des cuivres. Et arrive la bourde : le violon solo du sanctus ! Il n'y a pas une raison au monde pour jouer ça comme un supplice, de manière aigrelette sans vibrato. Cette torture auriculaire de 3 min 21 s sabote ce qui aurait été une version de référence pour la nuit des temps. En prime : un couplage parfait avec *Figure humaine* de Poulenc et les *Trois chansons* de Charles d'Orléans de Debussy dont les versions princeps des première et troisième. Quelle frustration !

**Christophe Huss**

## ROCK




**Nous sommes Gold (musique originale)**
★★★ 1/2
Philippe B, Bonsound

Curieux objet que cette collection de sept chansons originales composées par Philippe B pour le nouveau long métrage de son ami Éric Morin, *Nous sommes Gold*. La discographie de l'auteur-compositeur-interprète le destinait à une bande originale de film en bonne et due forme, orchestrale et impressionniste. Le scénario de Morin imposait toute autre chose puisque les personnages principaux formaient un groupe indie rock baptisé Gold, lequel interprète — en anglais, avec la voix d'Emmanuel Schwartz, sauf la très belle *Les disparus*, chantée par Monia Chokri — les chansons de Philippe. D'inspiration cold wave britannique, le rythme linéaire et les guitares à l'avenant, les chansons distillent une noirceur certaine qui ne se fait pas au détriment des mélodies. Coup de cœur pour *Light On* et le chœur des voix de Schwartz et Chokri au refrain, pour le shoegaze instrumental de *Skate Song*, ainsi que pour la ballade *Les disparus*, qui aurait pu figurer sur un des albums du compositeur.

**Philippe Renaud**



**Navet Confit, de son vrai nom Jean-Philippe Fréchette, travaille pour la scène depuis près d'une décennie.**
VALÉRIAN MAZATAUD
LE DEVOIR




**Engagement, lutte, clan et respect**
Navet Confit, Lazy at Work
L'album sera lancé le 12 avril.

# La dissonance au temps du conformisme

## Navet Confit s'offre un triplé pour souligner ses quinze ans de carrière

ENTREVUE
PHILIPPE PAPINEAU
LE DEVOIR

Avec le temps, souvent, on s'assagit, on se calme, on rentre dans le moule davantage. Pas le polyvalent musicien Navet Confit, qui souligne ses 15 ans de création avec un triplé foisonnant et décalé, soit un disque aussi prenant que déstabilisant, un spectacle pluridisciplinaire et un recueil de paroles et de textes aux limites du saugrenu.

Depuis 2004, le musicien capable du refrain pop le plus accrocheur comme du sabotage sonore le plus efficace n'a pas failli à la tâche de l'anticonformisme. Et son huitième album, intitulé *Engagement, lutte, clan et respect*, opte pour le même filon. « C'est pire encore à chaque album, avoue-t-il en rigolant. Je veux encore plus déstabiliser, c'est rendu une espèce de déformation professionnelle. »

Le fait est que depuis environ huit ans, Navet Confit, de son vrai nom Jean-Philippe Fréchette, travaille pour la scène. Avec sa compagnie le Théâtre du Futur, mais aussi pour d'autres productions. Avec comme résultat qu'il explore beaucoup de styles différents, qui s'accrochent un peu à lui. « Ça ouvre tout un champ de possibles. Et moi ça m'inspire après », dit-il.

**C'est pire encore à chaque album. Je veux encore plus déstabiliser, c'est rendu une espèce de déformation professionnelle.**
NAVET CONFIT

En plus, son travail de réalisateur au service d'autres artistes fait que lorsqu'il revient dans ses terres pour composer, il profite à plein de sa liberté totale.

« J'ai toujours considéré que je faisais de la musique qui était apolitique, mais que le simple fait de faire le genre de musique que je fais, en français, et de me mettre autant de bâtons dans les roues, c'est un engagement très fort pour la liberté, dit Navet Confit. J'aime ça prêcher par l'exemple plutôt que de trop expliquer les choses. Quand tu vois un acte de liberté comme ça, *out of the box*, si ça peut inspirer d'autre monde à le faire, j'ai fait ma *job* et je suis vraiment content. »

### Dissonance et vitesses

Dans son disque *Engagement, lutte, clan et respect*, Navet Confit a beaucoup joué avec une dissonance qu'on pourrait qualifier de douce. « C'est beaucoup les instruments qui m'ont amené vers ça, précise le musicien. J'ai une guitare douze cordes acoustique, mais c'est long à accorder, ça, et ben je l'ai pas accordée ! Les vieux claviers aussi se désaccordent. La matière, les outils de base, c'est donc super important. »

Fréchette y joue aussi avec la variation de la vitesse de ses chansons, ce qui crée certaines vagues dans notre cerveau. « J'étais d'ailleurs très content de le graver sur vinyle, celui-là, parce que je trouve qu'il *fitte* sur ce format-là. On dirait que le vinyle n'est pas bien balancé », ou que sa courroie tire de l'aile.

En toute modestie, Navet Confit essaie au fil de ses albums de tenir le flambeau d'une musique « punk, fuckée et allumée ». Depuis quelques années, il voit beaucoup de jeunes musiciens à la personnalité super intéressante dont la musique n'est pas au même point.

« Je trouve qu'on peut davantage se permettre d'être de niche maintenant qu'avant, et je trouve ça bizarre que le monde ne se le permette pas plus, trouve-t-il. En même temp,s les artistes [plus accessibles] vont faire de la tournée, rejoindre un plus large public et gagner des trophées. Mais moi, c'est pas ça mon but. »

### Spectacle de groupe

Alors que le disque a été pratiquement fait en solo dans son local, le spectacle qui en découlera est une affaire de groupe.

« On est une vingtaine à travailler sur ça. Il y a quelqu'un aux éclairages, à la scénographie, aux costumes, aux projections, à la direction technique, c'est une grosse équipe comme en théâtre un peu. Et on est cinq musiciens sur scène. »

L'ambitieux projet aura lieu le 18 avril au théâtre Aux Écuries et se résume, selon le communiqué de presse, à « une série de tableaux abstraits et impressionnistes présentés avec l'anti-humour qu'on lui connaît, dans une volonté de déconstruire les codes de la diffusion de musiques en marge ».

Encore un peu de dissonance, donc ? « Je pense que c'est par ennui, dans le sens que je ne veux pas m'ennuyer. Et que si je trouve ça trop normal je trouve ça plate et j'ai envie d'aller jouer là-dedans et de saboter un peu les choses. »

# Ô Canada, taire nos aïeux

## Kent Monkman entreprend une relecture critique de l'histoire canadienne

CRITIQUE
NICOLAS MAVRIKAKIS
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Dans son exposition élaborée au Musée McCord, l'approche de Kent Monkman vis-à-vis de l'histoire est absolument fascinante. Le mélange entre divers peintures, dessins, gravures, artefacts d'époque avec des œuvres récentes aux allures anciennes, œuvres créées par l'atelier de Monkman, se révèle totalement marquant et pertinent. Un tableau de la mort du général Wolfe, montrant à un Amérindien comment l'homme blanc incarne la victoire de la raison sur les passions, fait face à un tableau gigantesque décrivant le massacre de castors par les Européens, individus déchaînés qui, comme des hordes de sauvages, sont absorbés par leur désir sanguinaire de luxe.

Plus loin, un portrait du « Très Honorable sir John A. Macdonald », peint vers 1890 par Robert Harris, côtoie une peinture de ce même premier ministre en alcoolique, posant à côté de sa femme pleurant. Cette femme est ici personnifiée par le personnage de travesti inventé par Monkman, Miss Chief Eagle Testickle. Plus loin, on peut voir un tableau où ce même Macdonald, toujours un verre à la main, impose de force un traité aux Amérindiens.

### Les horreurs du passé

Certains trouveront que Monkman travestit, pervertit même l'histoire et qu'on ne peut se permettre de relire ainsi le passé. On soutiendra que Macdonald avait les préjugés de son époque envers les Autochtones. Tout comme le président Jefferson en avait envers les Noirs, lui qui possédait des esclaves.

D'autres, dont je fais partie, seront d'avis que Monkman dénonce avec raison les horreurs du passé, un passé souvent hypocrite qu'il ne faut pas héroïser, qu'il faut regarder en face.

Monkman nous indique que l'histoire est par essence réécriture, continuelle réénonciation du passé. Il nous dit aussi comment le dispositif muséal vient célébrer des valeurs parfois totalement révoltantes. De ce point de vue, plusieurs salles de l'exposition sont tout à fait troublantes. Le tableau montrant des enfants amérindiens arrachés à leur famille par la police canadienne et des religieux est installé sur le même mur où trônent de nombreux porte-bébés amérindiens fabriqués aux XIX^e^ et XX^e^ siècles.

Cette expo soulèvera donc toute la question de la conservation par les musées, ceux des Blancs occidentaux, d'objets déconnectés de leur culture et des individus qui les ont créés, tout en consacrant un mépris envers ces individus et leur culture. Elle évoquera aussi toute la problématique bien actuelle de la restitution d'artefacts et d'œuvres aux peuples et institutions culturelles amérindiens, africains, asiatiques.



**Kent Monkman, *Female Figures in a Prison*, 2019**
KENT MONKMAN, AVEC L'AIMABLE AUTORISATION DE PIERRE-FRANÇOIS OUELLETTE ART CONTEMPORAIN

**Monkman nous indique que l'histoire est par essence réécriture, continuelle réénonciation du passé**

### Folle peinture ?

En parallèle au Musée McCord, à la galerie Pierre-François Ouellette art contemporain se tient une exposition qui permettra à l'amateur d'enrichir son parcours de l'œuvre de Monkman. Vous y retrouverez une nouvelle série de peintures historiques revisitées.

Cette série traite de la violence faite aux Amérindiens dans les institutions psychiatriques et les prisons. Malgré la pertinence du propos, ces œuvres marqueront un peu moins le visiteur.

Cela tient-il au fait que les tableaux de Monkman y sont exposés sans contexte historique ? Je ne crois pas. Ses œuvres portent toujours en elles le passé et ses effets sur le présent. Cela tient plus au format des œuvres.

Autant, dans le grand format, le style de peinture académique élève les mensonges historiques au niveau de vérité exemplaire, autant, dans les petits formats, le même dispositif pictural semble appauvrir ses sujets… Un travail qui paradoxalement manque un peu de folie.

Chez PFOAC, on préférera la salle du fond avec des œuvres réalisées avec Jean-Paul Gaultier. Dans des photos et une vidéo, Monkman, qui se réapproprie les codes vestimentaires presque clichés que l'on associe aux Amérindiens, se retrouve « marié » avec un Jean-Paul Gaultier qui lui aussi a su récupérer des codes similaires dans ses créations vestimentaires.

Gaultier ferait-il cependant dans la mauvaise appropriation culturelle ? J'ai demandé à Monkman ce que son personnage de Miss Chief Eagle Testickle pensait du travail de Gaultier et si elle était contre cette forme d'appropriation. « Elle aimerait porter ses vêtements », m'a-t-il confié ! Et pourtant, Miss Chief Eagle Testickle n'est pas une victime. Elle est l'incarnation glorieuse de la victoire sur l'aliénation.

Autant chez Monkman que chez Gaultier, on peut voir comment la culture gaie ou tout simplement postmoderne ont su piller des codes de représentation afin de les détourner de leur fonction première, afin de montrer les enjeux de pouvoir qui s'y cachent.

### L'habit fait le moine ?

Vous pourrez profiter de cette visite au McCord pour y voir l'expo *Porter son identité*, expo qui traite des vêtements des Premières Nations. Vous y apprendrez entre autres comment les Amérindiens portèrent des costumes inventés par les Européens lors de la visite du prince de Galles en 1860.

Mais cette présentation nous rappellera surtout que les codes vestimentaires ne sont pas que l'expression d'une religion ou d'un mode de vie, mais aussi d'une culture, d'une histoire, d'une mémoire, et que la distinction entre ces deux lectures n'est pas toujours si facile à faire. Sujet de grande actualité, non ?

**Honte et préjugés : une histoire de résilience / La maison des fous**
Jusqu'au 5 mai, Musée McCord. / Jusqu'au 27 avril, galerie Pierre-François Ouellette art contemporain.

# LIRE

## Salon du livre de Québec
## De Véronique Drouin à Jean Désy, zoom sur les nouveautés

## Patrick deWitt
## D'une excentricité à l'autre

RADIO-CANADA et leSoleil présentent
SALON INTERNATIONAL DU LIVRE DE QUÉBEC
silq.ca

Centre des Congrès de Québec
10 au 14 avril 2019
Québec · Conseil des Arts du Canada · Canada Council for the Arts · Ville de Québec · Canadian Heritage · Patrimoine canadien

# Malaise sourd



**Fille d'intérieur**
★★★ 1/2
Frankie Barnet, traduit de l'anglais par William S. Messier, Éditions de Ta Mère, Montréal, 2019, 68 pages

Même dans leurs versions originales anglaises, les nouvelles de *Fille d'intérieur* (parues sous le titre *An Indoor Kind of Girl* chez la toujours très fiable maison d'édition québécoise Metatron Press en 2016) semblaient déjà traduites d'une autre langue. Une impression sans doute attribuable à la distance que Frankie Barnet place entre ses personnages et les drames qu'ils rencontrent. Le deuil, de son frère ou d'une idée de soi-même, n'est après tout jamais qu'une langue étrangère que l'on apprend à tâtons, en cherchant ses mots.

Presque tout se joue donc entre les phrases dans ce bref recueil, cinq portraits d'un malaise sourd que l'écrivaine montréalaise effleure avec une rare confiance en ce que de petites saillies d'étrangeté, jaillissant au beau milieu d'un quotidien d'une engourdissante trivialité, permettent à elles seules de suggérer.

Aucune émotion pure dans *Fille d'intérieur*, que des états composites et ambigus que ses narratrices ne nomment jamais explicitement.

Souvent hilarant, mais à la manière d'un mème Internet particulièrement intelligent, ce premier livre fait ressentir à son lecteur, plus qu'il ne la décrit véritablement, une forme de résignation existentielle tenant de la nonchalance, de l'hyperconscience de l'absurdité de trop de choses, ainsi que de la fatigue induite par un monde où il est toujours plus simple pour une femme de (se) laisser faire. La question des violences à caractère sexuel traverse d'ailleurs furtivement quelques textes.

Qu'il s'agisse de la téléphoniste d'un centre d'appel aux prises avec une infestation de tortues ou de l'employée d'un zoo tentant de nouer un dialogue avec un capybara qui refuse de s'accoupler, confusion et tristesse s'entremêlent dans cette ensorcelante démonstration d'écriture parcimonieuse et saugrenue, un exercice de *less is more* narratif prenant le noble parti de l'irrésolution ou, si vous préférez, le parti du réel.

**Dominic Tardif**




**Pour ce roman, Patrick deWitt se rappelle qu'il souhaitait vaguement aborder la dynamique des relations mère-fils et explorer le déclin de gens riches.**
DANNY PALMERLEE

# Patrick deWitt, d'une excentricité à l'autre

*Sortie côté tour*, le quatrième roman de l'écrivain canadien, élève une fois encore la caricature au rang des beaux-arts

ENTREVUE
**CHRISTIAN DESMEULES**
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Un duo drôlement assorti, une cavale qui se termine mal, une habile subversion des genres. Autant de bases auxquelles le romancier Patrick deWitt ajoute chaque fois une pincée de sa poudre de perlimpinpin.

Originaire de Vancouver, en Colombie-Britannique, où il est né en 1975, l'écrivain vit depuis neuf ans à Portland, en Oregon, sur la côte ouest des États-Unis. Au bout du fil, après avoir raté notre appel une première fois, Patrick deWitt avoue connaître une mauvaise journée. « Je suis maudit ! »

Mais le reste du temps, qu'on se rassure, les choses semblent aller plutôt bien. Et même très bien. Son quatrième roman, *Sortie côté tour* (*French Exit*), a figuré parmi les finalistes du prestigieux prix Scotiabank Giller — en compagnie notamment de la traduction anglaise de *La fiancée américaine* d'Éric Dupont. Sous l'enseigne d'une « tragédie de mœurs », Patrick deWitt nous a fignolé encore une fois une histoire un peu décalée, à la façon d'un Wes Anderson.

*Les frères Sisters* avait reçu le Prix littéraire du Gouverneur général dans la catégorie romans et nouvelles de langue anglaise, a été finaliste au prestigieux Man Booker Prize et au Scotiabank Giller.

Le Français Jacques Audiard a reçu le Lion d'argent du meilleur réalisateur à la Mostra de Venise 2018 pour son adaptation cinématographique du roman — une mise en images de son œuvre pour laquelle l'écrivain a le plus grand respect, assure-t-il.

*Sortie côté tour* repose d'une part sur Frances Price, la veuve d'un riche avocat new-yorkais connu en son temps pour avoir été le « défenseur exclusif des causes indéfendables » (pollueurs, compagnies de tabac, lobbyistes pro-armes), un homme dont elle n'a pas pleuré la mort une seule seconde — une insouciance suspecte qui lui sera reprochée. L'avait-elle aimé ? « Oui, et puis non, puis encore oui, et pour finir, pas du tout. »

Femme à la beauté « terrible et spirituelle » d'une soixantaine d'années, elle jetait l'argent par les fenêtres de façon pathologique et avait cru qu'elle mourrait avant de manquer d'argent. « Mais ça ne s'est pas passé de cette façon, je ne suis pas encore morte, et voilà. »

Côté jardin, son fils Malcolm, célibataire de 32 ans, est un « lugubre homme-enfant » qui désespère de se faire aimer d'elle. Ruiné, le duo va quitter l'Upper East Side à New York pour Paris en compagnie de leur chat P'tit Frank et de leurs derniers 170 000 euros en liquide. « Il faut tout dépenser. C'est le but du jeu. »

Un chat qui parle, des duos improbables, de spectaculaires chutes de la haute société sans parachutes dans une Mitteleuropa connue de lui seul. On se demande où Patrick deWitt tire ces histoires et ces personnages excentriques.

« Ça vient toujours d'une toute petite chose, assure le romancier. » Il

raconte que *Les frères Sisters*, par exemple, avait pris son origine de deux mots qu'il avait notés à la sauvette : « Cowboys sensibles ». Pour *Sortie côté tour*, il se rappelle qu'il souhaitait vaguement aborder la dynamique des relations mère-fils et explorer le déclin de gens riches.

« J'éprouve une espèce de compulsion à raconter des histoires sombres, reconnaît-il. Et à l'évidence, j'ai une fascination pour les personnages d'anormaux. » Une noirceur qui s'éclaircit par la magie d'un humour bien dosé.

Lecteur de Robert Walser et de Thomas Bernhard, des auteurs qui ne sont pas particulièrement légers, mais tous deux aussi dotés d'un humour noir pour le moins singulier, Patrick deWitt a également subi pour ce quatrième roman l'influence d'Evelyn Waugh, le génie comique anglais. Mais c'est surtout, explique-t-il, l'unique et hilarant roman de Jane Bowles, *Two Serious Ladies*, qui semble avoir laissé sa marque.

### Avoir un ami imaginaire

Et cette fois encore, la manière de Patrick deWitt est plus proche de la caricature que de l'aquarelle. Mais d'une caricature élevée au rang des beaux-arts, s'exprimant toujours avec finesse sans jamais forcer le trait, à travers des silences et une série de malaises calculés. Patrick deWitt n'a aucun mal à reconnaître sa prédilection pour les personnages d'anormaux. Une dimension de son travail dont se délecte le styliste en lui, adepte de précision et d'épure. « Tout ce que je fais dans mon travail, comme à peu près tout le monde, je le fais avec effort et attention. Mais avec le temps, je réalise que ce qu'on ne dit pas est presque plus important. »

Alors que les frères Sisters, en pleine époque de la ruée vers l'or californienne, devaient trouver et tuer un homme qui avait fait « quelque chose » à leur commanditaire, une quête un peu floue doublée d'une cavale sert encore une fois ici à structurer l'action. « Ça, c'est une chose que je fais, que je sais que je fais et pour laquelle je me déteste », lâche spontanément Patrick deWitt, même si depuis Homère la méthode a fait ses preuves.

« Je me réserve le droit de le faire encore et encore, parce que ça règle bien des problèmes d'écriture et parce que c'est tellement amusant. Je me dis que c'est quelque chose que je devrais peut-être essayer de ne pas faire une autre fois. Mais je ne sais pas si j'aurai la force de ne pas le faire dans mon prochain livre », ajoute-t-il en riant.

Avant de reprendre le cours de sa journée damnée, Patrick deWitt jette avec son humour flegmatique : « Quand on est enfant, souvent, on a un ami imaginaire. Eh bien, la vie d'un écrivain, en fait, consiste à échanger chaque journée et à longueur de journée avec son ami imaginaire, confie-t-il. Et je ne sais pas à quel point il est sain de vivre aussi longtemps avec des gens qui, franchement, n'existent pas vraiment… »

*L'auteur sera au SILQ les 12 et 13 avril.*




**Sortie côté tour**
Patrick deWitt, traduit de l'anglais par Sophie Voillot, illustrations de Paul Bordeleau, Alto, Québec, 2019, 298 pages



**« En face de la gare de l'Est, il se procura une télécarte dans un bureau de tabac et partit à la recherche d'une cabine au bord de l'eau. Il composa son numéro et attendit. » Une illustration de Paul Bordeleau.**
ALTO

# *Ce bois dont je me chauffe*

**VÉRONIQUE CÔTÉ**



Ces temps-ci, tous les jours ou presque, je suis occupée à mettre sur pied un spectacle de poésie. C'est une entreprise titanesque, vertigineuse, enivrante : 18 interprètes, entourés de 16 enfants, monteront bientôt sur scène tous les soirs pour dire tout haut les mots galvanisants d'une trentaine de poètes.

Pour confectionner ensemble le montage de textes qui constituent le cœur battant de la représentation, ma co-metteuse en scène Gabrielle Côté et moi avons lu des dizaines de recueils de poésie québécoise contemporaine. Parmi les tout derniers arrivés dans l'orbite de notre création figure le très beau *Chauffer le dehors* (La Peuplade) de Marie-Andrée Gill.

Dans ce récit en courts fragments d'une peine d'amour fulgurante, dans la résistance recousue main que la narratrice déploie par le geste même d'écrire, j'ai retrouvé tout ce qui constitue pour moi la puissance intrinsèque de la parole poétique. « Sous le soleil de neige chaude je te remplace par les sentiers que j'ouvre et tape avec la force de ma chaleur de femme, par le chemin brillant de chaque dièse que les flocons font en naissant. »

Je tente souvent de mettre en forme cette sensation que j'ai : la poésie est un matériau magique, brûlant, transformant. Je bute chaque fois contre les mêmes écueils — contre mes propres limites, finalement. Car comment bien dire ce qui nous change, ce qui nous altère, par où le bouleversement opère ? Comment en faire la preuve sans réduire le tout à une série d'exemples qui sembleront vite anecdotiques aux yeux d'un autre que soi puisque l'alchimie de ces métamorphoses intimes est millimétrique, intangible, fugace… mais néanmoins réelle ?

Je me suis résolue à ce que cette tentative de dire ce bois dont je me chauffe soit une tâche jamais finie, toujours recommencée, à laquelle je m'attellerai sans relâche, peu importe le contexte, peu importe la discipline. Comme le dit Gill, « les miracles reviennent toujours quand on en réapprend les paroles », et je suis sûre, je suis certaine que la poésie peut nous aider à vivre, à réparer la réalité. Et surtout, je sais ce qu'elle peut nous donner du courage.

Lentement, patiemment, au fil des journées englouties sous les lumières blafardes de la salle de répétition sise au deuxième sous-sol, ma cocapitaine, tout l'équipage et moi tâchons de façonner précisément ceci : une forme de courage hautement transmissible.

Le théâtre est ma langue première, et c'est donc par ses moyens que je tente pour une énième fois de donner accès à la poésie à ceux qui ne la connaissent que de loin, à ceux que la parole poétique intimide ou rebute, tout en régalant ceux qui la fréquentent et l'aiment déjà.

Nous répétons, peaufinons, faisant et refaisant les gestes, les images et les chants qui seront les véhicules de tous ces poèmes à donner au suivant, en gardant toujours en tête de maintenir l'inflammabilité de cette matière si facile à éteindre quand on n'y fait pas attention. « Ça revient, ça repart : l'émeute est par en dedans. »

La poésie dit le manque. Elle dit, par ses mots mais aussi par ses creux, que nous sommes et serons toujours des êtres manquants. C'est dans ce manque, peut-être, que se trouve le moteur qui pourra nous donner envie de pas renoncer au monde, au futur, à tout ce qui est devant : « Les jours s'effondrent et repoussent sur la veille. »

La poésie est présage. C'est peut-être aussi pour ça que le spectacle qui est en train d'apparaître ne parle que d'avenir, que de ceux qui sont déjà en train de défendre cet avenir, de nous le réclamer, de nous montrer le chemin vers lui.

« Plus je me rapproche de la nature, plus je me sens digne de sa voix, donc de la mienne. Le dehors est la seule réponse que j'ai trouvée au-dedans. » Le printemps qui s'ouvre sera celui du réveil climatique, avec en tête de marche la jeunesse inquiète et éblouissante. Ces enfants, les nôtres, cessent d'être de bons élèves tous les vendredis. Ils apprennent par ce mouvement des tonnes de choses qu'aucun prof, dans aucun cours, ne saura jamais leur transmettre. Ils sont ceux à qui je pense le plus souvent en réfléchissant notre création en cours.

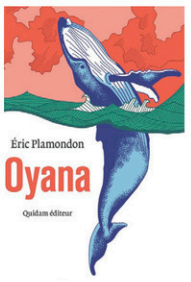
### Mouvements collectifs enivrants

Ce sont eux que je voudrais avoir dans la salle, pour leur dire que les mouvements collectifs sont enivrants, qu'ils nous font nous sentir vivants, vibrants, debout au milieu de notre époque. Que la démocratie est un espace complexe qu'il faut investir le plus tôt possible pour ne pas s'en sentir exclu et pour ne pas avoir l'impression qu'elle ne nous appartient pas, qu'elle nous échappe, qu'elle est truquée ou inutile. Que le meilleur antidote au sentiment d'impuissance est l'action, et que l'engagement rend heureux pour vrai.

Pour l'instant, ça ne bouge pas assez vite en face d'eux. Je m'active donc à leur chauffer le dehors, à ma façon. En brûlant pour eux, en leur nom, ce combustible de lumière rare qu'est la poésie.

# Comment faire naufrage

Récit fragmenté sur fond de terrorisme basque, *Oyana* est le roman le moins convaincant d'Éric Plamondon




**Oyana**
★★
Éric Plamondon, Quidam éditeur, Meudon, France, 2019, 152 pages

CRITIQUE
CHRISTIAN DESMEULES
COLLABORATEUR LE DEVOIR



**De livre en livre, l'auteur Éric Plamondon transpose le même procédé narratif un peu facile.**
RACHEL MOSCHBERGER

En mai 2018, l'organisation séparatiste basque ETA annonçait sa dissolution après cinquante ans d'activisme armé. À des milliers de kilomètres, cette nouvelle inattendue sonnait le réveil pour une femme qui a refait sa vie à Montréal, protagoniste du dernier roman d'Éric Plamondon.

Originaire d'un petit village près de Saint-Jean-de-Luz, en France, après 23 ans sous un faux nom tout en étant mariée avec un médecin québécois, elle réalise soudainement qu'elle a passé la moitié de sa vie à se cacher et à mentir. La fin de l'ETA la pousse à prendre la vraie mesure de son exil et à affronter les fantômes du passé.

Mais avant de rentrer en France pour faire face à ses « crimes » et retrouver ses proches, elle décide en quittant en douce son mari de tout lui raconter par écrit, du souvenir d'un cachalot échoué sur la plage aux circonstances de son exil, en passant par sa véritable identité. « Je suis en train de saisir que la violence du passé a été chassée par une autre violence, celle lisse et insidieuse d'un présent sans histoire », lui écrit-elle.

Après un attentat terroriste qui a « très mal tourné » à San Sebastián et dont elle avait été naïvement complice, l'ETA ne lui avait pas laissé le choix : épouser sans réserve la cause terroriste ou s'exiler au Mexique sans jamais revenir en France ou même en Europe. Oyana Etchebaster est devenue Nahia Sanchez.

Pour son 5e roman, on l'aura compris, Éric Plamondon utilise surtout la narration épistolaire au « je », qu'il mêle à des passages à la troisième personne et à la méthode du fragment informatif façon Wikipédia, qui donnait un certain charme — avant tout parce qu'elle faisait sens — à son excellente trilogie « 1984 » (*Hongrie-Hollywood Express*, *Mayonnaise* et *Pomme S*, Le Quartanier, 2011 à 2013). Avec un soupçon d'exotisme qui lui a sans doute permis de récolter le Prix des lecteurs France-Québec, *Taqawan* (Le Quartanier, 2017) empruntait avec moins de conviction les mêmes chemins.

En une multitude de chapitres très courts, dans une structure sans la moindre symétrie, le roman alterne ainsi entre les confessions d'Oyana — dont le prénom signifie « forêt » en basque, équivalent de notre Sylvie —, une coupure de presse de 1981, des statistiques, des considérations sur les pêcheurs basques ou les sorcières brûlées sous l'Inquisition, le récit au présent du voyage de retour d'Oyana, des déclarations de l'ETA et du roi d'Espagne.

Alors que de livre en livre, Éric Plamondon transpose le même procédé narratif un peu facile, le manque de moyens de l'auteur commence à transparaître. N'ayant peut-être pas la capacité de fabriquer un récit puissant et de donner réellement vie à des personnages, le collage semble être devenu pour lui comme une béquille, un écran de fumée pour masquer ses carences de romancier, que l'on sent évoluer hors de sa zone de confort depuis *Taqawan*.

Dans un autre registre, l'auteur pressé d'*Oyana* risque d'être longtemps sans rival dans la course au trophée du plus mauvais sexe en fiction. La page « Adieu » constituant une véritable scène d'anthologie du genre, capable de faire pleurer de rire autant les lecteurs les mieux disposés que les amoureux de la langue française.

Cette histoire peu crédible et mal incarnée, alourdie par les répétitions, un peu de spectaculaire gratuit et pas mal de remplissage, croule sous les défauts. Des défauts que la langue faible et la profondeur limitée d'Éric Plamondon ne peuvent pas racheter. Pour explorer avec art et intelligence les blessures encore à vif du Pays basque, il vaudra mieux — et de loin — fréquenter l'Espagnol Fernando Aramburu et son *Patria* (Actes Sud, 2018).

En moins de 150 pages, *Oyana* présente tous les attributs d'un roman bâclé. Ne cherchez pas la tragédie plus loin. Accident de parcours ou nouvelle approche ? On n'aura peut-être pas à attendre longtemps pour le savoir.

Les PUQ seront au Salon international du livre de Québec du 10 au 14 avril 2019

Venez découvrir la nouveauté en recherche!

STAND 207

Plus de 1 600 livres à feuilleter
PUQ.CA

Presses de l'Université du Québec

On a tous besoin de savoir
POUR AGIR

# La hantise d'une maison

## Katia Gagnon frotte sa plume sombre et inquiétante à un univers aux tonalités fantastiques




**Rang de la Croix**
★★★
Katia Gagnon, Boréal, Montréal, 2019, 360 pages

CRITIQUE
**ANNE-FRÉDÉRIQUE HÉBERT-DOLBEC**
COLLABORATRICE LE DEVOIR

*The Shining*, *Anne… la maison aux pignons verts*, *La chute de la maison Usher*… Témoin de nos rêves et de nos projets, gardienne de nos souvenirs et de nos secrets, la maison est une source intarissable d'inspiration pour les écrivains, de Balzac à Sagan, en passant par Maupassant et Poe. Aujourd'hui, la romancière et journaliste Katia Gagnon en fait à son tour son miel, dans un récit noir empreint de mystères et de non-dits.

Dans ses deux romans précédents, l'écrivaine mettait à profit son expertise en journalisme d'enquête alors que son héroïne et alter ego, Marie Dumais, dénouait une à une les ficelles lui permettant de comprendre les motifs d'un suicide, d'un crime, d'une vie à la marge.

Cette fois, elle délaisse l'actualité et le réalisme pur, frottant sa plume sombre et inquiétante à un univers aux tonalités fantastiques, peuplé de fantômes à l'esprit vengeur, de légendes menaçantes et de sinistres découvertes.

Au bout du rang de la Croix se dresse une maison, une imposante demeure parmi les plus anciennes de cette région du Témiscouata, qui domine le paysage de sa masse sombre. En ses murs, elle abrite de lourds secrets où se répercutent les échos de drames indicibles, ceux de quatre femmes, de quatre époques, de quatre destins tragiques.

Il y a d'abord Élizabeth qui, au début du XX[e] siècle, a vécu le dur labeur du défrichage, se démenant de l'aube au crépuscule pour sa trop nombreuse famille, pourchassée par les ouï-dire du voisinage.

Puis Marjolaine, qui s'y réfugie dans les années 1960 après avoir rompu ses vœux solennels envers l'Église. Elle y trouve une famille déchirée, à laquelle elle ne peut apporter consolation.

Dix ans plus tard, Michèle, à la faveur de la révolution sexuelle qui bat son plein, rêve de simplicité volontaire et d'enfants libres et épanouis, dans l'espoir d'oublier les cauchemars qui la rongent depuis l'enfance. Enfin, dans les années 1990, une vieille dame, Thérèse, malgré la maladie et la mémoire qui flanche, devra faire face au fardeau qui lui a fait commettre l'irréparable des décennies plus tôt.

Avec un sens de la narration et du suspense incomparable, Katia Gagnon mène avec adresse les quatre trames, semant l'imprévu avec une parcimonie mesurée, dévoilant un à un les liens qui se tissent entre les différents récits et personnages, entretenant savamment le suspense tout en laissant le soin au lecteur de tirer des conclusions.

L'écrivaine ne fait pas dans le lyrisme et les figures de style. Le style épuré et efficace est au service des éléments historiques, des pratiques religieuses aux travaux saisonniers, en passant par la conception des maisons et les soins de santé, tous décrits avec une minutie factuelle qui flirte avec l'écriture journalistique.

Cette rigoureuse exactitude crée à certains moments une distance avec les événements sordides et l'âpreté de la violence mise en scène, délestant le roman de la touche de poésie nécessaire pour attiser le frisson et l'émotion.

*L'auteure sera au SILQ les 12 et 13 avril.*



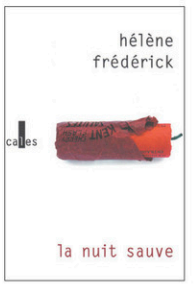
**Katia Gagnon ne fait pas dans le lyrisme et les figures de style. Le style épuré et efficace est au service des éléments historiques.**
PEDRO RUIZ LE DEVOIR



**Ce roman d'Hélène Frédérick raconte sans banalité une tragédie banale.**
CARLO ZEPPA

# En attendant l'avenir

## Hélène Frédérick raconte le temps dilaté séparant l'adolescence de l'âge adulte




**La nuit sauve**
★★★1/2
Hélène Frédérick, Éditions Verticales, Paris, 2019, 184 pages

CRITIQUE
**DOMINIC TARDIF**
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Au nombre des défis littéraires costauds, élaborer une narration adolescente crédible compte sans doute parmi les plus périlleux. Difficile pour un adulte de se souvenir de ce très singulier mélange d'insouciance, d'inquiétude et de naïveté propre à ces quelques années fondatrices. C'est donc à un triple défi que se mesure Hélène Frédérick, en plaçant *La nuit sauve* entre les mains de trois narrateurs adolescents.

Heureusement que la romancière (*La poupée de Kokoschka*) et poète (*Plans sauvages*) se souvenait bien qu'aucun jeune ne souhaite appartenir à la proverbiale « jeunesse ». « L'appellation, on ne s'y reconnaît pas, et Sophie déteste carrément », écrit-elle dans un chapitre porté par la voix frondeuse, douce et précocement nostalgique de Julie.

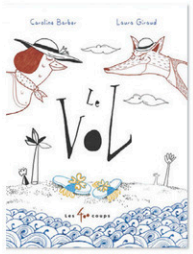
À l'été 1988, des adolescents font la fête, boivent, dansent et s'embrassent au bord d'un champ de maïs. C'est la fin de l'année scolaire et le début de quelque chose d'autre, que personne ne saurait encore nommer. Parmi eux : Fred, le timoré, sur qui le regard des filles glisse, Mathieu, convaincu que son charme lui permet tout, et Julie, qui entend lutter contre l'engrenage du conformisme dans lequel la polyvalente (« le bloc de béton ») tente déjà de la forcer. Ils apprennent tous à leur manière à jouer à ce jeu un peu con, pétri d'hypocrisie, communément appelé l'âge adulte.

C'est donc une tragédie banale que raconte sans banalité ce roman d'un temps dilaté, examen ému et intransigeant des beautés et des laideurs d'un passage où tout se cristallise et où tout reste à faire. Il y a dans l'écriture à la fois invincible et fragile de *La nuit sauve* toute la sensibilité et toute la forfanterie, toute l'espérance et tout le cynisme, toute la perspicacité et toute l'ignorance qui font de l'adolescence un âge à la fois cruel et lumineux.

« On baigne dans le curieux moment suspendu qui précède tout juste le lever du soleil et le réveil des bêtes diurnes. On se prélasse encore dans un grand hamac tendu entre deux états », observe Julie à l'aube, et c'est bien sûr implicitement ce sas séparant l'enfance du reste de la vie que désigne ici Hélène Frédérick.

Mais il y a aussi sous la chronique de ce rituel festif assez commun l'appréhension de tout ce que l'avenir promet (ou pas) à ces personnages, une sorte de tension sourde se manifestant dans une série de brèves saillies prophétiques en italiques, comme si un *deus ex machina* savait déjà que ces gamins étaient destinés à une existence d'angoisse de classe sociale et de résignations. Passons vite sur les quelques lieux communs qu'embrasse l'écrivaine au sujet des téléphones intelligents et de la musique pop.

Grave comme un serment formulé au petit jour, ce troisième roman d'Hélène Frédérick trouve sinon sa force dans son mépris des formules toutes faites, sa compassion pour la douleur de l'exclusion et sa profession de foi envers l'inégalable intensité de l'adolescence. Ceux et celles qui ont survécu à cette épreuve gagneraient peut-être à plus souvent se remémorer ce qu'ils s'étaient jadis promis à eux-mêmes.



**Le vol**
★★★★
Caroline Barber et Laura Giraud, Les 400 coups, Montréal, 2019, 32 pages

Philémon Croquenot est un personnage très élégant, toujours tiré à quatre épingles, qui adore les chaussures : il en possède 401 paires, récupérées au gré de ses promenades. Un matin de soleil, il part à la recherche de « gougounes fleuries ». La plage reste, croit-il, le lieu par excellence pour faire cette trouvaille. Caroline Barber exploite avec une espièglerie qui lui semble naturelle la notion de vol et tous les subterfuges entourant l'acte pour y arriver. On suit le parcours de cet arnaqueur sans se douter un instant de l'issue de la chasse aux souliers. Son arrivée sur la plage, sa rencontre avec Huguette Galurin, le mouvement des vacanciers, tout devient prétexte à faire piétiner les visées de Philémon. Le trait fin, à la fois gracieux, amusant et expressif de Laura Giraud soustend avec finesse l'épopée mise en scène. Les crayonnés noirs sur fond blanc permettent à l'œil de saisir rapidement les chaussures bleues convoitées. Un album dans lequel voler prend des airs de joute équitable.
**Marie Fradette**

*Les auteures seront au SILQ les 13 et 14 avril.*



**La corde à linge**
★★★★
Orbie, Les 400 coups, Montréal, 2019, 64 pages

Réal habite avec sa maman au-dessus d'un dépanneur, où il aime s'acheter des sucreries. Pour y aller, il emprunte l'escalier et s'amuse à tirer sur le nœud de la corde à linge pour écouter son couinement. Un matin, avec 30 sous en main, il rejoue son rituel. Mais il perd pied, s'accroche au fameux nœud et se retrouve suspendu entre ciel et terre. Entre la peur de tomber et celle de perdre ses sous se joue chez ce petit de 5 ans une leçon de courage. Marie-Ève Tessier-Collin, mieux connue sous le nom d'Orbie, investit le quotidien d'un enfant avec une justesse remarquable. La peur déraisonnée qu'éprouve Réal comme son sentiment de solitude sont mis en scène avec sensibilité et vraisemblance. L'authenticité des réflexions et la simplicité du texte s'allient aux illustrations à la fois candides et dynamiques d'Orbie. Elle recrée avec détails l'atmosphère d'une cour de ville tout en jouant sur les plans, accordant une place importante aux émotions. Elle a l'art de croquer sur le vif les plus cocasses instants de vie.
**Marie Fradette**

*L'auteure sera au SILQ les 12, 13 et 14 avril.*




# Au-delà de l'épouvante

## Véronique Drouin investit l'horreur sous l'angle de l'art et du respect de la nature

ENTREVUE
**MARIE FRADETTE**
COLLABORATRICE LE DEVOIR

Fascinée par les arts visuels, notamment par le courant *land art*, sensible à la nature, à tout ce qui la façonne tout comme à ce qui la détruit, l'auteure Véronique Drouin offre avec *Rivière-au-Cerf-Blanc*, tout juste publié chez Québec Amérique, un deuxième récit d'horreur dans lequel les personnages, les petits détails et la tension sont au service du genre.

« Dès le départ, je voulais écrire une histoire qui se passait en forêt. C'est un endroit mythique, où on entend des craquements, des bruits qui nous font peur, mais dans lequel l'homme demeure la plus grande menace », raconte Véronique Drouin au téléphone.

« Comme tous les auteurs, je suis comme une éponge, j'absorbe toutes sortes de choses. Dernièrement j'ai vu les œuvres d'Andy Goldsworthy, que je cite en début de roman, qui est un artiste de *land art*. J'ai trouvé ça tellement beau. Ça demande beaucoup d'investissement pour faire des œuvres semblables, qui sont éphémères, ça prend aussi beaucoup de respect envers la nature. Alors,



**Véronique Drouin offre un deuxième récit d'horreur dans lequel les personnages, les petits détails et la tension sont au service du genre.**
MARIE-FRANCE COALLIER
LE DEVOIR

c'est ce qui a servi d'amorce à mon idée.»

### Horreur intelligente

L'auteure de *La guillotine* — son tout premier roman d'horreur — nous raconte ainsi l'histoire d'Estelle qui, pour s'aérer un peu l'esprit, décide de faire un petit séjour dans la nature jusqu'à ce qu'elle découvre d'étranges sculptures, puis fasse de macabres découvertes.

La suite sera une fuite en avant pour échapper à une étrange menace qui s'amuse à déposer ici et là des petits cailloux blancs — vedettes du roman — en signe de son passage.

«Souvent ce qu'on voit dans l'horreur, c'est du *slasher* ou de la *torture porn*. Je ne veux rien enlever à d'autres livres d'horreur», explique Véronique Drouin, qui prône plutôt une littérature inclusive.

«Je vois ça un peu comme un buffet ouvert. Des fois, on a le goût d'une poutine et, des fois, de foie gras, et en littérature, c'est la même chose. Mais je ne veux pas juste faire de l'horreur pour faire de l'horreur. Je veux montrer des choses, explorer. Au cinéma, l'horreur intelligente commence à prendre du terrain, avec les Jordan Peele de ce monde qui a fait *Get out* et *Us*. J'ai toujours apprécié l'horreur, mais à l'adolescence je me demandais bien pourquoi dans les *slashers* comme *Friday the 13th* il fallait que les personnages fassent des affaires aussi stupides pour servir l'histoire», poursuit-elle.

Ainsi, bien que le sang coule à quelques endroits dans *Rivière-au-Cerf-Blanc*, la tension dramatique et la psychologie des personnages dominent.

«On a essayé de garder l'essentiel, rester dans l'évocation. On ne sait pas exactement ce qu'est la menace, ce qui permet à chacun de l'interpréter. Chaque lecteur a sa perception de ce qui est horrible. De toute façon, dans l'horreur, moins on en dit, plus le frisson est efficace. Je n'ai pas voulu m'interposer dans l'imagination du lecteur.»

**En littérature, c'est déjà difficile pour les femmes d'avoir une crédibilité. En littérature de genre, ce n'est pas plus évident. Quand on voit un nom féminin sur la couverture d'un roman d'horreur on se dit : "Bon, ce sera sans doute un Harlequin avec quelques frissons." Mais le spectre dans l'horreur est aussi large que dans n'importe quel autre genre.**
VÉRONIQUE DROUIN

### Durs préjugés

Bien que la littérature de genre soit tout aussi diversifiée, riche et éclatée que la littérature en général, il reste selon l'auteure, lauréate du Prix du Gouverneur général en 2017 pour son roman jeunesse *L'importance de Mathilde Poisson,* beaucoup de préjugés entourant le genre. D'autant plus s'il est écrit par une femme.

«En littérature, c'est déjà difficile pour les femmes d'avoir une crédibilité. En littérature de genre, ce n'est pas plus évident. Quand on voit un nom féminin sur la couverture d'un roman d'horreur on se dit: "Bon, ce sera sans doute un Harlequin avec quelques frissons". Mais le spectre dans l'horreur est aussi large que dans n'importe quel autre genre. Il y a du mauvais et de l'excellent. Malheureusement, souvent les gens pensent automatiquement que, parce que c'est de l'horreur, c'est mal écrit, gratuit, un peu stupide et rempli d'hémoglobine. Ce n'est pas facile de se faire un nom avec tous ces préjugés.»

De même, par peur de ne pas être prise au sérieux, et pour se distancier aussi un peu de la littérature jeunesse, Véronique Drouin a publié une série de science-fiction tout public, «Amblystome», sous pseudonyme.

«Ce fut efficace d'une certaine façon. Je sentais qu'on critiquait l'histoire, et non la personne derrière. D'ailleurs, la plupart des gens pensaient que ce M. V. Fontaine était un homme», ajoute-t-elle, un sourire en coin.

Mais le lectorat adolescent, à qui *Rivière-au-Cerf-Blanc* est destiné, est peu perméable à ces préjugés. Friands d'horreur, les adolescents aiment sans conteste Patrick Senécal, Stephen King, Marilou Addison… Ils pourront ainsi ajouter les romans de Véronique Drouin à leurs lectures, si ce n'est déjà fait.

*L'auteure sera au SILQ du 10 au 13 avril.*

# L'art de l'horreur




**Rivière-au-Cerf-Blanc**
★★★★
Véronique Drouin, Québec Amérique, Montréal, 216 pages

«Quand est-ce que l'art cesse d'en être pour devenir de la pure provocation?» Quand l'héroïne de *Rivière-au-Cerf-Blanc* pose cette question, elle est assise dans un canot, encore un peu assommée, tentant d'échapper à des inconnus qui ont assassiné son chum. Des êtres faisant preuve d'une violence extrême, qui exposent leurs crimes de façon harmonieusement horrible dans des installations en pleine forêt.

Son compagnon de fortune lui répond: «Aujourd'hui, on a presque l'impression que le fait de choquer est une norme esthétique.» Et c'est dans cette réplique que réside l'un des secrets faisant la beauté de ce roman pour ados: les scènes d'horreur qui le ponctuent, véritablement terrifiantes, sont loin d'être gratuites. Elles mènent plutôt à une profonde réflexion sur ce qui donne l'impulsion à un geste artistique, sur l'importance d'aller au-delà des apparences, sur le désir de «participer à l'œuvre collective du monde».

Par ailleurs, ce roman fantastique, aussi teinté de fantastique, est parsemé de références aux sculptures de David Altmejd, à la robe de viande de Jana Sterbak, au tableau de Géricault *Le radeau de la méduse.* Également, les tableaux que dessine Véronique Drouin imprègnent des images fortes dans l'esprit du lecteur. «Cette fois, les animaux étaient à l'abri. Et les humains étaient les trophées de chasse.»

Plus loin, elle précise: «Cette matinée glorieuse, gorgée de lumière, ne donnait aucun indice des drames s'étant déroulés la veille. Et c'est sans doute ce qui la rendait plus tragique encore.» Car oui, plusieurs scènes se déroulent en plein jour. Un procédé moult fois éprouvé pour rendre la cruauté d'autant plus atroce.

Notons enfin que, dans ce récit pour les 14 ans et plus, les liens se font naturellement entre l'action et les titres de chapitres. Ainsi, l'un d'eux se conclut sur les personnages faisant face à une chute d'eau; le suivant s'intitule «Notre chute est imminente».

Le succès que connaîtra ce roman l'est assurément aussi.
**Natalia Wysocka**




PRIX LITTÉRAIRE DES COLLÉGIENS

LA REMISE DU PRIX AURA LIEU LE VENDREDI 12 AVRIL À 13 H
Sur la Scène des Rendez-vous littéraires du Salon international du livre de Québec, au Centre des congrès de Québec.

FINALISTES ÉDITION 2019

- **Lula Carballo** // Créatures du hasard / *Cheval d'août*
- **Dominique Fortier** // Les villes de papier / *Alto*
- **Karoline Georges** // De synthèse / *Alto*
- **Kevin Lambert** // Querelle de Roberval / *Héliotrope*
- **Jean-Christophe Réhel** // Ce qu'on respire sur Tatouine / *Del Busso*

prixlitterairedescollegiens.ca

COMMANDITAIRES: Québec, Fondation Marc Bourgie, RBC, QUÉBECOR, Location d'outils SIMPLEX

PARTENAIRES: LE DEVOIR, SCRILCQ, FIL, NUIT BLANCHE magazine littéraire, CÉGEP 50 ANS D'ÉVOLUTION, Association des collèges privés du Québec




# Lire




BÉDÉ

**The Black Holes**

★★

Borja González, traduit de l'espagnol par Christilla Vasserot, Dargaud, Paris, 2019, 128 pages

À première vue, *The Black Holes* intrigue : ses panneaux épurés et ses personnages sans visages sont décidément uniques. Ses tons sombres, son usage calculé des couleurs vives, ses images évocatrices : on ne peut qu'être fasciné par ses dessins. Par contre, en ce qui a trait la narration, l'ouvrage laisse à désirer. On suit Laura, Gloria et Cristina, trois jeunes filles à la verve rebelle, qui décident par un soir d'été de former leur propre groupe punk. Seul problème : aucune d'elles ne sait jouer d'un instrument, et elles sont toutes aussi novices lorsque vient le temps d'écrire leurs paroles. Mais Laura semble avoir une source d'inspiration assez étrange qui s'incarne à travers Teresa, une jeune adolescente du XIXe siècle aux intérêts hors norme et aux poèmes macabres. L'histoire bascule constamment entre passé et présent, vie et mort, poésie et absurde, et on en sort malheureusement plus perplexe et ennuyé qu'inspiré.

**Sarah Boumedda**




BÉDÉ JEUNESSE

**Un billet pour nulle part**

★★★

Nunumi, Front Froid, Montréal, 2019, 92 pages

On ne sait pas trop ce qui se passe exactement ni pourquoi ni comment : tout ce que l'on sait lorsqu'on entame la lecture d'*Un billet pour nulle part*, c'est qu'une fillette attend l'autobus de 9 h un petit matin, valise en main, destination inconnue. Accompagnée d'une petite flamme noire qui s'échappe de ses bagages, elle entame donc son voyage en embarquant dans cet autobus à la route mystérieuse — sauf que ses passagers, franchement, sont bizarres. Un peu trop même, et ça bouleverse complètement son aventure. Elle descend donc de l'autobus, attend le prochain, et rebelote. Au fil des pages, on se rend bien vite compte que ces bus étranges ressemblent un peu (beaucoup) à notre trajet insolite à nous, dans notre vie moderne de tous les jours. Analogie intelligente racontée à travers des dessins sympathiques et un minimum de dialogue, *Un billet pour nulle part* est une lecture courte qui engendre beaucoup de questions et peu de réponses — mais comme on l'apprend aussi ici, c'est le chemin qui compte, après tout.

**Sarah Boumedda**

# Vivre sa vie, un irritant à la fois




**Marcher sur un Lego® et autres raisons d'aimer la vie**

★★★

Stéphane Dompierre, Québec Amérique, Montréal, 2019, 232 pages

Stéphane Dompierre possède ce don phénoménal d'établir une conversation avec le lecteur digne de celles qu'il entretient avec ses amis, comme s'il était invité à sa table, où qu'il lui emboîtait le pas sur le trottoir, lui chuchotant à l'oreille toutes les réflexions absurdes et soucieuses qui le démangent.

Dans *Marcher sur un Lego® et autres raisons d'aimer la vie*, l'auteur commente les petits irritants et incongruités du quotidien, des lutins de Noël — « cette chose n'est pas que décorative (et laide), non, elle vient avec des règles. Des responsabilités. » — aux spectacles de garderie, en passant par les préfaces, les allergies alimentaires, les imprimantes, les expressions sans queue ni tête et les clowns, « qui achètent notre confiance, sournoisement, un caniche en ballon à la fois ».

Chaque chapitre est consacré à l'une de ces aberrations de la vie en société, imageant avec un sens du récit et de la comédie évident les situations exaspérantes dans lesquelles chacun d'entre nous se retrouvera à un moment ou à un autre, disant tout haut ce que plusieurs tentent de balayer du revers de la main, mais rongent au fond d'eux-mêmes.

Ses commentaires narquois, émis sur le ton du bavardage de salon, sont d'une perspicacité et d'une justesse inouïes et suscitent tant l'hilarité que la grimace. D'un thème à l'autre, l'auteur passe du conventionnel à l'insolite, ressassant inévitablement quelques clichés au passage.

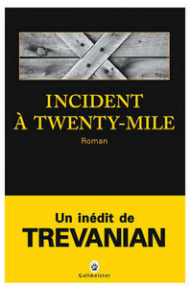
Bien que le récit menace à tout moment de sombrer dans le cabotinage, chaque page de cette litanie de sarcasme anecdotique est susceptible de receler une perle à partager et à décortiquer. Une œuvre désinhibée et cocasse, à déguster à petites bouchées pour déjouer la solitude ou l'irritation chronique.

**Anne-Frédérique Hébert-Dolbec**

*L'auteur sera présent au SILQ les 13 et 14 avril.*

# Le bon, la brute et... Trevanian

## Un western classique illustrant l'étonnante vivacité d'une écriture trop mal connue




**Incident à Twenty-Mile**
★★★★ 1/2
Trevanian, traduit de l'anglais par Jacques Mailhos, Gallmeister, Totem, Paris, 2019, 366 pages

CRITIQUE
**MICHEL BÉLAIR**
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Avec les années, Trevanian est devenu un auteur culte. Se tenant loin des projecteurs et publiant sous divers pseudonymes, il a même été donné pour mort à quelques reprises. Diplômé en théâtre, il a enseigné la mise en scène puis le cinéma à l'université, avant d'habiter le Pays basque avec sa famille puis d'aller s'installer en Angleterre. On s'entend aujourd'hui sur le fait qu'il est décédé (vraiment?) en 2005 et que son profil le plus fidèle est celui d'une fulgurante comète littéraire.

Rodney Whitaker, de son vrai nom, a tourné des courts métrages, écrit des essais et des nouvelles et n'a publié que six romans noirs — le premier (*La sanction*) fut adapté au cinéma par Clint Eastwood —, dont trois mettent en scène un esthète raffiné en tueur professionnel. Les histoires qu'il raconte se déroulent un peu partout à travers le monde — *La Main* se passe dans le Montréal des années 1960 et *L'été de Katya,* dont nous avons parlé ici l'an dernier, au Pays basque — et endossent chaque fois un ton et une écriture différente.

L'éditeur français Gallmeister publie ces jours-ci dans sa collection poche (Totem) un livre remarquable répondant à la définition du western type. L'occasion est trop belle pour ne pas revenir sur une figure exceptionnelle…

Nous sommes en 1898, à Twenty-Mile, un petit bled perdu dans la chaîne de montagnes Medicine Bow, au Wyoming; c'est en fait la seule station du chemin de fer reliant une mine d'argent et la ville de Destiny, au pied des montagnes. C'est là qu'arrive un jour le jeune Matthew, à peine 18 ans, espérant trouver du travail. La ville est dans un état de délabrement avancé et personne dans la quinzaine d'habitants qui y restent n'a de travail pour lui. Mais Matthew est tenace: comme son héros, Ringo Kid…

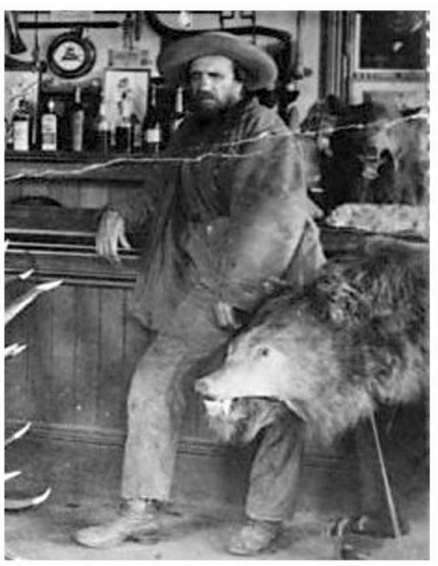
Le nouveau venu réussit à s'incruster et on aura bientôt tous les archétypes du western: le *kid,* le saloon et ses vieilles putes au cœur d'or, le joueur de poker, le prédicateur atrabilaire, le commerçant philosophe, la jeune première et, bien sûr, le hors-la-loi violent, mauvais comme il n'est pas permis de l'être, qui se déchaîne sur la ville comme une tornade. Tout est là. Et tout éclate brusquement.

Mais Trevanian ne se contente pas de raconter une histoire; il la fait s'animer devant nous en s'appuyant sur des personnages réels, concrets et merveilleusement complexes. Matthew par exemple, est un « petit garçon brisé », comme le devinera rapidement Lieder, le hors-la-loi; c'est à cause de cela qu'il en viendra peu à peu à jouer l'improbable rôle du héros. Oh, il y a bien quelques clichés ici et là, mais ils sont voulus, évidemment, et exploités au maximum pour la couleur locale.

L'emprise des truands de Lieder sur la ville se fera si totale et si menaçante qu'un orage titanesque viendra marquer un point de non-retour. Twenty-Mile ne sera tellement plus la même qu'elle cessera d'exister deux jours après la conclusion du drame. Pour cela, Trevanian s'est inspiré de la véritable histoire de ce coin perdu dont il a retrouvé les principaux personnages jusqu'à Seattle, un quart de siècle plus tard.

L'histoire est étonnante, prenante à plusieurs niveaux — intrigue, personnages, descriptions des rêves évanouis d'une fin d'époque, etc. —, mais c'est d'abord la plasticité, la souplesse et la vivacité de l'écriture de Trevanian qui vous séduira d'abord. Cet homme peut parler de tout, de toutes les façons, en réussissant à mettre à nu, chaque fois, ce qui est le plus important.

C'est rare…



**Trevanian publie un livre remarquable répondant à la définition du western type.**
WIKICOMMONS




ON PEUT ENCORE EMPRUNTER LE PONT GUTHRIE, DE 1888, QUI EST LE PLUS PETIT PONT COUVERT DU QUÉBEC (14 M.). LE MAGASIN GÉNÉRAL DE SAINT-ARMAND RESTE UN JOYAU DE TRADITION.

STÉPHANE LEMARDELÉ

# Oui, l'amour est dans le pré !

## Stéphane Lemardelé signe un bédéreportage qui contribue à la réflexion sur la consommation




**Le nouveau monde paysan au Québec**
★★★★
Stéphane Lemardelé, La boîte à bulles, Saint-Avertin, 2019, 256 pages

CRITIQUE
**FRANÇOIS LEMAY**
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Le modèle économique actuel, basé sur la productivité coûte que coûte et sur la croissance infinie, est de plus en plus remis en question par des individus qui constatent que ce n'est peut-être pas la meilleure façon d'interagir avec notre environnement.

L'agriculture, un des fondements de notre système social et économique, n'y échappe pas et de plus en plus d'agriculteurs se demandent s'il n'existe pas une autre façon de faire que de gérer une ferme comme on gère un fournisseur de biens de consommation, c'est-à-dire en privilégiant une structure basée sur la rentabilité reposant principalement sur des quotas et des économies d'échelle.

Une rencontre avec ces fermiers résistants encore et toujours à l'envahisseur, c'est ce que nous propose Stéphane Lemardelé dans *Le nouveau monde paysan au Québec*, un magnifique bédéreportage qui, force est de constater, bouleverse notre rapport à ce que nous retrouvons dans notre assiette.

Le fil conducteur de ce long reportage est la récolte communautaire de l'ail à la ferme de Christian Marcotte, située à Pigeon Hill, ancien village qui fait maintenant partie de Saint-Armand (oui, le fameux village si souvent décrit par Pierre Foglia), dans la région de Brome-Missisquoi, tout près de la frontière américaine.

Lemardelé se sert de ce prétexte pour nous présenter plusieurs néofermiers installés dans cette région qui ont décidé de penser l'agriculture autrement que par le modèle inadéquat, pour eux, proposé par l'Union des producteurs agricoles et le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation. Et, surtout, qui en sont bien heureux!

Le dessin est tout simplement remarquable. Lemardelé, qui a collaboré à des productions cinématographiques à titre de *story-boarder* avant de se lancer dans la bédé maîtrise parfaitement le découpage du scénario et le cadrage, et nous offre de somptueux paysages dans des tons d'ocre, parsemant le tout, ici et là, de quelques taches de bleu charron et de turquoise qui contribuent à donner du relief à l'ensemble.

Ne soyez pas surpris si vous restez pris quelques minutes à contempler certains dessins qui sont tout simplement admirables.

En toute honnêteté, personne n'a trop envie de se faire faire la morale à la lecture de cette bédé, mais heureusement, ce piège est évité. En laissant la parole aux principaux artisans de ce mouvement, Lemardelé se place en position d'observateur et nous laisse tirer nos propres conclusions, à savoir qu'il est grand temps de restructurer le modèle de production agricole pour faire une place à une façon de faire qui fonctionne et qui, surtout, peut être complémentaire à ce qui est déjà proposé.

Toutefois, cela veut dire que le consommateur devra lui-même repenser ce qu'il consomme (dans tous les sens du terme) et qu'il cesse d'exiger des fraises en janvier à coût abordable.

Dans tous les cas, *Le nouveau monde paysan au Québec* contribue positivement au débat, ce qui est, en soi, une belle réussite.

*L'auteur sera au SILQ les 13 et 14 avril.*

# Salut, Stieg Larsson !




DOCU-ROMAN

**La folle enquête de Stieg Larsson**

★★★★

Jan Stocklassa, traduit du suédois par Julien Lapeyre de Cabanes, Flammarion, Paris, 2019, 448 pages

Le 28 février 1986, le premier ministre suédois Olof Palme est abattu dans les rues de Stockholm. Pourquoi ? Et par qui ? Plusieurs pistes ont été soulevées depuis (un tueur toxicomane, une organisation néonazie, des assassins à la solde du régime de l'apartheid), mais le crime n'a jamais été résolu. Avant son décès par crise cardiaque le 9 novembre 2004, Stieg Larsson a lui-même tenté d'élucider le mystère. Pour lui, c'était « l'affaire d'une vie ».

Pour Jan Stocklassa, ça ne l'était pas. Pourtant, une fois que ce reporter a obtenu l'accès aux archives secrètes du défunt auteur de *Millénium*, il s'y est fait aspirer. C'est d'ailleurs après huit années passées à les fouiller, ces archives, qu'il publie ce « roman-documentaire ».

En marchant dans les pas de Larsson, Stocklassa dresse ainsi le portrait du regretté journaliste, bourreau de travail abonné aux vices du métier : le café, les cigarettes et le non-respect des heures de tombée. Sans oublier le combat acharné que Larsson aura mené contre l'extrême droite, la corruption, la xénophobie. Un triste écho avec le monde d'aujourd'hui.

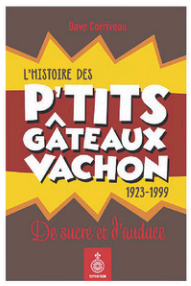
Certes, le lecteur doit rester attentif. Sinon, il risque vite de penser que tous ces protagonistes qui s'appellent Pettersson ne font qu'un et que la Suède est exclusivement peuplée de trois gars nommés Carl, Hans et Lars. Il devra aussi fermer l'œil sur des grossièretés de traduction (exemple : ce resto « *greasy spoon* » qui devient… une « éponge grasse »).

Reste que le travail de Stocklassa, qui consiste notamment à avoir décrypté des écrits de la CIA, est colossal. Et que ses réelles rencontres ont un côté romanesque : cet exagent des services secrets suédois louche exilé en République turque de Chypre du Nord. Cette hackeuse croisée dans un bar sinistre de Prague. Cette actrice qui, comme Henrik Vanger (le vieil homme qui recevait une fleur à chaque année dans le premier tome de *Millénium*), vit « esseulée avec ses secrets au milieu d'un grand manoir ».

Bref : des espions, des « crinqués » et des pâtisseries suédoises. La recette d'un bon polar. Mais un vrai.

**Natalia Wysocka**

# Une incroyable réussite




HISTOIRE

**L'histoire des p'tits gâteaux Vachon, 1923-1999**

★★★ 1/2

Dave Corriveau, Septentrion, Québec, 2019, 188 pages

Chaque gâteau Jos Louis recèle l'histoire de ses créateurs, la famille Vachon. De 1923 à 1999, elle constitua le cœur d'une entreprise qui « a laissé dans l'esprit de nombreux Québécois […] une image de réussite, un modèle à suivre, une source d'inspiration et de fierté », affirme Dave Corriveau dans cette savoureuse histoire de sucre et d'audace, comme le sous-titre l'indique.

Voici donc le récit documenté d'une saga familiale qui débute en 1923. Cette année-là, avec 15 $ en banque, Joseph-Arcade Vachon et son épouse Rose-Anna, née Giroux, achètent une boulangerie à Sainte-Marie de Beauce.

Pour Rose-Anna, véritable femme d'affaires pionnière, et la famille, le succès viendra à force de créativité, de détermination, de contacts et d'organisation efficace du travail.

Vers la fin des années 1920, on propose aux ménagères des petits gâteaux économiques emballés dans du papier cellophane, une première à l'époque. Et une révolution. La famille traverse la crise des années 1930, puis inaugure une nouvelle usine en 1937. Désormais, l'entreprise prépare des pâtisseries à la chaîne, entre autres pour l'armée canadienne durant la Seconde Guerre mondiale.

Les années 1950 marquent l'âge d'or de la compagnie, devenue une force commerciale et industrielle. Aux ½ Lune et autres gâteries s'ajoutent les produits de la filiale Diamant. Puis, ce sont les acquisitions, la syndicalisation, l'envie de vendre.

Soucieux de maintenir l'entreprise au Québec, le Mouvement des caisses Desjardins l'achète en 1970, puis Saputo en 1999, qui la cède à la multinationale mexicaine Grupo Bimbo en 2015. Triste fin.

De sa plume alerte, Dave Corriveau propose un apport convaincant à l'histoire des affaires au Québec, un champ peu exploré. Mais surtout, il démontre avec brio que Vachon inc. fut « la preuve tangible que les Québécois peuvent devenir de grands industriels et qu'ils ne sont pas nécessairement nés pour un petit pain ».

**Sébastien Vincent**

*L'auteur sera au SILQ les 10, 12 et 13 avril.*

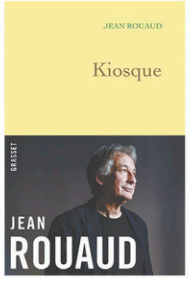


**Jean Rouaud publie le cinquième volet d'une série autobiographique amorcée en 2011 avec *Comment gagner sa vie honnêtement*.**

BERTRAND GUAY

# Jean Rouaud en apesanteur

## L'auteur des *Champs d'honneur* se souvient de ses années de marchand de journaux




**Kiosque**

★★★ 1/2

Jean Rouaud, Grasset, Paris, 2019, 288 pages

CRITIQUE

**CHRISTIAN DESMEULES**

COLLABORATEUR LE DEVOIR

Les quelques kiosques à journaux incendiés à Paris pendant un récent épisode de protestation des « gilets jaunes » — insérer ici l'image d'un petit groupe s'offrant un égoportrait devant une ruine fumante — sont un symbole puissant qui nous rappelle, s'il le fallait, combien les temps ont changé.

Pour Jean Rouaud, un kiosque à journaux est aussi une machine à remonter le temps. Avec trente ans de recul, l'écrivain s'y replonge sans lourdeur ni nostalgie dans *Kiosque*, cinquième volet de « La vie poétique », une série autobiographique amorcée en 2011 avec *Comment gagner sa vie honnêtement*, où il explore les hauts et les bas de son corps à corps avec la vocation littéraire, qui finira par l'emporter.

En novembre 1990, alors qu'il recevait à 37 ans le prix Goncourt pour *Les champs d'honneur* (Minuit), son tout premier livre, Jean Rouaud était marchand de journaux dans un kiosque de la rue de Flandre, du 19e arrondissement de Paris, un quartier populaire et plutôt multiethnique de la capitale française. Il revient sur cette expérience capitale dans son parcours d'écrivain.

Pendant sept ans, avant d'être publié, l'apprenti écrivain y a supporté l'exiguïté, la chaleur insupportable en été, le froid en hiver — il n'y avait pas de chauffage, même lorsque le mercure frôlait le zéro. Un quotidien fait de doigts engourdis, de pieds gelés et d'envies pressantes. Et une marginalité parfaitement assumée. « L'habitacle relevait de la capsule spatiale, l'apesanteur en moins », se souvient-il.

Sorte de « théâtre de marionnettes », à ses yeux, l'endroit était une plaque tournante d'humanité tranquille, un lieu de rencontre, d'échange et de débats autour duquel gravitait une clientèle d'habitués du quartier. « Selon l'arrivage des catastrophes, comme le monde entier débarquait à notre kiosque, je bénéficiais ainsi des éclairages de ceux qui savaient de l'intérieur et plus justement de quoi il retournait. » La guerre en Yougoslavie ? Elle a commencé devant son kiosque. Le débat sur la pyramide du Louvre, lui, y a fait rage pendant des semaines.

Alors qu'il avait craint que l'édicule de la rue de Flandre ne précipite le naufrage de ses illusions littéraires — lui qui avait quitté Nantes avec seulement quatre livres dans ses bagages, dont les *Notes de ma cabane de dix pieds carrés*, du Japonais Kamo no Chômei… C'est aussi l'occasion pour Jean Rouaud de se livrer à un examen du passé, puisant une fois encore dans l'inventaire de la mémoire familiale.

Pour l'écrivain, qui trace tranquillement sa voie depuis *Les champs d'honneur*, l'édicule de la rue de Flandre a surtout été une école d'humilité et une formidable encyclopédie *in vivo*. Le président des ronchonneurs, l'homme à la barbe assyrienne, le peintre maudit ou celui que tous appelaient « Chirac » : Jean Rouaud redonne vie à toute une galerie de personnages et d'êtres humains qui flottaient autour de son kiosque et auxquels, avec lucidité, il reconnaît devoir beaucoup.

# Le Québec et le paradoxe britannique

## En 1836 à Montréal, l'outrance verbale d'Adam Thom reflétait un phénomène profond




**Les ennemis français de la race anglaise**
★★★ 1/2
Notes de François Deschamps, traduit de l'anglais par Marie Caron, Septentrion, Québec, 2019, 320 pages

CRITIQUE
**MICHEL LAPIERRE**
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Aujourd'hui, la division complexe de l'opinion au Royaume-Uni sur l'accord de retrait du pays de l'Union européenne n'est pas sans rappeler le conflit politique entre conservateurs et progressistes britanniques à propos, en 1836, d'une colonie, le Bas-Canada: l'actuel Québec. Le flegme légendaire des Anglo-Saxons cachait un bouillonnement qu'exprimait l'un d'eux, Adam Thom, en attaquant un gouvernement libéral et, pour lui, «francisé»!

L'historien québécois François Deschamps, déjà auteur d'un ouvrage sur le sujet, livre, avec présentation, notes et annexes, la première traduction des «Lettres anti-françaises» de Thom, rédacteur en chef du *Montreal Herald*. Elles s'adressent en 1835-1836 à Archibald Gosford, gouverneur en chef de l'Amérique du Nord britannique. L'ultraconservateur s'en prend à Gosford qui, en accord avec le premier ministre libéral de la Grande-Bretagne, Melbourne, tente une conciliation avec la majorité du Bas-Canada.

Né en Écosse mais plus anglo-saxon que celtique d'esprit, Adam Thom (1802-1890) défend l'unité de l'Empire britannique dont il vante la suprématie sur les Français ou les Canadiens d'alors, descendants de Français. Nullement homme d'affaires puisqu'il est dénué de l'entregent nécessaire à la profession, il reste un propagandiste qui glorifie le commerce anglais par la plume. Il explique l'hégémonie marchande de Londres sur une grande partie du globe par la maîtrise des mers qu'exerce la capitale.

Dans la présentation et les notes, Deschamps montre avec pertinence que l'idéal ultraconservateur de Thom se heurte au libéralisme du gouvernement colonial qui, selon le style enflammé du pamphlétaire, «s'allie» avec «les ennemis français de la race anglaise», fragment d'une lettre à Gosford que l'historien choisit comme titre de l'ouvrage. Au dire de Thom, cela conduit à «la suprématie française dans cette colonie» et aux «horreurs pas très éloignées d'une guerre civile».

Deschamps décèle finement que le racisme anglo-saxon du pamphlétaire finit par l'emporter sur la fidélité aux institutions britanniques. L'influence de Thom sur des marchands, des banquiers, des magistrats anglo-montréalais et des miliciens ultraconservateurs conduit en 1849 à l'incendie criminel du parlement du Canada-Uni, alors situé à Montréal, et au désir que manifestent des anglophones d'ici d'annexer le Canada-Est (futur Québec) aux États-Unis.

Conspirationniste délirant, Thom craint comme la peste en 1835 que Gosford aille jusqu'à sanctionner une loi «déclarant le français langue dominante» du Bas-Canada. Mais, de ce côté-ci de l'Atlantique, le progressisme britannique est beaucoup trop faible pour que l'on puisse même rêver à un tel avancement.



**Né en Écosse, mais plus anglo-saxon que celtique d'esprit, Adam Thom (1802-1890) défend l'unité de l'Empire britannique, dont il vante la suprématie sur les Français ou les Canadiens d'alors, descendants de Français.**
ARCHIVES DE LA VILLE DE MONTRÉAL

# *Le Rwanda des Québécois*

**LOUIS CORNELLIER**



Le 6 avril 1994 fut une date funeste pour le Rwanda, petit pays d'Afrique de l'Est d'environ sept millions d'habitants à l'époque. Ce soir-là, à Kigali, l'avion du président Habyarimana était abattu dans un attentat marquant le début du génocide, qui fera un million de morts en quelques mois. 25 ans plus tard, la tragédie continue de susciter la polémique.

Dans une remarquable analyse du rôle ambigu joué par les États-Unis dans cette affaire, la professeure américaine Helen C. Epstein note, dans *The Guardian* (12 septembre 2017), que peu de sujets sont aussi clivants que l'histoire moderne du Rwanda. On débat encore avec virulence, par exemple, pour établir la responsabilité de l'attentat contre l'avion présidentiel. Plusieurs enquêtes accusent le Front patriotique rwandais (FPR), l'armée rebelle tutsie, mais l'actuel président autoritaire du pays, Paul Kagame, issu des rangs du FPR, criminalise ceux qui adhèrent à cette conclusion.

### Échos québécois

Le Rwanda a beau être très loin d'ici, son drame a eu de forts échos au Québec. D'abord, des milliers de coopérants québécois œuvrent dans ce pays à partir des années 1960. De plus, la mission de l'ONU pour le maintien de la paix au Rwanda en 1993 était sous la direction militaire du général Roméo Dallaire. Ce dernier a su raconter, avec émotion, l'horreur du génocide et ses remords quant à l'échec de sa mission, contribuant ainsi à la prise de conscience québécoise de la tragédie. En 1997, le Québec, où vivait déjà le controversé Léon Mugesera, accueillait Corneille, rescapé du génocide, dont la chanson *Seul au monde* a donné un visage intime à la catastrophe.

En 2000, dans son roman *Un dimanche à la piscine à Kigali* (Boréal), Gil Courtemanche racontait puissamment l'horreur rwandaise. Trois ans plus tard, dans son brûlot *Ça ne s'est pas passé comme ça à Kigali* (Les Intouchables), Robin Philpot créait une commotion en contestant la version officielle des événements. Selon le journaliste, la thèse résumant l'affaire à un génocide perpétré par de méchants barbares hutus, avec l'aide de la France, contre de bons Tutsis innocents était inexacte. La principale responsabilité des événements, plaidait-il, revenait à l'armée rebelle tutsie dirigée par Kagame et à ses alliés américains. Philpot, pour avoir tenu de tels propos, a été injustement accusé de négationnisme, notamment par Courtemanche.

J'ai lu des dizaines de livres et vu plusieurs films sur le sujet depuis 25 ans. Deux raisons expliquent cet intérêt: le puissant sentiment d'horreur ressenti devant les massacres et un désir de vérité. Je n'ai, dans cette affaire, ni amis ni camps à défendre. Je ne m'intéresse à cet écheveau inextricable que par humanité. Le devoir de mémoire qui s'applique à la Shoah concerne aussi ce qu'on a appelé le «dernier génocide du XX$^{e}$ siècle».

### Analyse sobre

Le meilleur éclairage sur toute l'affaire se trouve, pour autant que je puisse en juger, dans *Le génocide des Tutsi au Rwanda* (PUF, «Que sais-je?», 2017), un petit livre-synthèse du constitutionnaliste belge Filip Reyntjens, spécialiste internationalement reconnu de l'histoire rwandaise, soucieux de proposer «une analyse et une interprétation plus sobres de ce drame».

La réalité du génocide contre les Tutsis ne fait pas de doute, explique-t-il, et les principaux responsables en «sont évidemment ceux qui l'ont commis, c'est-à-dire les extrémistes hutu et les milliers d'individus qu'ils ont entraînés à commettre le crime». Ces tueurs, précise toutefois Reyntjens, ont souvent été motivés par la peur. De qui? De l'armée rebelle tutsie (FPR), qui, en multipliant les attaques, les attentats et les meurtres de masse à partir de l'Ouganda et en faisant capoter le processus de paix pour mieux s'emparer du pouvoir, savait que ses actions mettaient «en péril de façon aiguë les Tutsi de l'intérieur».

Le FPR, au pouvoir depuis, porte donc lui aussi une lourde responsabilité dans la tragédie — dans son autobiographie, Corneille l'accuse d'avoir tué les membres de sa famille —, même si, contrairement aux tueurs hutus, il bénéficie «d'une impunité totale» depuis 25 ans.

La communauté internationale, enfin, particulièrement la Belgique, la France et les États-Unis, mérite le blâme pour son inaction, alors que la possibilité d'empêcher le carnage existait.

Ceux qui tentent de relativiser le génocide des Tutsis sont condamnables, écrit Reyntjens, mais ceux qui réduisent l'affaire à «une histoire de bons et de méchants» font aussi fausse route. «L'interdiction de dire toute la vérité, y compris la vérité judiciaire, contribue aux ressentiments et aux haines qui continuent de hanter le Rwanda», conclut Reyntjens, en visant notamment les dirigeants actuels du pays. Cette histoire, qui est un peu la nôtre, devrait nous intéresser.



**Jean Désy, l'éternel nomade de 65 ans, raconte dans cet essai aussi dur qu'émerveillé quatre années de vie entre son port d'attache de Québec et le village de Salluit, où il séjournait en tant que médecin dépanneur.**
FRANCIS VACHON
LE DEVOIR

# Pour que nous habitions tous le Grand Nord

## Jean Désy, médecin et poète, raconte la beauté et la souffrance d'une région qu'ignore le Sud

ENTREVUE
**DOMINIC TARDIF**
COLLABORATEUR LE DEVOIR

La maternelle quatre ans? Jean Désy, lui, a un autre projet en tête pour les proverbiales générations futures. «J'imagine un gouvernement sudiste qui choisirait chaque année d'envoyer au Nunavik une proportion significative d'étudiants québécois afin qu'ils vivent plusieurs expéditions dans la toundra, guidés par des Inuits», propose le soignant et poète dans *Être et n'être pas. Chronique d'une crise nordique*.

À partir de ses journaux personnels, de ses carnets et de ses correspondances, l'éternel nomade de 65 ans raconte dans cet essai aussi dur qu'émerveillé quatre années de *fly-in, fly-out* entre son port d'attache de Sainte-Brigitte-de-Laval et le village de Salluit, où il vivait la vie belle, éreintante et imprévisible d'un médecin dépanneur.

«Comme nordiste, ça me tentait de rappeler aux gens du Sud que le Nord existe et que le Nord, c'est chez nous, confie au bout du fil celui qui pratique dans le Grand Nord depuis près de 30 ans. Qu'on me comprenne bien: je ne veux pas m'approprier un territoire inuit, mais dire que ce territoire est à tout le monde, dans la mesure où on veut l'aimer. Plus on va l'habiter et le connaître, ce Nord-là, plus on va découvrir des trésors civilisationnels et humains qui viennent enrichir ce qu'on est. Et moins on va avoir envie de penser que les Inuits font pitié de rester là.»

En attendant que ce programme gouvernemental de séjours nordiques soit implanté, la visite par procuration à laquelle convie Jean Désy contribuera sans doute à ce que le Grand Nord se forge un authentique espace dans l'imaginaire de ceux dont les semelles de bottes n'ont jamais touché le pergélisol.

C'est un vrai Nunavik, loin des clichés de boutiques souvenirs, qui apparaît chaque fois que le docteur soigne les petits et moins petits bobos d'une vieille dame gentiment malcommode. C'est un vrai Nunavik qui apparaît, loin de l'anonymat des tableaux de statistiques, quand, nuit après nuit, fait irruption au dispensaire la tragédie de la dépendance.

«Le peuple inuit est un peuple résilient, puissant dans sa culture, sa langue, ses mythes, dans sa capacité à survivre au cœur d'un désert froid, observe Jean Désy. Mais si on le coupe des sources vives de la toundra et qu'il est envahi par ce qui vient du Sud, il peut facilement entrer dans un état de rétrécissement existentiel majeur.»

Bien qu'ils ouvrent une fenêtre sur le monde, les réseaux sociaux alimenteraient au Nord le même type d'isolement qu'au Sud, souligne le médecin, à la différence près que les Inuits du Nunavik sont pratiquement confinés à leur village. Seul moyen de fuir: un billet d'avion au coût exorbitant… ou le suicide.

Selon le Centre d'expertise et de référence en santé publique, le taux de suicide au Nunavik était, pour la période 2014-2016, sept fois plus élevé chez les hommes, et cinq fois plus chez les femmes, que dans l'ensemble du Québec.

«Il y a une dichotomie majeure entre ce que le monde inuit a pu être et ce qu'il est devenu. C'est pas facile pour des gars et des filles de 25 ans, qui n'ont pas fréquenté l'école, qui ne vont pas dans la toundra, et qui voient tout ce qui se passe ailleurs dans le monde grâce au Web, de ne pas se sentir pris au piège. S'il fallait, quand je suis dans le Nord, que je ne puisse pas aller ramasser des moules ou descendre une rivière, je virerais fou. C'est essentiel comme contre-balancier. C'est indubitable à mon point de vue que pour être bien dans le Nord, il faut l'habiter. Et habiter le Grand Nord, ce n'est pas être prisonnier d'une maison surpeuplée.»

### En «état de poéticité»

Comment donc apaiser cette désespérance? Une sortie de crise passe concrètement, selon Jean Désy, par un contrôle temporaire de la présence de l'alcool au Nunavik, «parce qu'à peu près toutes les violences que j'ai vécues dans le monde autochtone y sont associées».

Ce contrôle, précise-t-il, ne peut venir que des communautés elles-mêmes, tout comme cette affirmation identitaire qu'il appelle de ses vœux, en évoquant l'exemple innu «dont la parole est entendue comme jamais depuis dix ou quinze ans, grâce à des artistes fascinants, une richesse qui donne l'envie de vivre à plein de monde sur la Côte-Nord».

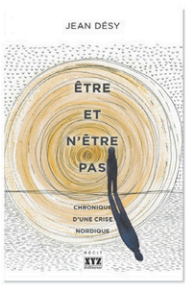
«Je me dis que, plus ardemment que jamais, le Nord doit replonger dans ses sources poétiques et créatrices, celles qui sont les plus intimes et les plus harmonieuses», suggère-t-il dans un des nombreux passages d'*Être et n'être pas* célébrant un «état de poéticité» à trouver dans l'art, ainsi que dans un contact étroit avec la nature.

Une profession de foi envers un rapport intense aux grands espaces, et à nos vies intérieures, que l'écrivain réitère en d'autres mots dans son plus récent recueil de poèmes, *Hymne à l'amoune*: «Vivre jamais ne suffira / Toujours il faudra une croix / Au sommet d'une montagne / Et des marcheurs en pâmoison / Devant le roux d'un soleil couchant / Toujours il faudra une femme poète / Un musicien qui joue du charango en riant / Vivre jamais ne donnera tout son sens / Au grand jeu des vagues cosmiques / Qui refluent dans nos veines.»

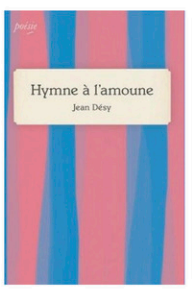
«La poésie me fascine, parce que la parole poétique va plus loin que le simple dire», explique celui qui enseigne la littérature aux étudiants en médecine de l'Université Laval. «Mais être en état de poéticité, ça ne passe pas que par le poème. Un groupe d'Inuits qui connaît la toundra et qui part en quatre roues pour la chasse à l'outarde, il est en état de poéticité. Pour moi, être en état de poéticité, c'est être dans le réel, mais dans un réel qui se situe hors des murs du quotidien.»

Un état dans lequel l'humanité n'aurait plus les moyens de ne pas s'engager. «C'est essentiel pour l'univers entier, pas juste pour les Inuits, de reprendre contact avec le territoire, conclut Jean Désy. Faut que les êtres humains se mettent à aimer leurs oiseaux et leurs lacs, si on veut que ces oiseaux et ces lacs-là restent vivants.»

*L'auteur sera présent au SILQ les 12, 13 et 14 avril.*




**Être et n'être pas**
**Chronique d'une crise nordique**
Jean Désy, XYZ, Montréal, 2019, 192 pages




**Hymne à l'amoune**
Jean Désy, Mémoire d'encrier, Montréal, 2019, 88 pages

# Portraits d'arbre

## Geneviève Cadieux présente des photos lumineuses, rehaussées à la main

CRITIQUE
JÉRÔME DELGADO
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Des photographies imposantes, dont certaines posées par terre, des images d'une grande précision et des salles somme toute bien dégagées. La signature Geneviève Cadieux fait toujours plaisir à voir, même après tant de présences. La galerie René Blouin propose, après trente ans de collaboration, sa treizième exposition individuelle.

Ce énième solo, porté par l'intitulé *Ghost Ranch*, est en soi l'aboutissement d'un projet dont elle présentait un premier élément dès 2016, lors d'une expo de groupe à la même enseigne du Vieux-Montréal. L'œuvre titre, d'abord seule, forme désormais un diptyque. La série, qui se décline cette fois en quatre photos (et inclut deux sculptures), découle d'un séjour dans le désert du Nouveau-Mexique.

Le désert et la photographie québécoise ont un long parcours, avec notamment la figure de Charles Gagnon, jadis professeur de Geneviève Cadieux à l'Université d'Ottawa, dans les années 1970. L'artiste a cependant été attirée dans la région de Santa Fe par une autre figure historique, Georgia O'Keeffe.

La peintre s'était établie là au milieu du XX$^{e}$ siècle, jusqu'à sa mort en 1986. Ghost Ranch est le nom d'un centre de retraite de 21 000 acres, ouvert au public. O'Keeffe avait une propriété à l'intérieur du vaste domaine.

Dans l'ensemble exposé chez René Blouin, Geneviève Cadieux met en scène un arbre sous différentes lumières. C'est comme si on regardait le même paysage à trois moments de la journée, voire à trois saisons de l'année. C'est le travail en atelier, à l'ordinateur, mais aussi sur l'image une fois imprimée, qui modifie l'apparence du sujet.

Le corps humain, féminin surtout, et la nature sont des motifs récurrents chez Cadieux. Et les deux sont inversement considérés par l'artiste comme des paysages — les lèvres de la *Voie lactée*, par exemple, l'œuvre installée sur le toit du Musée d'art contemporain — ou comme des portraits. Le végétal dans les trois *Arbre seul* ne fait pas exception, tant il a de la personnalité, une âme, une posture.



**Geneviève Cadieux, *Arbre seul (la nuit)*, 2018**
GUY L'HEUREUX

**La signature Cadieux fait toujours plaisir à voir. La galerie René Blouin propose sa treizième exposition individuelle.**

Le travail photographique de la lauréate du prix Borduas 2018, à qui on attribue souvent le mérite d'avoir fait de la photo un art contemporain de premier plan, n'est pas qu'un exercice sur la lumière, de lumière. L'actuelle expo en est un bel exemple.

### D'or et de palladium

Dès la première salle, l'œuvre *Arbre seul (le jour)* s'impose de manière très concrète, très physique. Non seulement le cadre, immense, repose sur le sol, légèrement incliné vers le mur, mais l'image frappe par son réalisme. Composé de manière classique, avec la ligne d'horizon aux trois quarts de la photo, le paysage semble sortir de sa représentation. Il est là, devant nous.

Peu monotone, dynamique dans sa composition, ce désert est rehaussé par la teinte cramoisie du pic rocheux en arrière-plan et par le doré de l'herbe sèche au premier plan. C'est justement ce sol que l'artiste a retouché, à la main, en appliquant de fines lignes à la feuille d'or. Si délicat qu'il faut s'en approcher pour constater que l'effet du soleil n'y est pas pour grande-chose.

Geneviève Cadieux a été formée en peinture et quelque part, ça se sent. Cette matière si présente, cette mise en lumière… de la lumière. Georgia O'Keeffe disait que ce n'est pas la lumière qui frappe les choses, mais ces dernières qui surgissent dans la lumière. Cadieux reprend, peut-être inconsciemment, cette idée. Son arbre, ou le pic rocheux, de nuit ou de jour, en porte la trace.

L'œuvre *Arbre seul (la nuit)*, exposée dans la deuxième salle, vibre par ses branches blanches, comme si une lumière frontale s'abattait sur elle. Or, c'est le palladium, que l'artiste applique une nouvelle fois finement, qui rehausse cet effet. Le contraste avec le ciel noir si profond n'est que plus saisissant.

Des jeux d'illusion et de poésie, l'expo *Ghost Ranch* en offre plein. Même les sculptures donnent l'impression de subir l'effet d'un éclairage, alors qu'elles n'en sont qu'une représentation. Les deux sphères *Sans titre*, déposées devant des photographies, prennent même le rôle d'une lune, ou d'un soleil, dont les rayons éclairent le désert.

Le parcours se conclut d'ailleurs admirablement dans la troisième salle avec *Arbre seul (à l'aube)*. Couleurs ocres, arbre blanc, l'œuvre semble une synthèse des deux autres. Le ciel, lui, n'est ni bleu ni noir, mais un entre-deux gris. Et ses étoiles, autre source lumineuse, ne sont qu'une autre astuce, comme dans le diptyque *Ghost Ranch*. Geneviève Cadieux y expérimentait, une première fois, les effets réalistes du palladium.

**Ghost Ranch**
Geneviève Cadieux.
À la galerie René Blouin, 10, rue King, jusqu'au 27 avril.

# L'homme qui voulait être Fred Astaire

## Pour vivre, Bob Fosse et Gwen Verdon n'avaient qu'un seul but : entrer dans la danse

CRITIQUE

ANDRÉ LAVOIE
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Dans *Une femme est une femme* (1961), de Jean-Luc Godard, la pétillante Angela (interprétée par la non moins éclatante Anna Karina) rêve à voix haute de jouer dans une comédie musicale de Bob Fosse. Elle n'était pas la seule à l'époque, et au fil des décennies, avec la notoriété grandissante du danseur devenu chorégraphe puis cinéaste, Broadway est devenu le temple de celui qui allait dépoussiérer la comédie musicale américaine : on s'y bousculait pour faire partie de ses fidèles.

Cette petite révolution, l'artiste iconoclaste né à Chicago en 1927 ne l'a pas effectuée seul, et ses débuts de chorégraphe sont remarqués dès 1954, avec *The Pajama Game*. Plus tard s'épanouira, à ses côtés, une autre légende new-yorkaise, la danseuse et actrice Gwen Verdon (1925-2000), un talent exceptionnel confirmé par l'obtention de quatre prix Tony au fil de sa carrière. Et si la figure de Shirley MacLaine est indissociable du film *Sweet Charity* (1966), adaptation des *Nuits de Cabiria* de Fellini, la création du personnage sur scène, on la doit à Verdon, qui foudroya ceux et celles qui l'ont vue.

Injuste qu'une star de Broadway soit mise de côté par Hollywood au moment de transposer au cinéma une pièce ou une comédie musicale à succès ? L'histoire regorge d'artistes talentueux laissés sur le carreau pour cause de relative notoriété ; Jessica Tandy, la première interprète de Blanche DuBois dans *Un tramway nommé désir*, de Tennessee Williams, a vu sa place dérobée par Vivien Leigh au cinéma.

**Fosse et Verdon se sont croisés lors de la création d'une comédie musicale où déjà éclataient la précision et l'exubérance du chorégraphe. La mise au monde de *Damn Yankees* coïncidera avec celle de leur amour.**

### Conquérir le monde

Il en est brièvement question dans la série *Fosse/Verdon*, une mise en lumière de la trajectoire de ce tandem pas comme les autres, inspirée de la biographie de Sam Wasson et sous la houlette du réalisateur Thomas Kail. Celui-ci n'a pas fait appel à des artistes de scène pour personnifier ces deux monstres sacrés, préférant des vedettes de cinéma dont les passages à la télé sont parcimonieux. Car Sam Rockwell (*Vice*, *Three Billboards Outside Ebbing, Missouri*), dans la peau du *workaholic* alcoolique Fosse, et Michelle Williams (*Brokeback Mountain*, *My Week With Marilyn*), gracieuse et digne Gwen Verdon, mènent une brillante carrière au grand écran. Mais comment résister à l'honneur d'incarner ces grandes icônes ?

À en juger par les deux premiers épisodes accessibles aux médias, cette opulence clinquante apparaît contenue, en phase aussi avec les fantasmes artistiques de Fosse rêvant qu'une seule porte puisse séparer son appartement de la salle de répétition. C'est là qu'il semblait dominer le monde, et séduire un nombre incalculable de danseuses, forgeant ainsi sa réputation de tombeur — réputation qu'il allait lui-même révéler au grand jour quelques années avant sa mort en 1987. Avec *All That Jazz* (1979), il décrochera même une Palme d'or pour sa flamboyante franchise.

Mais avant que Fosse ne puisse conquérir le monde du cinéma, il a








**La série *Fosse/Verdon* est une mise en lumière de la trajectoire de ce tandem pas comme les autres, inspirée de la biographie de Sam Wasson et sous la houlette du réalisateur Thomas Kail.**

FOX

longtemps fait de New York son terrain de jeu, lui qui tout jeune rêvait de suivre les pas de Fred Astaire, l'ambition d'un enfant de la balle, fils d'un acteur de vaudeville montant sur scène à ses côtés dès l'âge de cinq ans. Voilà un détail autobiographique nullement livré d'emblée dans cette série prenant plusieurs détours chronologiques pour mieux dresser le portrait d'une relation artistique exceptionnelle. Et une relation conjugale passionnée, orageuse, hors du commun pour l'époque.

Fosse et Verdon se sont croisés lors de la création d'une comédie musicale où déjà éclataient la précision et l'exubérance du chorégraphe. La mise au monde de *Damn Yankees* (1955) coïncidera avec celle de leur amour, alors qu'ils étaient déjà tous deux mariés, Fosse pour la deuxième fois. Qu'à cela ne tienne : les collaborateurs deviendront vite amants et jetteront les bases d'une association qui survivra aux infidélités notoires d'un homme que les tourments ne cesseront jamais d'assaillir.

### Talents et ambitions

Dans le premier épisode intitulé *«Life is a Cabaret»*, cette dynamique se déploie en de multiples digressions temporelles où s'entrechoquent moments euphoriques et petites trahisons, présentant aussi Gwen Verdon non pas en victime consentante, mais en femme lucide qui ne s'accrochera pas désespérément à Fosse. Après leur séparation en 1971, ils seront toujours légalement mariés, et parents d'une fille, Nicole, née en 1963 (et coproductrice de la série). La danseuse apparaît sous un jour plus favorable, capable de mansuétude à l'égard des autres, mais nullement naïve sur les incartades de celui dont la tyrannie en salle de répétition était légendaire.

*Sweet Charity*, « le fiasco à 20 millions de dollars », avait fragilisé la confiance de Bob Fosse le cinéaste. Quelques années plus tard, avec *Cabaret* (1972), il entrera par la grande porte. La conception de ce film ne sera pas de tout repos : tourné en partie à Munich pour recréer le Berlin des années 1930 et Gwen Verdon acceptant d'être son bras droit, seule capable de maintenir à flot un bateau voguant souvent à la dérive. Avec un capitaine porté sur la bouteille et craquant pour une traductrice allemande, les ingrédients semblaient réunis pour un échec, et pourtant…

La série, elle, illustre à la perfection le talent et les ambitions de ce couple exceptionnel, mais joue rarement la carte de la flamboyance typique des grands spectacles de Broadway. Souvent confinés dans de chics appartements new-yorkais ou des salles de répétition sans âme, le véritable éclat de *Fosse/Verdon* émane du tandem Rockwell-Williams.

À ses interprètes, quelques heures avant sa mort à Washington D.C., Fosse avait lancé : « Dansez comme si vous alliez percuter le paradis. » Avec Gwen Verdon, il avait déjà sa place au panthéon de la culture américaine.

**Fosse/Verdon**
FX, mardi, 22 h



# LES FILMS À VOIR À LA TÉLÉ

Source : Mediafilm

## SAMEDI

### L'AUTRE MAISON
(5) Can. 2013. Drame de Mathieu Roy avec Émile Proulx-Cloutier, Roy Dupuis, Marcel Sabourin. - Un apprenti pilote de brousse et son frère photographe de guerre se querellent au sujet de la marche à suivre pour prendre soin de leur père atteint de la maladie d'Alzheimer. **ARTV 12h**

### SWIM TEAM
(3) É.-U. 2016. Documentaire de Lara Stolman. - Au New Jersey, trois adolescents autistes, membres d'un club de natation fondé par les parents de l'un d'entre eux, tentent de se qualifier pour les Jeux olympiques spéciaux. **PBS (WETK) 12h**

### UN BOULOT À L'ITALIENNE
(4) (The Italian Job), É.-U. 2003. Thriller de F. Gary Gray avec Mark Wahlberg, Charlize Theron, Edward Norton. - Cinq cambrioleurs entreprennent de voler un butin en lingots d'or à un complice qui les a trahis. **TVA 13h30**

### JUSQU'AU BOUT
(4) (Still Mine), Can. 2012. Drame de Michael McGowan avec James Cromwell, Geneviève Bujold, Rick Roberts. - Alors qu'il construit sur sa propriété une maison adaptée aux besoins de son épouse atteinte de la maladie d'Alzheimer, un fermier octogénaire se heurte à un fonctionnaire tatillon. **ARTV 14h**

### THE CENTRAL PARK FIVE
(4) É.-U. 2012. Documentaire de Ken Burns. - En 1989 à New York, cinq adolescents afro-américains et hispaniques sont condamnés à tort pour une agression sexuelle sur une jeune femme de race blanche. **PBS (WETK) 14h**

### 11.6
(4) Fr. 2013. Drame de Philippe Godeau avec François Cluzet, Bouli Lanners, Corinne Masiero. - Les préparatifs secrets et minutieux ayant conduit un convoyeur de fonds à prendre le large avec à bord de son véhicule 11,6 millions d'euros. **V 14h**

### LA STRATÉGIE ENDER
(4) (Ender's Game), É.-U. 2013. Science-fiction de Gavin Hood avec Asa Butterfield, Harrison Ford, Ben Kingsley. - L'ascension d'un soldat surdoué de douze ans, pressenti pour diriger l'attaque contre un peuple qui avait tenté d'envahir la Terre plusieurs décennies plus tôt. **TVA 15h47**

### DANS UNE GALAXIE PRÈS DE CHEZ VOUS
(4) Can. 2004. Comédie fantaisiste de Claude Desrosiers avec Guy Jodoin, Stéphane Crête, Claude Legault. - En l'an 2039, des explorateurs québécois recherchent une nouvelle planète qui pourra accueillir l'espèce humaine. **TQ 18h**

### BATAILLE NAVALE
(5) (Battleship), É.-U. 2012. Science-fiction de Peter Berg avec Taylor Kitsch, Brooklyn Decker, Tadanobu Asano. - Dans l'océan Pacifique, des soldats et des officiers de la marine américaine affrontent de puissants extraterrestres qui se préparent à envahir la planète. **TVA 18h30**

### RÉGRESSION
(4) (Regression), É.-U. 2015. Thriller d'Alejandro Amenabar avec Ethan Hawke, David Thewlis, Emma Watson. - Au Minnesota, en 1990, un inspecteur et un psychologue enquêtent sur le viol d'une jeune femme par son père qui se serait déroulé au cours d'un rituel satanique. **V 18h30**

### EMMA
(4) G.-B. 1997. Comédie de mœurs de Diarmuid Lawrence avec Kate Beckinsale, Samantha Morton, Harriet Smith. - Au début du XIXe siècle, une jeune célibataire aisée passe son temps à se mêler des aventures sentimentales de son entourage. **ARTV 20h**

### TRE MAISON DASAN
(3) É.-U. 2018. Documentaire de Denali Tiller. - Les difficultés vécues par trois garçons du Rhode Island, âgés de6 à 14 ans, dont l'un des deux parents purge une peine de prison. **PBS (WETK) 20h**

### APPARENCES
(4) (What Lies Beneath), É.-U. 2000. Drame fantastique de Robert Zemeckis avec Michelle Pfeiffer, Harrison Ford, Diana Scarwid. - Témoin de phénomènes bizarres, une femme devient persuadée que la maison qu'elle habite avec son mari est hantée. **V 20h45**

### LE JUSTICIER
(5) (The Equalizer), É.-U. 2014. Thriller d'Antoine Fuqua avec Denzel Washington, Marton Csokas, David Harbour. - Un ancien agent des services secrets reprend du service en tant que justicier solitaire pour mettre en échec la mafia russe de Boston, qui opère avec des policiers corrompus. **TVA 21h**

### STAR TREK AU-DELÀ
(4) (Star Trek Beyond), É.-U. 2016. Science-fiction de Justin Lin avec Chris Pine, Zachary Quinto, Zoe Saldana. - Alors qu'il répond à un appel l'expédiant aux confins de l'espace, l'équipage de l'*Entreprise* est confronté à un ennemi prêt à tout pour détruire la Fédération. **MP 21h**

### NE NOUS FÂCHONS PAS
(4) Fr. 1966. Comédie policière de Georges Lautner avec Lino Ventura, Mireille Darc, Jean Lefebvre. - Un ancien truand est entraîné dans un règlement de comptes en voulant rendre service à un ami. **TFO 21h**

### UN PRÉSIDENT AMÉRICAIN
(5) (The American President), É.-U. 1995. Comédie sentimentale de Rob Reiner avec Michael Douglas, Annette Bening, Martin Sheen. - Le président des États-Unis a maille à partir avec ses adversaires politiques lorsqu'il s'engage dans une liaison amoureuse avec une jeune célibataire. **TQ 21h02**

### WILD
(3) É.-U. 2014. Drame biographique de Jean-Marc Vallée avec Reese Witherspoon, Michiel Huisman, Gaby Hoffmann. - Afin d'exorciser un lourd passé, une jeune femme entreprend de parcourir seule et à pied la Pacific Crest Trail, qui va du Mexique jusqu'au Canada. **MAX 22h**

### L'AUTRE MAISON
Voir samedi, 12h. **ARTV 23h10**

### FANTÔMAS
(4) Fr. 1964. Comédie policière d'André Hunebelle avec Jean Marais, Louis de Funès, Mylène Demongeot. - Fantômas, un bandit astucieux, se paie la tête d'un policier et d'un journaliste. **TFO 23h28**

### PAGE 8
(4) (Page Eight), G.-B. 2011. Drame politique de David Hare avec Bill Nighy, Rachel Weisz, Ralph Fiennes. - Un agent des services secrets britanniques découvre que le premier ministre a autorisé la torture de présumés terroristes. **RC 23h30**

### LE FEU PAR LE FEU
(5) (Fire With Fire), É.-U. 2012. Thriller de David Barrett avec Josh Duhamel, Rosario Dawson, Bruce Willis. - Menacé de mort par le criminel contre lequel il est appelé à témoigner en cour, un pompier californien prend les grands moyens pour sauver sa peau. **TVA 0h**

### NE NOUS FÂCHONS PAS
Voir samedi, 21h. **TFO 1h**

### LE LOCATAIRE
(3) Fr. 1976. Drame psychologique de Roman Polanski avec Roman Polanski, Isabelle Adjani, Melvyn Douglas. - Un homme emménage dans un appartement laissé libre par le suicide de sa locataire et se laisse envahir par l'angoisse. **RC 1h30**

## DIMANCHE

### DANS UNE GALAXIE PRÈS DE CHEZ VOUS
Voir samedi, 18h. **TQ 12h**

### PAROLE CONTRE PAROLE
(5) Fr. 2017. Drame social de Didier Bivel avec Elsa Lunghini, François Vincentelli, Julie Bargeton. - Refusant de dénoncer le viol dont elle a été victime, une commissaire-priseure profite d'une circonstance inattendue pour piéger son agresseur. **TV5 13h**

### LES NUITS DE TALLADEGA. LA BALLADE DE RICKY BOBBY
(4) (Talladega Nights – The Ballad of Ricky Bobby), É.-U. 2006. Comédie d'Adam McKay avec Will Ferrell, John C. Reilly, Sacha Baron Cohen. - L'ascension, la chute et la remontée d'un coureur automobile dans le circuit NASCAR. **Z 14h**

### LA MATRICE RECHARGÉE
(4) (The Matrix Reloaded), É.-U. 2003. Science-fiction d'Andy Wachowski avec Keanu Reeves, Laurence Fishburne, Carrie-Anne Moss. - Trois combattants cherchent dans un monde parallèle virtuel le moyen de contrer les menées d'une entité qui menace l'humanité. **V 14h**

### ALEXANDRE ET SA JOURNÉE ÉPOUVANTABLEMENT TERRIBLE, HORRIBLE ET AFFREUSE
(4) (Alexander and the Terrible, Horrible, No Good, Very Bad Day), É.-U. 2014. Comédie de Miguel Arteta avec Ed Oxenbould, Steve Carell, Jennifer Garner. - La veille de son anniversaire, un garçon de 12 ans en mal d'attention jette un mauvais sort aux membres de sa famille. **RC 15h**

### FLICKA
(5) É.-U. 2006. Drame de Michael Mayer avec Alison Lohman, Tim McGraw, Maria Bello. - Malgré l'interdiction de son père, une jeune fille apprivoise en cachette une jument sauvage recueillie au ranch familial. **TVA 16h**

### LE DERNIER BOY-SCOUT
(5) (The Last Boy Scout), É.-U. 1991. Drame policier de Tony Scott avec Bruce Willis, Damon Wayans, Chelsea Field. - Un détective de Los Angeles est poursuivi par les assassins d'une danseuse qu'il était chargé de protéger. **V 19h45**

### LE TORRENT
(4) Can. 2012. Drame de Simon Lavoie avec Victor Andrés Trelles Turgeon, Dominique Quesnel, Laurence Lebœuf. - Dans le Québec rural des années 1920, un jeune homme rendu sourd à la suite d'une dispute avec sa mère violente entame une relation avec une Amérindienne achetée à un colporteur. **ARTV 20h**

### OPÉRATION SWORDFISH
(5) (Swordfish), É.-U. 2001. Thriller de Dominic Sena avec John Travolta, Hugh Jackman, Halle Berry. - Un jeune pirate de l'informatique se compromet dans une dangereuse escroquerie montée par un criminel mégalomane. **MAX 20h**

### L'ÉPREUVE. LE LABYRINTHE
(4) (The Maze Runner), É.-U. 2014. Science-fiction de Wes Ball avec Dylan O'Brien, Will Poulter, Thomas Sangster. - Des adolescents se retrouvent captifs dans une clairière ceinturée par un énorme labyrinthe peuplé d'araignées géantes. **MP 21h**

### FANTÔMAS
Voir samedi, 23h28. **TFO 21h**

### LES AVENTURES DE PRISCILLA, FOLLE DU DÉSERT
(4) (The Adventures of Priscilla, Queen of the Desert), Aust. 1994. Comédie de mœurs de Stephan Elliott avec Terence Stamp, Hugo Weaving, Guy Pearce. - Un transsexuel et deux travestis s'en vont donner un spectacle de variétés dans une ville située en plein désert. **TQ 22h**

### LA NUIT DES ENFANTS ROIS
(4) (The Prodigies), Fr. 2011. Film d'animation d'Antoine Charreyron. - Un génie informatique doté de formidables pouvoirs psychiques fait venir à New York cinq adolescents possédant les mêmes dons que lui. **V 22h**

### JUSQU'AU BOUT
Voir samedi, 14h. **ARTV 23h**

### TRE MAISON DASAN
Voir samedi, 20h. **PBS (WCFE) 23h**

### LE DERNIER ROI D'ÉCOSSE
(4) (The Last King of Scotland), G.-B. 2006. Drame biographique de Kevin Macdonald avec Forest Whitaker, James McAvoy, Kerry Washington. - En 1971, alors qu'il travaille en Ouganda, un jeune médecin écossais devient le confident du dictateur Idi Amin Dada. **RC 23h25**

### LE PACHA
(4) Fr. 1968. Drame policier de Georges Lautner avec Jean Gabin, Dany Carrel, André Pousse. - Un commissaire de police tend un piège à l'assassin d'un de ses inspecteurs. **TFO 23h28**

### FANTÔMAS
Voir samedi, 23h28. **TFO 0h53**

### BEL ESPRIT
(3) (Wit), É.-U. 2001. Drame psychologique de Mike Nichols avec Emma Thompson, Eileen Atkins, Audra McDonald. - Une professeure de littérature se découvre atteinte d'un cancer en phase terminale. **RC 1h28**

## LUNDI

### NOS ÉTOILES CONTRAIRES
(4) (The Fault in Our Stars), É.-U. 2014. Drame sentimental de Josh Boone avec Shailene Woodley, Ansel Elgort, Willem Dafoe. - À l'occasion d'une réunion d'un groupe de soutien pour jeunes cancéreux, une adolescente solitaire tombe amoureuse d'un garçon de son âge, amputé d'une jambe. **MP 21h**

### LE PACHA
Voir dimanche, 23h28. **TFO 21h**

### WRETCHES AND JABBERERS
(3) (Wretches & Jabberers), É.-U. 2011. Documentaire de Gerardine Wurzburg. - Deux autistes du Vermont, qui expriment grâce à un clavier vocal les pensées qu'ils peinent à verbaliser, partent donner des conférences au Sri Lanka, au Japon et en Finlande. **PBS (WETK) 21h**

### NE NOUS FÂCHONS PAS
Voir samedi, 21h. **TFO 23h28**

### AVANT LA NUIT TOUT EST POSSIBLE
(4) (Before Sunset), É.-U. 2004. Comédie sentimentale de Richard Linklater avec Ethan Hawke, Julie Delpy, Vernon Dobtcheff. - De passage à Paris pour la promotion de son premier roman, un écrivain américain renoue avec une jeune Française rencontrée neuf ans plus tôt à Vienne. **TVA 0h35**

### LE PACHA
Voir dimanche, 23h28. **TFO 1h08**

## MARDI

### CE WEEK-END LÀ
(4) (What We Did on Our Holiday), G.-B. 2014. Comédie de Guy Jenkin avec David Tennant, Rosamund Pike, Emilia Jones. - Un Londonien en instance de divorce part avec sa famille célébrer en Écosse le soixante-quinzième anniversaire de son père, atteint d'un cancer. **TVA 13h**

### NE NOUS FÂCHONS PAS
(4) Fr. 1966. Comédie policière de Georges Lautner avec Lino Ventura, Mireille Darc, Jean Lefebvre. - Un ancien truand est entraîné dans un règlement de comptes en voulant rendre service à un ami. **TFO 21h**

### QUEBEC – THE MEMORIES OF ANGELS
(3) (La mémoire des anges), Can. 2008. Film de montage de Luc Bourdon. - Le Montréal d'autrefois, vu à travers les images d'une centaine de productions de l'Office national du film du Canada. **PBS (WETK) 21h30**

### LES DEMOISELLES DE ROCHEFORT
(2) Fr. 1967. Comédie musicale de Jacques Demy avec Catherine Deneuve, Françoise Dorléac, Gene Kelly. - Deux sœurs jumelles font la conquête d'un jeune marin et d'un musicien américain. **TFO 23h28**

### LA THÉRAPIE
(4) (Sessions, The), É.-U. 2012. Drame biographique de Ben Lewin avec John Hawkes, Helen Hunt, William H. Macy. - Paralysé du cou aux orteils, un poète quadragénaire encore vierge retient les services d'une thérapeute sexuelle. **TVA 0h35**

### NE NOUS FÂCHONS PAS
Voir mardi, 21h. **TFO 1h33**

## MERCREDI

### WALK THE LINE
(4) É.-U. 2005. Drame biographique de James Mangold avec Joaquin Phoenix, Reese Witherspoon, Ginnifer Goodwin. - La carrière du musicien américain Johnny Cash et sa relation avec la chanteuse June Carter. **VIE 13h**

### SHERLOCK HOLMES
(4) G.-B. 2009. Drame policier de Guy Ritchie avec Robert Downey Jr., Jude Law, Rachel McAdams. - Le détective Sherlock Holmes et son fidèle associé, le médecin John Watson, cherchent à neutraliser un meurtrier mégalomane ressuscité d'entre les morts. **MP 21h**

### LES DEMOISELLES DE ROCHEFORT
Voir mardi, 23h28. **TFO 21h**

### LE PACHA
Voir dimanche, 23h28. **TFO 23h28**

## JEUDI

### LE PACHA
(4) Fr. 1968. Drame policier de Georges Lautner avec Jean Gabin, Dany Carrel, André Pousse. - Un commissaire de police tend un piège à l'assassin d'un de ses inspecteurs. **TFO 21h**

### L'ARMÉE DES OMBRES
(3) Fr. 1969. Drame de guerre de Jean-Pierre Melville avec Lino Ventura, Paul Meurisse, Simone Signoret. - Les exploits d'un chef de la Résistance française. **TFO 23h28**

### LE TORRENT
Voir dimanche, 20h. **ARTV 23h30**

### IM/MORTEL
(4) (Self/less), É.-U. 2015. Science-fiction de Tarsem Singh avec Ryan Reynolds, Ben Kingsley, Matthew Goode. - Atteint d'une maladie incurable, un richissime homme d'affaires se prête à une procédure visant à transférer sa conscience dans le corps d'un jeune homme. **TVA 23h35**

### LE PACHA
Voir jeudi, 21h. **TFO 1h52**

## VENDREDI

### MINCE ALORS!
(4) Fr. 2011. Comédie dramatique de Charlotte de Turckheim avec Lola Dewaere, Victoria Abril, Catherine Hosmalin. - Envoyée par son mari en cure d'amaigrissement, une femme se lie d'amitié avec une avocate mince mais triste et une mère de famille obèse, auprès de qui elle apprend à mieux s'assumer. **TVA 13h**

### LE DISCOURS DU ROI
(4) (King's Speech, The), G.-B. 2010. Drame historique de Tom Hooper avec Colin Firth, Geoffrey Rush, Helena Bonham Carter. - Dans les années 1930, l'amitié inattendue entre le duc de York, futur George VI, et le thérapeute qui l'a aidé à surmonter son défaut d'élocution. **RC 20h**

### L'ÉVEIL D'UN CHAMPION
(4) (The Blind Side), É.-U. 2009. Drame sportif de John Lee Hancock avec Quinton Aaron, Sandra Bullock, Tim McGraw. - À Memphis, un adolescent afro-américain est recueilli par une famille blanche aisée qui l'encourage à développer son talent prodigieux pour le football. **MAX 20h**

### LES GARDIENS DE LA GALAXIE
(4) (Guardians of the Galaxy), É.-U. 2014. Science-fiction de James Gunn avec Chris Pratt, Zoe Saldana, Benicio Del Toro. - Pourchassé par un fanatique qui menace l'univers, un aventurier de l'espace obtient l'aide de quatre confrères extraterrestres. **MP 21h**

### L'ARMÉE DES OMBRES
Voir jeudi, 23h28. **TFO 21h**

### LES MARCHES DU POUVOIR
(4) (The Ides of March), É.-U. 2011. Drame politique de George Clooney avec Ryan Gosling, George Clooney, Philip Seymour Hoffman. - À quelques jours des primaires démocrates de l'Ohio, le porte-parole médiatique d'un candidat est compromis par son homologue du camp rival. **Z 23h**

### NOÉ
(4) (Noah), É.-U. 2014. Drame biblique de Darren Aronofsky avec Russell Crowe, Jennifer Connelly, Emma Watson. - Peu après l'aube du monde, un homme pieux et sa famille construisent une arche gigantesque pour sauver les créatures innocentes du déluge qui châtiera l'humanité pervertie. **ARTV 23h**

### LE TORRENT
Voir dimanche, 20h. **RC 23h05**

### LE DERNIER MÉTRO
(3) Fr. 1980. Comédie dramatique de François Truffaut avec Catherine Deneuve, Gérard Depardieu, Heinz Bennent. - À Paris, sous l'Occupation, une comédienne continue à diriger le théâtre de son mari qui a disparu parce qu'il était juif. **TFO 23h28**

### L'ŒIL DU MAL
(5) (Eagle Eye), É.-U. 2008. Thriller de D.J. Caruso avec Shia LaBeouf, Michelle Monaghan, Billy Bob Thornton. - Un jeune homme et une mère célibataire sont entraînés malgré eux dans une conspiration politique aux ramifications insoupçonnées. **TVA 23h35**

### MON FILS JACK
(3) (My Boy Jack), G.-B. 2007. Drame biographique de Brian Kirk avec David Haig, Daniel Radcliffe, Kim Cattrall. - Au déclenchement de la Première Guerre mondiale, l'écrivain anglais Rudyard Kipling insiste pour que son fils, frêle et myope, soit tout de même envoyé au combat. **RC 0h55**

### L'ARMÉE DES OMBRES
Voir jeudi 23h28. **TFO 1h34**

### LA NUIT NOUS APPARTIENT
(3) (We Own the Night), É.-U. 2007. Drame policier de James Gray avec Joaquin Phoenix, Mark Wahlberg, Robert Duvall. - Le gérant d'une boîte de nuit doit choisir son camp lorsque son père et son frère, dans la police, menacent de faire tomber son patron, parrain de la mafia russe. **TVA 1h50**

Légende

**(1) Chef-d'œuvre; (2) Remarquable; (3) Très bon; (4) Bon; (5) Moyen; (6) Pauvre; (7) Minable**

## SUR VOS ÉCRANS — CONTINUER, POUR LE MIEUX



**Une scène tirée de la suite des *Fermiers***
UNIS

**AMÉLIE GAUDREAU**
LE DEVOIR

### Suites logiques

Le printemps ramène deux productions originales de la chaîne franco-canadienne qui se distinguent par leur façon d'aborder des thématiques sociales d'intérêt. La fiction jeunesse *Jenny*, qui raconte le quotidien complexe d'une jeune fille atteinte de leucémie, interprétée avec panache et nuances par Émilie Bierre (*Une colonie*), se penche dans la deuxième saison sur les difficultés de « l'après-cancer », le retour à la vie « normale » quand plus rien ne l'est. Dans un tout autre registre, les curieux d'agriculture biologique retrouveront dans la suite des *Fermiers* le maraîcher Jean-Martin Fortier et ses nouveaux apprentis, et pourront suivre l'aventure agricole d'anciens stagiaires de la ferme des Quatre-Temps.

**Jenny**
Unis, mercredi, 18 h 30
**Les fermiers**
Unis, jeudi, 20 h

### Illustration et solutions (scolaires)

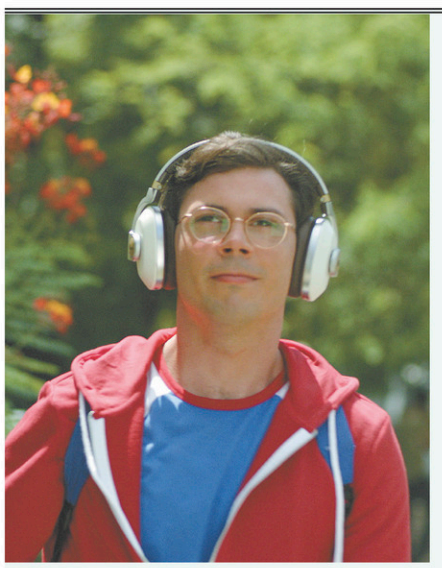
L'animatrice Kim Rusk a reçu un diagnostic de déficit de l'attention au début de l'âge adulte. Dans ce documentaire dont elle assure la narration et l'animation, elle s'intéresse au sort qu'on réserve de nos jours aux enfants « TDAH » dans les écoles québécoises et aux mesures qui peuvent être mises en place pour aider ces derniers à réussir leur parcours scolaire. Spécialistes, professeurs et parents alimentent cette réflexion intéressante, qui met en lumière la nécessité de ressources supplémentaires et de budgets à la hausse afin de répondre aux besoins criants de ces jeunes, de plus en plus nombreux à recevoir ce diagnostic.

**TDAH : réussir autrement**
Canal Vie, lundi, 20 h

### Portrait de visionnaires

Le collectif d'art contemporain québécois formé de Jasmin Bilodeau, Sébastien Giguère et Nicolas Laverdière fait réagir le public avec ses installations et ses œuvres d'art public depuis plus de 20 ans. Ce documentaire (présenté en version raccourcie pour la télévision) de Benoit Hogue suit le trio en 2015, alors qu'il mène trois projets importants de front, en plus d'offrir une rétrospective de leurs accomplissements antérieurs.

**BGL de fantaisie**
Artv, lundi, 20 h 30



NETFLIX

### Le visionnement en continu

Le scénariste télé Ryan O'Connell (les comédies *Awkward* et *Will and Grace*, nouvelle mouture) est atteint de paralysie cérébrale. Inspirée de ses mémoires, la série de fiction *Special* raconte sa prise en main pour ne plus mener une vie fantôme, sans contact avec les autres et sans possibilité de nouer des relations amoureuses (homosexuelles) satisfaisantes. Le tout se décline comme un récit comique bien tourné d'une métamorphose.

**Special**
Netflix, dès vendredi

**SOREL**
2 juin
Récital privé à la Maison de la musique
**Charles Richard-Hamelin et Andrew Wan**
Quelques places seulement!

**OTTAWA**
20 juin
L'exposition de l'été!!!
***LES PORTRAITS DE GAUGUIN***
au Musée des beaux-arts du Canada

**QUÉBEC**
6 juillet
***350 ans de pratiques artistiques*** au musée

Les beaux détours
CIRCUITS CULTURELS

www.lesbeauxdetours.com
514-352-3621
En collaboration avec le Club Voyage Malavoy
Titulaire d'un permis du Québec

THE
AMERICAN
ART-SONG
**Michael Slattery chante Dylan et Waits**
**Seán Dagher** direction musicale et cistre
**Sergiu Popa** accordéon
**Alexis Basque** trompettes, bugle, cornet, alto
**Amanda Keesmaat** violoncelle
**Mercredi 17 avril 2019, 20 h**
Maison de la culture Maisonneuve
Réservation 514 375-6054 • lepointdevente.com
Production LANEF
la-nef.com

**SALON BUDAPEST**
**QUATUOR BOZZINI + INVITÉS**
**Quatuor Bozzini** et **Choros**
quintette à vent
Ligeti
Sáry
Vidovszky
**8 avril 2019**
Sala Rossa
20h
**Quatuor Bozzini** et **Vincent Ranallo**
baryton
**Noam Bierstone**
percussion
Csapó
Kurtág
**10 avril 2019**
Chapelle historique du Bon-Pasteur
20h
**Quatuor Bozzini** et **Les élèves du CEGEP St-Laurent**
**Björn Nilsson** orgue
**Natalie Cadotte** direction
Jeney
**13 avril 2019**
Conservatoire de musique de Montréal
20h

**LES COURRIERS DU *DEVOIR***
*LeDevoir.com/infolettres*

Le meilleur de l'information, dans votre boîte courriel.

SUR VOS ÉCRANS

## La traque continue...

La première saison de cette série de suspense d'espionnage américano-britannique a fait grand bruit par la qualité de son scénario adapté de nouvelles par Phoebe Waller-Bridge (*Fleabag*) et par l'interprétation flamboyante de son héroïne par Sandra Oh (*Grey's Anatomy*) en agente blasée du MI5 qui développe une obsession pour une tueuse à gages russe qu'elle doit éliminer. On la retrouve quelques instants après la scène finale de la première saison, après une tentative d'éliminer sa cible… La première saison est disponible pour les abonnés de Bravo. ca et de CraveTV.

**Killing Eve, saison 2**
Bravo! et AMC, dimanche, 20 h


AMC NETWORKS

## SAMEDI

| 04/06 | 18h00 | 18h30 | 19h00 | 19h30 | 20h00 | 20h30 | 21h00 | 21h30 | 22h00 | 22h30 | 23h00 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| ICI RC Télé | Le Téléjournal | La Petite Vie | Les enfants de la télé | | Faire oeuvre utile | | Notre vie / Numéro 2 | | Le Téléjournal | Le Rwanda: Après le | |
| TVA | TVA nouvelles | BATAILLE NAVALE (2012) avec Alexander Skarsgard, Liam Neeson, Rihanna. | | | | | LE JUSTICIER (2014) avec Marton Csokas, Denzel Washington. | | | | |
| TQ | DANS UNE GALAXIE PRES DE CHEZ VOUS (2004) | | | | SOS sages-femmes | | UN PRESIDENT AMERICAIN (1995) Michael Douglas. | | | | 23h05 Banc p. |
| V | Cinéma | REGRESSION (2015) avec David Thewlis, Ethan Hawke. | | | | 20h45 APPARENCES (2000) avec Michelle Pfeiffer, Diana Scarwid, Harrison Ford. | | | | | |
| ICI RDI | Le Téléjournal | Le Téléjournal | Le National | Le National | Les grands reportages | | Le Téléjournal | Second Regard | Le Téléjournal | Le National | Grands rep. |
| TV5 | Saison au zoo | Journal FR | Vivement dimanche! | | 20h15 Les années bonheur / Le meilleur des années bonheur | | | | | | Journal/ L'invité |
| CANAL D | Enchères | Affaire | Douanes | Douanes | Harceleurs de stars | | Madame Lebrun | | Comédie Club | | Douanes |
| CANAL VIE | SPCA en action | SPCA en action | Faites-nous | Quais | Pas le choix | Pas le choix | Projection | Mariages | Catastrophe | | Quintuplées |
| RDS | Sports 30 | CH Express (D) | IIHF Hockey / Etats-Unis c. Canada - Championnat mondial | | | | | Sports 30 /21h45 Antichambre | | 22h45 Sport30 | CH Express |
| HISTORIA | Alaska: haute tension | | Braqueurs | Braqueurs | Espions parmi | Espions parmi | Hitler déclassifié | | Hitler déclassifié | | A$ de brocante |
| ICI ARTV | Luc Langevin, tours de ville | | Pour l'amour du country | | EMMA (V.F.) (1996) avec Toni Collette, Gwyneth Paltrow. | | | | Outlander | | Cinéma |
| EXPLORA | Animo | Pharmachien | Le refuge de l'espoir | | Vikings, cap sur l'Amérique | | | | Inventer demain | | Stupidité |
| Z | Trop fou pour être vrai? | | Rapide et mill | Déroute | Rat rods de Vegas | | Nature sauvage / Lindsey Vonn | | Le web obscur | Maripier! | Leftovers |
| sav-media | Demain, l'école | | Le Bar des sciences | | Arrêt monde | Kebec | L'écran roi | 21h50 Prof | De garde 24/7 / Rassurer | | 36.9° |
| TFO | Top!/ S.O.S.! | Amélie | Flip | Subito texto | Les sapiens | Les sapiens | NE NOUS FACHONS PAS (1966) avec Mireille Darc, Jean Lefebvre, Lino Ventura. | | | | |
| Planète | Extraordinaires humains | | Révolutions sexuelles | | L'air du temps / Argentine | | Arctique avec Bruce Parry | | Propagande téméraire | | |
| CBC | CBCNews | Hockey Sat. | LNH Hockey / Maple Leafs de Toronto c. Canadiens de Montréal (D) | | | | | | Hockey / Edmonton vs Calgary (D) | | |
| CTV | CTV News Montreal | | W5 | | Jann | The Big Bang | LAST SCENE ALIVE: AN AURORA TEAGARDEN MYSTERY | | | | National News |
| GBL | Global News | Global National | Best of Border | Security | Ransom / Black Dolphin | | Rookie Blue / Going Under | | Rookie Blue | | Global News |
| ABC | News | News at 6:30 | Extra Weekend | | American Idol / Top 20 Solos | | | | 20/20 | | News |
| CBS | NCAA Basketball - Tournoi de Division I (D) | | | | | NCAA Basketball - Tournoi de Division I (D) | | | | | News |
| PBS (33) | Father Brown | | Time Goes By | Appearances | Rev. | Upstart Crow | Doc Martin / Nobody Likes Me | | Doctor Blake / Measure Twice | | Austin City |
| UNIS | L'académie Mira | | Liberté | Louis la faune | Mauvais karma | | MEMOIRES AFFECTIVES (2004) | | Roy Dupuis. | | L'espionne |
| HBO1 | 17h25 I Am Evidence | | 18h55 The Inventor: Out for Blood in Silicon Valley | | | | Pete Holmes: Dirty Clean | | NATIVE SON (2019) Margaret Qualley. | | |
| TVA Sports | Avant-match (D) | | LNH Hockey / Maple Leafs de Toronto c. Canadiens de Montréal (D) | | | | | 21h45 Dave Morissette | | 22h45 TVA sp. | 23h15 Kevin |

## DIMANCHE

| 04/07 | 18h00 | 18h30 | 19h00 | 19h30 | 20h00 | 20h30 | 21h00 | 21h30 | 22h00 | 22h30 | 23h00 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| ICI RC Télé | Le Téléjournal | Découverte | | ICI Laflaque | Tout le monde en parle | | | | 22h20 Journal | 22h50 Sports | 22h55 Infoman |
| TVA | VLOG | La Voix / Les chants de bataille | | | | | 21h15 La vraie nature | | 22h15 TVANou. | 22h45 ADIEU VIE DE JEUNE... | |
| TQ | Un chef à la cabane | | Deux hommes en or | | Voir autrement / Bébé miraculé | | Zone franche | | LES AVENTURES DE PRISCILLA FOLLE DU ... | | |
| V | 16h45 SEXE A NEW YORK 2 (2010) | | | 19h45 LE DERNIER BOY-SCOUT (1991) avec Damon Wayans, Bruce Willis. | | | | | LA NUIT DES ENFANTS ROIS (2011) | | |
| ICI RDI | Le Téléjournal | Le Téléjournal | Le National | Le National | Découverte | | Le Téléjournal | Les coulisses du pouvoir | | Le National | Semaine Verte |
| TV5 | Saison au zoo | Journal FR | On n'est pas couché | | | | | | Champions du monde | | Journal/ L'invité |
| CANAL D | De l'or sous la glace | | Mayday | | Cauchemar sur l'autoroute | | Docu-D / Jaune macaroni | | | A.P. Agents | A la recherche |
| CANAL VIE | Vendre ou rénover / Impasse! | | Généalogie V.I.P. / Kim Cattrall | | La vie avec des quintuplées | | Joue Docteur | Accros au look | Dre Boutons | | Le Club Mel |
| RDS | Sports 30 | Sports 30 | Images/sec. | 25 ans d'émotions | | LMB Baseball / Dodgers de Los Angeles c. Rockies du Colorado (D) | | | | | |
| HISTORIA | Artéfacts sous la loupe | | Au coeur de la tempête | | Nos ancêtres les extraterrestres | | La malédiction d'Oak Island | | La malédiction d'Oak Island | | Chasseurs |
| ICI ARTV | Gala des Zapettes d'Or | | | | LE TORRENT (2012) Dominique Quesnel. | | | | La folle aventure des Durrell | | Cinéma |
| EXPLORA | S'aime chien | Curiosités | Animo | Superpouvoirs | Pharmachien | Planète techno | Les boucardises | | Découverte | | Vikings |
| Z | Nature sauvage / Lindsey Vonn | | BattleBots: Combats de robots | | Talk show | Comédie | Seuls et tout nus XL | | Semi-Pro | Maripier! | Expédition |
| sav-media | L'écran roi | 18h50 Prof | Journal musée | Journal musée | Civilisations / Les origines | | Archi branchés | Archi branchés | Archi branchés | Archi branchés | Bar sciences |
| TFO | Top!/ S.O.S.! | Amélie | Conseils | Subito texto | Les sapiens | Les sapiens | FANTOMAS (1964) avec Louis de Funès, Mylène Demongeot, Jean Marais. | | | | |
| Planète | 17h00 L'accusé | Spitfire: Les elles de la guerre | | Extraordinaires humains | | Le secret de la dernière malle de Marilyn | | | Histoire de l'Amérique | | Mékong Corse |
| CBC | When Calls the Heart | | Heartland / Room to Grow | | The Nature of Things | | The Fifth Estate | | CBC News: The National | | CBCNews |
| CTV | CTV News Montreal | | The Big Bang | The Big Bang | World of Dance / The Duels Four | | | | The Enemy Within | | National News |
| GBL | Global News | Global National | Best of Border | Security | Big Brother Canada | | Chicago Med | | SEAL Team / Dirt, Dirt, Gucci | | Global News |
| ABC | News | News at 6:30 | Funniest Home Videos | | American Idol / All-Star Duets | | | | Shark Tank | | News |
| CBS | Ch. 3 News | Weekend News | 60 Minutes | | The 54th Academy of Country Music Awards / Brothers Osbourne , Kane Brown. | | | | | | News |
| PBS (33) | World Dancesport G. | | The Great British Baking Show | | Call the Midwife | | Masterpiece Classic | | Masterpiece Classic | | Midwife |
| UNIS | Les encanteurs | Balade | La galère | | Degrassi | Degrassi | Radio enfer | Radio enfer | Le Loup-garou | Le Loup-garou | Trait d'humour |
| HBO1 | 16h50 BeChaos | 18h25 I Am Paul Walker | | | Real Time With Bill Maher | | Warrior / The Itchy Onion | | Barry | Veep | Last Week |
| TVA Sports | 16h00 Hockey | Le TVA sports | RAW | | WTA Tennis Finale | | | | Propulsion | Le TVA sports | LMB Baseball |

## LUNDI

| 04/08 | 18h00 | 18h30 | 19h00 | 19h30 | 20h00 | 20h30 | 21h00 | 21h30 | 22h00 | 22h30 | 23h00 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| ICI RC Télé | Le Téléjournal avec Patrice Roy | | District 31 | Les Morissette | Les chefs! | | Bonsoir bonsoir! | | Le Téléjournal | | Sports/ Entrée |
| TVA | TVA nouvelles | Le Tricheur | Refuge animal | Campagne | Chicago Fire: Caserne 51 | | Combien vaut cette maison? | | TVA nouvelles | 22h35 Denis Lévesque | |
| TQ | Passe-Partout | Cochon dingue | Conseils | Génial! | National Geographic | | Les francs-tireurs | | Cette année-là | | Deux hommes |
| V | Souper parfait | Souper parfait | Rire et délire | Mets-y le | Total Knock Out | | L'Open Mic | X-Files: Aux frontières du réel | | Rire et délire | Souper parfait |
| ICI RDI | Le National | RDI économie | 24/60 | | Les grands reportages | | Le Téléjournal | | Mordus de politique | | Le National |
| TV5 | 17h50Champion | Journal FR | Pollution, la France irrespirable | | Les cobayes de la CIA | | Jusqu'au dernier / Les disparus | | Raymond Loewy | | Journal/ C à dire |
| CANAL D | Douanes | Douanes | Enchères | Affaire | Structures / Histoires de ruines | | A la recherche de... | | Scénarios de fin du monde | | Australie: Ruée |
| CANAL VIE | ByeMaison | Quoi ton plan? | Vendre ou rénover Vancouver? | | TDAH: Réussir autrement | | Dre Boutons | | SPCA en action | SPCA en action | ByeMaison |
| RDS | 17h00 Le 5 à 7 | Hockey 360° | LMB Baseball / Yankees de New York c. Astros de Houston (D) | | | | | | L'antichambre (D) | | Sports 30 |
| HISTORIA | Espions parmi | Espions parmi | L'enfer des profondeurs | | La malédiction d'Oak Island | | La malédiction d'Oak Island | | Nos ancêtres les extraterrestres | | Artéfacts |
| ICI ARTV | 17h30Cormoran | Cormoran / Arrivée de l'hiver | | Pour l'amour du country | | BGL de fantaisie | | Guilda: Elle est | | Luc Langevin, tours de ville | |
| EXPLORA | Le refuge de l'espoir | | Au coeur du monde arctique | | S'aime chien | Repères | Reconstruire l'histoire | | Vaincre l'expert | | Etait humanité |
| Z | La science / Le Far West | | Américars: Rapides et musclés | | American Chopper (v.f.) | | Lowrider | Garage | The Gifted (v.f.) | | ST: Discovery |
| sav-media | Journal musée | Journal musée | Couple nerds | Saviez-vous | L'ère robots | Encore plus | Un monde sans... / Moustiques | | Electrons | uniVERT | Ombre doute |
| TFO | Maxi/ S.O.S.! | Top!/ Top! | Métiers/ Métiers | Amélie | Les sapiens | Conseils | LE PACHA (1968) avec Dany Carrel, Jean Gaven, Jean Gabin. | | | | |
| Planète | Vanity Fair / Alter Ego | | Devoir d'enquête | | Pasta e cultura a bologna | | Or maison | Arts backstage | Ghost Chasers (v.f.) / Belgique | | Face au feu |
| CBC | CBCNews | JFL: Gags | Coronation St. | Coronation St. | Murdoch Mysteries | | Street Legal / Leap | | CBC News: The National | | CBCNews |
| CTV | CTV News Montreal | | eTalk | The Big Bang | MasterChef Canada | | MasterChef Canada | | The Fix / Scandal | | CTV National |
| GBL | Global National | Global News | E.T. Canada | Ent. Tonight | Neighborhood | Schooled | 9-1-1 / Dosed | | FBI | | Global News |
| ABC | News | News | Local 22 News | Inside Edition | American Idol / All-Star Duets | | | | The Fix / Scandal | | News |
| CBS | Channel 3 News at 6 p.m. | | Evening News | Ent. Tonight | The Big Bang | Championship | NCAA Basketball - Division I Championship (D) | | | | |
| PBS (33) | PBS NewsHour | | This Old House Hour | | Antiques Roadshow | | Antiques Roadshow | | Independent Lens / The Providers | | |
| UNIS | Cochon dingue | Bizarroscope | Tournée générale | | Sel et Diesel | Chars | Les grandes soifs | | Hors série | Liberté | Chez nous |
| HBO1 | Back on Board: Greg Louganis | | | Real Time With Bill Maher | | Last Week | Barry | Veep | Warrior / The Itchy Onion | | Thrones |
| TVA Sports | 17h00 JiC | | LHJMQ Hockey - Séries éliminatoires (D) | | | | | Dave Morissette en direct | | Le TVA sports | Rondelles d'or |

# Je suis Rwandais

## Alain Stanké témoigne de la résilience des survivants 25 ans après le génocide

CRITIQUE
LOUISE-MAUDE RIOUX SOUCY
LE DEVOIR

En avril 1994, un tsunami de haine s'abattait sur le Rwanda. En trois mois, le génocide fera 800 000 morts, pour la majorité des Tutsis et quelques Hutus modérés, à coups de machette et d'inhumanité devenue virale. Un quart de siècle plus tard, un certain apaisement souffle sur le Pays aux mille collines où le « Je suis Rwandais » (*Ndi Umunyarwanda*) du président Kagamé semble vouloir faire son nid. Une paix fragile que sonde délicatement le journaliste, éditeur et écrivain Alain Stanké dans *Rwanda, après le sang, l'espoir.*

Avec beaucoup d'empathie, celui qui a connu les camps de concentration a fait le voyage au Rwanda pour essayer de comprendre comment se reconstruit un pays ravagé par un élan sanguinaire aussi féroce. Survivants et spécialistes de toutes sortes s'ouvrent à lui avec confiance, dignes, certains solaires, d'autres moins, tous avec encore un exigeant travail de mémoire à faire. Comme Pacifique Bonheur, gardien du mémorial du génocide, dont le nom même l'appelle vers la lumière; la réconciliation en cours est un miracle qu'il protège et nourrit tous les jours.

On dit que la faim est une sensation intransmissible, cette horreur-là est du même ordre, elle est impartageable, confie un autre intervenant. Cela se sent dans les transitions maladroites de ce documentaire qui hésite entre devoir de mémoire et exercice de réparation, entre récit factuel et confession. Cela ne l'empêche nullement de faire œuvre utile, un peu à la manière du peuple rwandais, qui neutralise avec l'art l'angoisse d'un silence qui autrement pourrait être funeste.

**Rwanda, après le sang, l'espoir**
Radio-Canada, samedi, 22 h 30


ICI RADIO-CANADA



MAXIME DESBIENS

# Dompter le hamster hyperactif

Une websérie fait entrer le téléspectateur dans la tête d'« un TDAH ». Pas reposant, mais divertissant.

**CRITIQUE**
**AMÉLIE GAUDREAU**
LE DEVOIR

Teodore a la jeune trentaine, aucun diplôme en poche, mais la ferme volonté de terminer ses études secondaires, alors qu'il retourne sur les bancs d'école. Le seul hic? Il a l'attention d'un poisson rouge, pris dans un flot perpétuel de pensées qui s'enchaînent à un rythme d'enfer qui l'empêche de se concentrer. Son « hamster » intérieur ne se repose jamais.

Ce dialogue intérieur invasif fait office de narration et constitue le fil conducteur de cette websérie comique très réussie de Nathalie Doummar et Julien Hurteau. On suit ce raccrocheur, très justement interprété par Philippe-Audrey Larrue-St-Jacques, dans les premiers mois de son retour à l'école secondaire, marqués par un diagnostic de TDAH, des résultats scolaires peu glorieux, une colocation avec un collègue de classe un peu envahissant et sa mère qui l'est encore plus, et une relation pas totalement dénuée d'ambiguïté qu'il développe avec sa conseillère pédagogique (Doummar) et ancienne collègue de classe lors de son premier passage à l'école secondaire.

Le pauvre Teodore, pas toujours bien guidé par son omniprésente voix intérieure (et ses proches), tente tant bien que mal de se sortir du marasme de sa « prise en main » pas aussi facile qu'il ne l'imaginait. De cette quête menée avec beaucoup de bonne volonté et pas assez d'organisation émerge un récit d'apprentissage moins futile et léger qu'il n'y paraît.

**Teodore pas de H**

*teodorepasdeh.com* et *facebook/TeodorepasdeH*, dès jeudi.

## MARDI

| 04/09 | 18h00 | 18h30 | 19h00 | 19h30 | 20h00 | 20h30 | 21h00 | 21h30 | 22h00 | 22h30 | 23h00 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| ICI RC Télé | Le Téléjournal avec Patrice Roy | | District 31 | La Facture | Unité 9: Docu. / Les familles | | Bonsoir bonsoir! | | Le Téléjournal | | Sports/ Entrée |
| TVA | TVA nouvelles | Le Tricheur | World of Dance la compétition / 4e ronde de duels | | | | L'arme fatale | | TVA nouvelles | 22h35 Denis Lévesque | |
| TQ | Passe-Partout | Cochon dingue | Conseils | Génial! | National Geographic | | Les francs-tireurs | | Cette année-là | | Chef cabane |
| V | Souper parfait | Souper parfait | Rire et délire | Tout s'embellit | Je suis chef | | L'Open Mic | NCIS: Los Angeles | | Rire et délire | Souper parfait |
| ICI RDI | Le National | RDI économie | 24/60 | | Les grands reportages | | Le Téléjournal | | Mordus de politique | | Le National |
| TV5 | 17h50Champion | Journal FR | Les plus beaux treks | | Les pouvoirs extraor / Les superpouvoirs de nos héros préférés | | | | Tandem / A la vie, à la mort | | Journal/ C à dire |
| CANAL D | A la recherche de... | | Texas Chrome | | Cauchemar sur l'autoroute | | Mayday / Mission mortelle | | Cauchemar | Cauchemar | Mme Lebrun |
| CANAL VIE | ByeMaison | Quoi ton plan? | Quais | Faites-nous | Pas le choix | Pas le choix | Vendre ou rénover au Québec | | Projection | Mariages | ByeMaison |
| RDS | 17h00 Le 5 à 7 | Hockey 360° | L'antichambre (D) | | LMB Baseball / Yankees de New York c. Astros de Houston (D) | | | | | | Sports 30 |
| HISTORIA | Au coeur de la tempête | | Hitler déclassifié | | Hitler déclassifié | | Pawn Stars | Pawn Stars | Pawn Stars | Pawn Stars | Pawn Stars |
| ICI ARTV | 17h30Cormoran | Cormoran / Lettre d'Allemagne | | Quelle famille! | The White Queen (v.f.) | | 21h15 The White Queen / Amour et trahison | | Outlander | | |
| EXPLORA | Yellowstone / L'enfer de l'hiver | | Au coeur du monde arctique | | Découverte | | Les gadgets de Churchill | | Inventer demain | | Concevoir |
| Z | C'est pour la science! | | Face Off / Mutation génétique | | Les vampires originels | | Killjoys / Mini Jaqobi | | The Strain / Lumière Blanche | | Leftovers |
| sav-media | L'Inis reçoit... Françoise Fabian | | Génie d'ici | L'ère robots | Saviez-vous | FutureMag | En mouvement | | Petits génies | 22h50 Prof | Ombre doute |
| TFO | Maxi/ S.O.S.! | Top!/ Top! | Métiers/ Métiers | Amélie | Les sapiens | C'est WOW | NE NOUS FACHONS PAS (1966) avec Mireille Darc, Jean Lefebvre, Lino Ventura. | | | | |
| Planète | Ukraine à feu et à sang | | | | Caméra cachée, ours espionnés | | Jurassic Fight Club (v.f.) | | Révolutions / Le droit au plaisir | | Expédition |
| CBC | CBCNews | JFL: Gags | Schitt's Creek | Coronation St. | Still Standing | Still Standing | Schitt's Creek | Catastrophe | CBC News: The National | | CBCNews |
| CTV | CTV News Montreal | | eTalk | The Big Bang | The Voice | | The Village | | The Rookie / The Checklist | | CTV National |
| GBL | Global National | Global News | NCIS: New Orleans | | NCIS / Perennial | | The Code / Blowed Up | | New Amsterdam | | Global News |
| ABC | News | News | Local 22 News | Inside Edition | Am.Housewife | Kids-Alright | Black-ish | Splitting Up | The Rookie / The Checklist | | News |
| CBS | Channel 3 News at 6 p.m. | | Evening News | Ent. Tonight | NCIS / Perennial | | The Code / Blowed Up | | NCIS: New Orleans | | News |
| PBS (33) | PBS NewsHour | | Born to Expl | Yankee | Finding Your Roots | | Reconstruction: Amer | | Reconstruction: Amer | | Amanpour |
| UNIS | Cochon dingue | Devenir adulte | Louis la faune | Chez nous | TUKTUQ (2016) Robin Aubert. | | | | Ciné tout court | | Rire à l'autre |
| HBO1 | 18h15 LITTLE ITALY (2018) Hayden Christensen. | | | | Real Time With Bill Maher | | Warrior / The Itchy Onion | | Barry | Veep | Thrones |
| TVA Sports | 17h00 JiC | | Séries LNH | Avant-match | LMS Soccer / Montreal Impact c. United de D.C. (D) | | | | Dave Morissette en direct | | Le TVA sports |

## MERCREDI

| 04/10 | 18h00 | 18h30 | 19h00 | 19h30 | 20h00 | 20h30 | 21h00 | 21h30 | 22h00 | 22h30 | 23h00 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| ICI RC Télé | Le Téléjournal avec Patrice Roy | | District 31 | L'Epicerie | Dans l'oeil du dragon | | Bonsoir bonsoir! | | Le Téléjournal | | Sports/ Entrée |
| TVA | TVA nouvelles | Le Tricheur | Oeufs d'or | La Voix: Extra | La recrue / Plan B | | Fugueuse | | TVA nouvelles | 22h35 Denis Lévesque | |
| TQ | Passe-Partout | Cochon dingue | Conseils | Génial! | National Geographic | | Les francs-tireurs | | Cette année-là | | Chef cabane |
| V | Souper parfait | Souper parfait | Rire et délire | Rire et délire | Phil s'invite | | L'Open Mic | APB: Alerte / Pris de vitesse | | Rire et délire | Souper parfait |
| ICI RDI | Le National | RDI économie | 24/60 | | Les grands reportages | | Le Téléjournal | | Mordus de politique | | Le National |
| TV5 | 17h50Champion | Journal FR | Des camions et des hommes | | Enfance abusée | | | 13h15 | Caméléon | | Journal/ C à dire |
| CANAL D | Structures / Histoires de ruines | | Douanes | Fous bateaux | Australie: La ruée vers l'or | | Ambulanciers de nuit | | Hommes des bois | | Comédie Club |
| CANAL VIE | ByeMaison | Quoi ton plan? | Dépendance | Projection | Généalogie V.I.P. | | Vendre ou rénover Vancouver? | | Design V.I.P. | A vos marques | ByeMaison |
| RDS | Hockey 360° (D) | | Images/sec. | Golf - Concours par 3 du Tournoi des Maîtres | | | | Sports 30 /21h45 Antichambre | | 22h45 Sport30 | 23h15 Sport30 |
| HISTORIA | Pawn Stars | Pawn Stars | Révoltes barbares | | De l'acier et du feu | | De l'acier et du feu | | De l'acier et du feu | | Homme de toi |
| ICI ARTV | 17h30Cormoran | Cormoran | | Moi et l'autre | A la valdrague | A la valdrague | A la valdrague | A la valdrague | A la valdrague | A la valdrague | A la valdrague |
| EXPLORA | Animo | Alex+Tyler, éco | Au coeur du monde arctique | | La Semaine verte | | Pharmachien | Pharmachien | Immortalité, dernière frontière | | Vaincre |
| Z | Cobaye humain | | Nature sauvage / Mel B | | Expédition extrême | | Week-end | Déroute | Les Riders | Maripier! | Prêt sur gage |
| sav-media | Génie d'ici | L'ère robots | Archi branchés | Au coeur du cinéma québécois | | Triade créative | Maîtres peinture / De Vinci | | Histoires de guitares | | Ombre doute |
| TFO | Maxi/ S.O.S.! | Top!/ Top! | Métiers/ Métiers | Amélie | Les sapiens | Citoyen monde | LES DEMOISELLES DE ROCHEFORT (1966) Catherine Deneuve. | | | | |
| Planète | L'air du temps / Argentine | | Arctique avec Bruce Parry | | Vanity Fair Confidential (v.f.) | | Scène du crime / Dernier tango | | Tout savoir... | C'est pas pour nous! | |
| CBC | CBCNews | JFL: Gags | LNH Hockey - Séries éliminatoires de la Coupe Stanley (D) | | | | | | CBC News: The National | | CBCNews |
| CTV | CTV News Montreal | | eTalk | The Big Bang | The Goldbergs | Jann | Grey's Anatomy | | Whiskey Cavalier | | CTV National |
| GBL | Global National | Global News | Big Brother Canada | | Survivor: Edge of Extinction | | Chicago Fire | | Chicago P.D. | | Global News |
| ABC | News | News | Local 22 News | Inside Edition | The Goldbergs | Schooled | Modern Family | Single Parents | Whiskey Cavalier | | News |
| CBS | Channel 3 News at 6 p.m. | | Evening News | Ent. Tonight | Survivor: Edge of Extinction | | Million Dollar Mile | | SEAL Team / Paradise Lost | | News |
| PBS (33) | PBS NewsHour | | Crossroads | Outdoor | Nature | | Nova / Mystery of Easter Island | | Ozone Hole | | Amanpour |
| UNIS | Cochon dingue | Jenny/ Jenny | Web Thérapie | Web Thérapie | La galère | | Mauvais karma | | Tournée générale | | Mira |
| HBO1 | 17h45 WHAT KEEPS YOU ALIVE (2018) | | | Last Week | Courtside at the NBA Finals | | Real Time With Bill Maher | | Veep | Barry | Thrones |
| TVA Sports | Avant-match (D) | | LNH Hockey - Séries éliminatoires de la Coupe Stanley (D) | | | | | 21h45 Dave Morissette | | 22h45 LNH Hockey (D) | |

## JEUDI

| 04/11 | 18h00 | 18h30 | 19h00 | 19h30 | 20h00 | 20h30 | 21h00 | 21h30 | 22h00 | 22h30 | 23h00 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| ICI RC Télé | Le Téléjournal avec Patrice Roy | | District 31 | Infoman | 1res fois | | Bonsoir bonsoir! | | Le Téléjournal | | Sports/ Entrée |
| TVA | TVA nouvelles | Le Tricheur | Coeur et bras | Rêvons mais. | Le bon docteur / Souffrances | | Philippe Bond II Partie 2 de 2 | | TVA nouvelles | 22h35 Denis Lévesque | |
| TQ | Pat'Patrouille | Cochon dingue | Conseils | Génial! | Zone franche | | Les francs-tireurs | | Cette année-là | | Chef cabane |
| V | Souper parfait | Souper parfait | Rire et délire | Rire et délire | L'amour est dans le pré | | L'Open Mic | Imposteurs | | Rire et délire | Souper parfait |
| ICI RDI | Le National | RDI économie | 24/60 | | Les grands reportages | | Le Téléjournal | | Mordus de politique | | Le National |
| TV5 | 17h50Champion | Journal FR | Champions | 13h15 | Alerte enlèvement / Elise | | La loi du silence | | Nina | | Journal/ C à dire |
| CANAL D | Cauchemar sur l'autoroute | | Cauchemar | Cauchemar | De l'or sous la glace | | Harceleurs de stars | | Docu-D | | Docu-D |
| CANAL VIE | ByeMaison | Quoi ton plan? | La vie avec des quintuplées | | SPCA en action | SPCA en action | Catastrophe | | Faites-nous | Quais | ByeMaison |
| RDS | 15h00 Golf - Tournoi des maîtres 1e ronde (D) | | IIHF Hockey - Championnat mondial Femmes quart de finale | | | | | | L'antichambre (D) | | Sports 30 |
| HISTORIA | De l'acier et du feu | | Truck non stop | Truck non stop | Fous des bolides | | Fous bolides | Fous bolides | Fous bolides | Fous bolides | Belles ordures |
| ICI ARTV | 17h30 Downton | Downton Abbey / Départs | | Moi et l'autre | Lumière sur... | | The White Queen (v.f.) | | 22h15 The White Queen (v.f.) / Le roi est mort | | |
| EXPLORA | Animal Fight Club (v.f.) | | Au coeur du monde arctique | | La vérité sur les tripes | | Les génies de Stephen Hawking | | Repères | Révolution YouTube | |
| Z | Cobaye humain / Les Hadza | | Seuls et tout nus XL | | BattleBots: Combats de robots | | Maripier! | Comédie | Star Trek: Discovery | | Cinéma |
| sav-media | Archi branchés | Triade créative | Question santé | 36.9° | 36.9° | De garde 24/7 / Vendredi | | Autisme | Le cancer: Empereur | | Maîtres |
| TFO | Maxi/ S.O.S.! | Top!/ Top! | Flip | Amélie | Les sapiens | Motel Monstre | LE PACHA (1968) avec Dany Carrel, Jean Gaven, Jean Gabin. | | | | |
| Planète | Pasta e cultura a bologna | | Or maison | Arts backstage | Corday Vs Marat | | Histoire de l'Amérique | | Les oubliés | Si l'évolution / Les formes | |
| CBC | CBCNews | JFL: Gags | LNH Hockey - Séries éliminatoires de la Coupe Stanley (D) | | | | | | CBC News: The National | | CBCNews |
| CTV | CTV News Montreal | | eTalk | The Big Bang | The Big Bang | Young Sheldon | Station 19 / The Dark Night | | Law & Order: S.V.U. | | CTV National |
| GBL | Global National | Global News | Ent. Tonight | E.T. Canada | Big Brother Canada | | Superstore | Abby's | SEAL Team / Paradise Lost | | Global News |
| ABC | News | News | Local 22 News | Inside Edition | Grey's Anatomy | | Station 19 / The Dark Night | | For the People | | News |
| CBS | Channel 3 News at 6 p.m. | | Evening News | Ent. Tonight | The Big Bang | Young Sheldon | The Big Bang | Fam | S.W.A.T. / Inheritance | | News |
| PBS (33) | PBS NewsHour | | I Am In Here | | Yellowstone Symphony | | Suze Orman's Financial Solutions for You | | | | Amanpour |
| UNIS | Cochon dingue | Mission Verte | Bouffe en cavale | | Les fermiers | | Jenny/ Jenny | File d'attente | Web Thérapie | Web Thérapie | Peaky Blinders |
| HBO1 | 17h00 Lights | 18h40 Last Wk | 19h10 PATERNO (2018) avec Al Pacino, Riley Keough. | | | | Game of Thrones | | Game of Thrones / Stormborn | | Thrones |
| TVA Sports | 17h00 JiC | | LNH Hockey - Séries éliminatoires de la Coupe Stanley (D) | | | | | | LNH Hockey (D) | | |

## VENDREDI

| 04/12 | 18h00 | 18h30 | 19h00 | 19h30 | 20h00 | 20h30 | 21h00 | 21h30 | 22h00 | 22h30 | 23h00 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| ICI RC Télé | Le Téléjournal avec Patrice Roy | | L'effet Wow | | LE DISCOURS DU ROI (2010) avec Geoffrey Rush, Colin Firth. | | | | Le Téléjournal | | Cinéma |
| TVA | TVA nouvelles | Le Tricheur | Ça finit bien la semaine | | Du talent à revendre | | La liste noire: Rédemption | | TVA nouvelles | 22h35 Denis Lévesque | |
| TQ | Pat'Patrouille | Passager | Cuisine futée, | Mc$ween | De garde 24/7 | Banc public | Deux hommes en or | | Zone franche | | Chef cabane |
| V | Souper parfait | Souper parfait | Rire et délire | Rire et délire | Ambulances | Ambulances | Haute sécurité | Code 111 | Gotham / D'amour et de glace | | Souper parfait |
| ICI RDI | Le National | RDI économie | 24/60 | | Les grands reportages | | Le Téléjournal | | Le Téléjournal | | Le National |
| TV5 | 17h50Champion | Journal FR | On n'a pas fait le tour / Vietnam | | Les petits meurtres / Pension Vanilos | | | 21h45 Télétransmissions | | | Journal/ C à dire |
| CANAL D | Australie: La ruée vers l'or | | Amour fatal / L'affaire Taylor | | En prison | Patrouille | Marche à l'ombre | | | Palais | Cauchemar |
| CANAL VIE | ByeMaison | Quoi ton plan? | Mariages | Design V.I.P. | Vendre ou rénover au Québec | | Généalogie V.I.P. / Lionel Richie | | TDAH: Réussir autrement | | ByeMaison |
| RDS | 15h00 Golf - Tournoi des maîtres 2e ronde (D) | | NCAA Gymnastique - Championnat Big 12 Femmes | | | | | Sports 30 /21h45 Antichambre | | 22h45 Sport30 | 23h15 Sport30 |
| HISTORIA | Belles ordures | Dieux du ciel | Moyen Age Québec | | Les montagnards / L'épreuve | | Les montagnards | | Les montagnards / Commotion | | Haute tension |
| ICI ARTV | Moi et l'autre | Moi et l'autre | Anne | | Luc Langevin, tours de ville | | Karaoké | Karaoké | Les grandes entrevues | | NOE |
| EXPLORA | Curiosités | Recyclage | Planète techno | Pharmachien | Pharmachien | Superpouvoirs | Concevoir l'impossible | | Stupidité | Stupidité | Cerveau |
| Z | Expédition extrême | | Week-end | Lowrider | Américars: Rapides et musclés | | American Chopper (v.f.) | | Infiltration | Maripier! | Cinéma |
| sav-media | De garde 24/7 / Vendredi | | Le grand chapitre | | Kebec | Arrêt monde | Demain, l'école | | L'Inis reçoit... Françoise Fabian | | Civilisations |
| TFO | Maxi/ S.O.S.! | Top!/ Top! | Subito texto | C'est WOW | Doc junior | Mosquée | L'ARMEE DES OMBRES (1969) avec Paul Meurisse, Lino Ventura. | | | | |
| Planète | Caméra cachée, ours espionnés | | Jurassic Fight Club (v.f.) | | Lego: Des briques en or | | C'est vrai docteur | | Extraordinaires humains | | Révolutions |
| CBC | CBCNews | JFL: Gags | LNH Hockey - Séries éliminatoires de la Coupe Stanley (D) | | | | | | CBC News: The National | | CBCNews |
| CTV | CTV News Montreal | | eTalk | The Big Bang | Blindspot | | Am.Housewife | Kids-Alright | Blue Bloods | | CTV National |
| GBL | Global National | Global News | E.T. Canada | Ent. Tonight | MacGyver | | Hawaii Five-0 | | The Blacklist | | Global News |
| ABC | News | News | Local 22 News | Inside Edition | Fresh Off-Boat | Speechless | 20/20 | | | | News |
| CBS | Channel 3 News at 6 p.m. | | Evening News | Ent. Tonight | MacGyver | | Hawaii Five-0 | | Blue Bloods | | News |
| PBS (33) | PBS NewsHour | | News | Vermont Week | Wash. Week | Firing Line | American Masters / Joseph Pulitzer | | | PBS Previews | Amanpour |
| UNIS | Chair de poule | Chair de poule | Degrassi | Degrassi | Radio enfer | Radio enfer | Le Loup-garou | Le Loup-garou | Trait d'humour | | Chars |
| HBO1 | 18h15 Traffic | 18h50 I Am Sam Kinison | | | | Last Week | The Knick / You're No Rose | | Real Time With Bill Maher | | Warrior |
| TVA Sports | Avant-match (D) | | LNH Hockey - Séries éliminatoires de la Coupe Stanley (D) | | | | | 21h45 Dave Morissette | | 22h45 LNH Hockey (D) | |




# Taipei, la nuit

## Dans l'ombre du dragon chinois, la capitale taïwanaise s'avère une destination unique en Asie

Le quartier de Ximending, surnommé le « mini-Tokyo ». Au marché de nuit de Shilin, un vendeur de pieuvres (à droite en haut) et une vendeuse de jus (à droite en bas). PHOTOS GABRIEL ANCTIL

REPORTAGE
GABRIEL ANCTIL
À TAIPEI
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Avec une population urbaine dépassant légèrement les deux millions et demi d'habitants, Taipei peut être considérée comme la plus petite des grandes villes de langue chinoise. La capitale taïwanaise ne manque pas pour autant de personnalité, bien au contraire. Elle est unique et représente l'une des destinations les plus intéressantes et originales du continent asiatique.

Avant de plonger dans les entrailles de cette ville fascinante, une mise en contexte s'impose. Taïwan est un pays qui n'existe officiellement que pour les Taïwanais. Vaincu en 1949 par Mao et les communistes lors de la guerre civile chinoise, le leader du parti politique du Kuomintang, Tchang Kaï-chek, avec deux millions de ses soldats et de ses partisans, se réfugie en catastrophe sur l'île.

Ce parti contrôlera Taïwan jusqu'en 2000, soit bien après la mort de l'autoritaire leader, en 1975. Depuis, un peu comme au Québec, en Catalogne ou en Écosse, la politique taïwanaise a été dominée par deux formations, l'une indépendantiste (le Parti démocrate progressiste, PDP), l'autre autonomiste, plus proche de la Chine (le Kuomintang), qui ont









adopté des approches diamétralement opposées par rapport à l'identité taïwanaise et envers leur puissant voisin.

Petite île située dans l'ombre du dragon chinois, qui la considère comme faisant partie intégrante de son territoire, ce pays autoproclamé possède son armée, sa police, sa monnaie, mais n'est reconnu par à peu près aucune nation dans le monde et n'a droit de parole dans aucun forum international important. Ses 24 millions d'habitants vivent sous la peur d'une invasion de la Chine, qui n'hésite pas à braquer ses canons en sa direction en pleine campagne électorale taïwanaise pour inciter les électeurs à tourner le dos au PDP. Malgré de nombreuses menaces, la formation indépendantiste gouverne le pays depuis 2016.

Le résultat de cette histoire en parallèle est que le pays capitaliste a échappé aux grandes réformes communistes et qu'il a développé sa propre culture, dont il est extrêmement fier. La liberté d'expression et la démocratie qui s'y déploient attirent les jeunes, les artistes et les libres penseurs du continent, qui enrichissent sa société.

**Taipei possède deux visages. De jour, inondée de milliers de bruyantes mobylettes, la capitale donne l'impression d'avoir servi de décor à des films de science-fiction des années 1980. La nuit, tout se transforme et la ville s'éclate.**

Taipei possède deux visages, qui ont le don de déstabiliser les visiteurs. De jour, inondée de milliers de bruyantes mobylettes, la capitale donne l'impression d'avoir servi de décor à de nombreux films de science-fiction des années 1980. Son architecture, qui a longtemps été la risée du continent, mais qui s'est grandement améliorée dans les dernières années, multiplie les formes asymétriques et irrégulières: sphères géantes fusionnées à des rectangles, tours d'habitations surchargées de cylindres et de carrés; l'endroit donne l'impression d'avoir été conçu selon les règles esthétiques d'une lointaine planète.

Mais la nuit, tout se transforme et la ville s'éclate. Les gens investissent par milliers les nombreux marchés et prennent d'assaut les différents quartiers. C'est à ce moment que Taipei montre sa véritable personnalité, que ses lumières multicolores repoussent la noirceur et que des milliers de parfums inondent ses allées.

La ville possède une magnifique offre de marchés. Il y en a pour tous les goûts. L'allée des Serpents se concentre sur les produits de la médecine traditionnelle chinoise. Il est possible d'y trouver du sang de serpent, de la viande de tortue ainsi que du vin de pénis de chevreuil, aux effets apparemment aphrodisiaques. Le marché aux puces Fu-He propose quant à lui des centaines de kiosques qui vendent des babioles provenant des quatre coins du monde. Quant au marché de Liaoning, spécialisé dans les fruits de mer, c'est l'endroit idéal pour déguster une des spécialités du pays: une omelette aux huîtres.

Mais le roi des marchés de Taipei est sans conteste le marché de nuit de Shilin, le plus grand et le plus coloré de tous. S'y rejoignent, une fois le soleil couché, des milliers de personnes qui déambulent, entassées, le regard émerveillé, à travers les étroites et nombreuses ruelles qui constituent la pieuvre étendue que représente ce marché à ciel ouvert. Une multitude de marchands de rues y offrent aux gourmands leurs délicieux produits concoctés et cuisinés sur place. C'est le lieu parfait pour s'initier à l'épatante cuisine taïwanaise, unique en Asie, véritable creuset des cuisines locale, chinoise et japonaise (le Japon a occupé l'île de 1895 à 1945).

Brochettes de viande, boules de poisson, dumplings, thé aux perles (ou *Bubble Tea*, inventé à Taipei), jus de fruits, saucisses de toutes sortes, fruits de mer frais ou panés, poissons grillés… Vos sens seront sans cesse sollicités dans cette orgie d'odeurs et de saveurs.

Rassasiés, les jambes quelque peu fatiguées, vous sentirez peut-être le besoin de vous asseoir pour boire un verre. Le quartier de Ximending, surnommé le «mini-Tokyo», serait alors tout indiqué. Ce lieu de rassemblement de la jeunesse de la ville concentre une pléiade de bars et de discothèques particulièrement fréquentés. Vous y trouverez également, à l'instar des villes japonaises, une abondance de panneaux publicitaires géants, de néons criants et de commerces offrant des produits japonais (mangas, figurines de superhéros, films, musique…), extrêmement populaires dans le pays.

### La librairie qui ne dort jamais

Pour terminer la soirée (ou la nuit) en beauté, rien de mieux que de bouquiner à la librairie Eslite, ouverte 24 heures par jour, qui n'a pas fermé ses portes depuis 1999. Devenue l'un des repères préférés des insomniaques et des amoureux de livres de la cité, elle s'est transformée avec les années en une attraction culturelle appréciée des touristes littéraires. La succursale de la rue Dunhua propose sur ses cinq étages près d'un quart de million de livres en langues chinoises et étrangères. Mangas rares, livres pour enfants, romans, livres d'art et de cuisine, tout s'y trouve en impressionnante quantité.

Une visite s'impose, spécialement la nuit, dans ce lieu où se rassemble une faune des plus particulières, qui feuillette des livres assise directement sur le plancher ou sur les marches des escaliers. L'endroit paraît évoluer dans une autre temporalité, celle qui est rythmée par la musique des mots et la beauté des images immortalisées sur papier. Comme quoi Taipei peut, en une seule nuit, nourrir à la fois votre ventre, votre imagination et votre esprit.

*Gabriel Anctil était l'invité de Tourisme Taïwan et de Hong Kong Airlines.*



# Dans la douloureuse douceur du Rwanda

## En ce 25e anniversaire du génocide, rencontre avec un pays à la beauté vertigineuse

REPORTAGE
GENEVIÈVE TREMBLAY
À KIGALI
LE DEVOIR

C'est un pays minuscule au cœur de l'Afrique, un petit toit dont les collines s'accrochent toujours à hauteur d'œil, en vagues régulières. Un pays où l'on ne peut arriver qu'avec la certitude qu'il y aura un avant et un après au voyage, plus encore qu'ailleurs. Au-delà du calme et de la douceur exceptionnelle de ses collines, le Rwanda porte en effet une prestance douloureuse qu'on sait héritée du génocide, cette fracture dans l'histoire.

Il y a 25 ans exactement, l'horreur se déchaînait au Rwanda, un massacre ourdi depuis déjà longtemps et qui laissera derrière lui quelque 800 000 morts. Hutus contre Tutsis. Que ces collines si resplendissantes, parcourues de vents paisibles, aient pu être jonchées de cadavres découpés à la machette semble une chose inconcevable. Et pourtant, la mort est passée partout ici comme un vent, violent et mauvais celui-là. Dans les minibus bondés, où tous se côtoient aujourd'hui de la même manière que sur les parcelles, impossible de ne pas regarder les visages en s'imaginant la souffrance qu'ils ont connue, si loin de la résilience qu'ils affichent.

«Tu as traversé le vaste monde pour venir ici, alors reste assis et écoute.» Cette phrase d'une rescapée tutsie, dont le journaliste polonais Wojciech Tochman a recueilli le témoignage pour son livre *Aujourd'hui, nous allons dessiner la mort*, s'adresse à n'importe quel étranger de passage au Rwanda.

Voyager entre ces collines, c'est en effet apprendre à écouter l'histoire du génocide dans les innombrables mémoriaux à Kigali, Nyamata, Ntarama, Kibuye — et combien d'autres encore. Mais c'est aussi, malgré tout, admirer le rayonnement des vallées vert profond parcourues de pistes poussiéreuses, le port gracieux des plantations de thé et de café, l'ingéniosité des parcelles cultivées au centimètre près. Ces parcelles où tous se sont retrouvés dans le désordre à la fin des années 1990 et où tient, maintenant, la paix.

### Un mois, un pays

Un mois: plus de temps qu'il n'en faut pour faire en solitaire le tour du Rwanda, pays si petit qu'on en frôle régulièrement les frontières — Ouganda au nord, Tanzanie à l'est, Burundi au sud, République démocratique du Congo à l'ouest. Pas de trains ici, cela va de soi, mais des minibus toujours prêts à partir et des motos-taxis pour les courtes distances, parfois des vélos-taxis brinquebalants.

Être une femme seule, blanche, sans voiture attire peut-être les regards et la curiosité, mais il suffit souvent d'un sourire pour faire tomber la réserve toute rwandaise.

Quand on part à l'aube de Kigali, dans la fumée bleue où s'éveillent déjà les collines, il ne faut que deux heures de route pour rejoindre l'entrée de l'Akagera, un des trois parcs nationaux du Rwanda. Ses 1100 km² de savane sont tout ce qui reste de l'avant-génocide, le parc ayant perdu la moitié de sa superficie avec le brusque retour des réfugiés en 1997. Après six heures sur la piste à observer la brousse, entre les plaines où pointe l'acacia et les lacs bordés de papyrus, on constate que les efforts pour faire refleurir la vie sauvage ont réussi: girafes, zèbres, hippopotames, impalas, éléphants se laissent deviner à la fenêtre. Et cela, dans le calme d'un pays qui s'ouvre encore tranquillement au tourisme.

Si une voiture privée s'impose pour visiter les parcs, on peut ensuite l'oublier. En trois heures d'un minibus lancé sur la route vers le Burundi, on rejoint aisément Butare (ou Huye), deuxième ville du Rwanda. Ville: un mot imposant pour ce bourg à la vue prenante sur les collines, en plein royaume du café. Avec son université, sa grande cathédrale et son fabuleux musée ethnographique, seul endroit au pays où remonter, en détail, toute l'histoire du Rwanda, la ville est d'un charme inattendu. Sur la terrasse de l'hôtel Ibis, relique des années 1940 où se réunissent locaux et expatriés, on peut observer à toute heure du jour l'occupation de la rue.

Mais une sortie s'impose: à huit kilomètres de là, dans les plantations de café, la coopérative Huye Mountain Coffee accueille les visiteurs avec enthousiasme. Avec l'intarissable Aloys, guide attitré de la maison, la culture du café et la région de Butare dévoilent en un après-midi tous leurs secrets. Au coucher du soleil, sur le chemin de





**Deux petits garçons nous suivaient, curieux, sur la piste entre les lacs Burera (à droite) et Ruhondo, près de la frontière avec l'Ouganda. En bas : vue sur une baie du lac Kivu à Kibuye.**
PHOTOS GENEVIÈVE TREMBLAY
LE DEVOIR

terre entre la station de lavage et le bureau d'accueil, les enfants courront en grappes derrière la *muzungu*, l'étrangère blanche, qui marche telle une apparition au milieu des bananeraies.

### Autour du lac Kivu

Dernier cap : les berges du lac Kivu, vaste étendue d'eau séparée en deux par la frontière avec la République démocratique du Congo. Après un trajet cahoteux les genoux dans le visage, on arrive à Kibuye comme on atteindrait la mer dans ce pays pourtant sans rivages. Selon l'heure du jour, le flanc des collines passe du vert émeraude au bleu marine — avec parfois des reflets mauves à l'heure du crépuscule, heure où tout se fige dans une lumière extraordinaire.

À deux minutes de marche de notre auberge, une église rappelle dignement la mémoire des victimes du génocide, qui a frappé très dur ici. Des dizaines de milliers de morts. Depuis la petite cour ombragée de l'église, tout comme du sommet des îles avoisinantes qu'on peut rejoindre en bateau à moteur, la vue embrasse le plongeon des collines dans le lac immensément calme — comme une prière que cette paix puisse durer.

Plus au nord, aux alentours de la ville frontalière de Gisenyi, c'est la rencontre avec un autre Rwanda : en arrière-plan des ravissantes plantations de thé apparaît le dôme des volcans de la chaîne des Virunga — dont l'immense Nyiragongo, côté congolais. Quand on revient au crépuscule d'une balade en kayak sur le lac Kivu, à l'heure où les pêcheurs s'éloignent en chantant sur leurs pirogues pour pêcher les *sambazas* (petites sardines) à la faveur de la nuit, survient alors le sentiment géographique d'être au cœur de l'Afrique, dans sa richesse infinie.

Pour la fin du voyage, Musanze nous attend, tout au nord, là où une fraîcheur nouvelle apparaît dès le coucher du soleil. Si plusieurs profitent du Parc national des volcans pour randonner jusqu'aux gorilles ou visiter la tombe de la primatologue Dian Fossey, d'autres, comme nous, préféreront la visite des lacs Burera et Ruhondo, tout près de l'Ouganda. Depuis le versant des collines, où nous suivent en silence des enfants curieux, le découpage serré des parcelles fait réaliser à quel point le Rwanda est densément peuplé — 495 habitants au kilomètre carré, un record sur le continent africain. Un record, et certainement un exploit.

Quand on revient à Kigali, capitale propre et ordonnée, c'est le choc. On pense alors à ce qu'avait compris le photojournaliste Raymond Depardon, grand amoureux de ce continent. « Je suis seul avec mon voyage, heureux d'être seul, ici au cœur de l'Afrique, au milieu du continent, loin de l'actualité, loin des événements et pourtant au cœur de quelque chose », confiait-il dans *Afrique(s)*. S'il y a quelque chose que laisse le Rwanda, c'est bien ce sentiment. Et une fois de retour chez soi, on s'étonne tristement de ne plus avoir la certitude d'une douce et courageuse colline dans son dos.

### Idées de lecture

Il faut absolument lire les livres de Jean Hatzfeld, qui a documenté le génocide pendant des années — de la très éprouvante trilogie *Récits des marais rwandais* (2000-2007) au plus récent *Un papa de sang* (2015). Parmi les nombreux livres de l'écrivaine rwandaise Scholastique Mukasonga, l'hommage à sa mère *La femme aux pieds nus* (2008) est un rare et émouvant regard sur la vie au pays avant le génocide. Enfin, en matière de guides de voyage, le britannique Bradt est certainement le plus complet ; une septième édition, renouvelée, a d'ailleurs été publiée l'automne dernier.

## LES APPLICATIONS DE LA SEMAINE

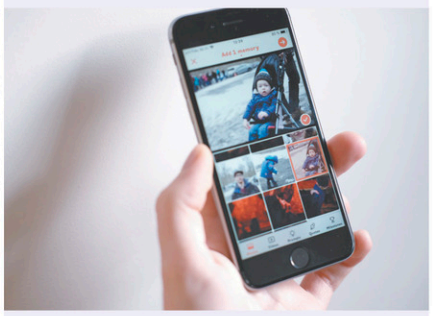
### Nouveaux parents ?

Félicitations ! L'arrivée d'un nouveau membre de la famille est toujours une source de joie… mais s'occuper de bébé, c'est beaucoup de travail. Ces deux applis permettront d'avoir l'œil sur le nouveau poupon, que l'on soit parent, membre de la famille ou ami.

### Moniteur pour bébé

Avez-vous une vieille tablette ou un téléphone intelligent qui dort dans un tiroir ? Pourquoi ne pas le recycler en moniteur pour bébé ? L'application Baby Monitor 3G s'installe sur deux appareils intelligents. On place ensuite un des appareils près de bébé, caméra pointée sur le berceau, et on lance l'application. On peut ensuite vaquer à ses occupations durant la sieste, comme dormir (enfin !), sans s'inquiéter. Si bébé se réveille, l'application envoie une notification aux parents et permet de le voir et même de lui parler. S'il fait trop sombre dans la chambre, une fonction étrange permet d'activer le flash pour « mieux voir » le bébé. Mais alors là, on ne garantit pas un retour rapide au calme.

**Baby Monitor 3G**
TappyTaps, offerte pour iOS et Android (*https://www.babymonitor3g.com*)



OLIVIER SYLVESTRE LE DEVOIR

### Bébéstagram

Le microréseau social Tinybeans permet de partager avec sa famille et ses amis proches les petits moments de la vie de tous les jours. Et de ces moments importants, il y en a souvent dans la vie d'un enfant. Première nuit sans se réveiller ? Photo. Premiers pas ? Vidéo. Premier anniversaire ? Album photo papier. Un peu plus privé que d'autres réseaux sociaux, comme Instagram et Facebook, Tiny Beans offre le plein contrôle sur qui peut voir ses images partagées. Tinybeans offre aussi une fonction infolettre quotidienne pour garder informés ceux et celles qui utiliseront peu souvent l'application.

**Tinybeans**
Tinybeans, offerte pour iOS et Android (*https://tinybeans.com*)

**Olivier Sylvestre**



**Aux yeux de Jessica Krecklo Naidu, le dessin est une forme accessible à tous, par sa façon de développer notre sensibilité aux textures et aux éléments de notre environnement, alors qu'on se laisse captiver par le moment présent.**

PHOTOS ET ILLUSTRATIONS JESSICA KRECKLO NAIDU

# Le temps retrouvé dans le carnet à dessin

## Devenir un dessinateur du dimanche pour obtenir une totale déconnexion techno

REPORTAGE
**SYLVIE SAINT-JACQUES**
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Par esprit méditatif, désir de prendre une pause de l'appareil photo ou simple goût d'apprendre à illustrer l'environnement naturel, le dessin gagne de plus en plus d'adeptes. Que l'on soit naturaliste en herbe, enthousiaste traceur de « bonshommes allumettes », voyageurs sur le mode « lent » ou apprenti bédéiste, retrouver l'art du dessin est une formidable façon de retrouver du temps et un moment de déconnexion techno.

Ils sont du genre à repérer un endroit paisible coin de l'Esplanade et Duluth, pour capturer dans leur carnet la texture que prend le Mont-Royal ce jour-là et les passants qui s'y promènent. Parfois, ils diffusent leur art sur Instagram ou sur leur site Web. Ou pas. Les dessinateurs du dimanche sont parmi nous. Et leur réseau tend à prendre de l'expansion alors que se multiplient les ateliers et cours pour (ré)apprendre à dessiner.

L'illustratrice torontoise Jessica Krecklo Naidu, qui ce printemps enseigne l'art du croquis (*sketch*) à la Fondation Robert Bateman, guidera les petits et les adultes naturalistes en devenir. « Nous allons découvrir divers écosystèmes, observer des oiseaux tout en apprenant à vraiment être dans et avec la nature », décrit cette artiste qui aime elle-même suivre les groupes de dessinateurs urbains, qui affichent en ligne les résultats de leur travail exploratoire.

« Ce sont des groupes de gens qui aiment se retrouver pour pratiquer leur amour du dessin. Il y en a dans plusieurs villes du monde : ces gens se retrouvent pour pratiquer leur art

et entrer en lien, personne ne gagne d'argent avec ça. L'objectif est la connexion », évoque la jeune artiste et mère de famille, qui est convaincue qu'absolument tout le monde peut dessiner.

### Observer pour voyager léger

Les apprentis naturalistes montréalais qui aspirent à raffiner leurs talents de dessin peuvent regarder du côté du Jardin botanique, qui offre périodiquement des ateliers de croquis dans ses serres, ou encore joindre un des groupes de croquis qui s'inspirent de la nature des nombreux parcs de la ville. Dans le quartier Villeray, Les ateliers C proposent aussi une panoplie de cours pour s'initier à diverses formes de dessins.

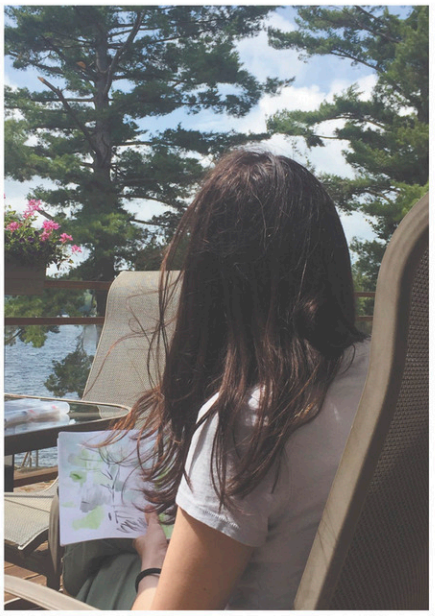
« Le concept du carnet de voyage est quelque chose de très établi dans le monde. De mon côté, je fais partie d'un groupe Facebook de voyageurs qui partagent des aquarelles et dessins de lieux », partage le cofondateur d'Équiterre François Meloche, qui a documenté visuellement ses pérégrinations au Guatemala et à Val d'Or.

« Pour moi, ce n'est pas le résultat qui compte tant que le processus. Quand tu dessines une cathédrale, par exemple, tu t'assois, tu prends du temps contemplatif, tu observes les détails et le travail architectural. C'est aussi vrai pour la nature : on peut alors mieux apprécier la complexité visuelle d'une fleur, d'une feuille, d'un arbre… », dit François Meloche.

« Les bons dessinateurs, qu'ils soient voyageurs ou pas, savent recréer une ambiance, aller à l'essentiel et toucher au cœur de l'action. Souvent, dans un dessin, une personne a davantage l'air de bouger que sur une photo », poursuit cet admirateur du travail du bédéiste français Emmanuel Lepage, qui a recréé dans ses livres les paysages de Tchernobyl et de l'Antarctique.







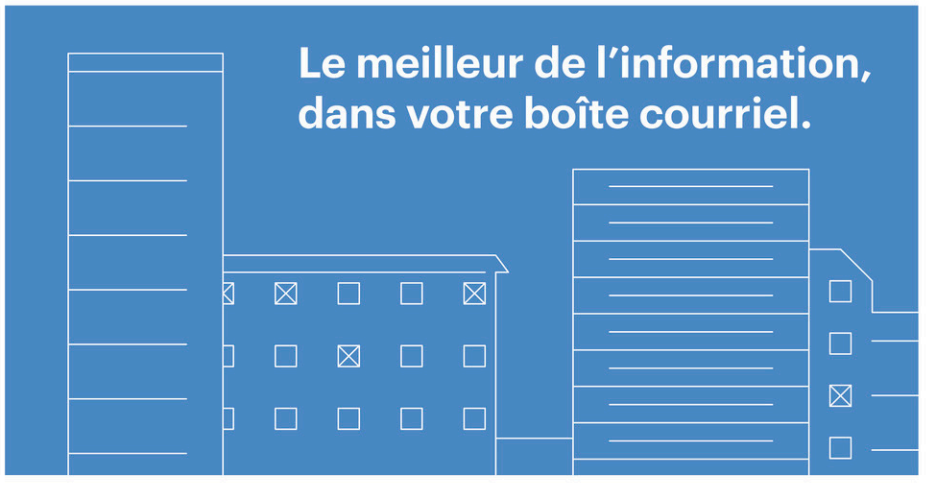
**Le geste de dessiner est aussi une manière de mettre sur pause le tourbillon de notre quotidien.**

Aux yeux de Jessica Krecklo Naidu, le dessin est une forme accessible à tous, par sa façon de développer notre sensibilité aux textures et aux éléments de notre environnement, alors qu'on se laisse captiver par le moment présent. Et pour commencer, un simple ensemble de crayons à 20 $ suffit.

« Je sais que plusieurs personnes portent en eux des "cicatrices" artistiques. Peut-être ont-ils été critiqués dans le passé et cela les rend craintifs. Le plus important, c'est de s'ouvrir au processus et de le faire en toute confiance. On délaisse le téléphone pour un moment et on s'attarde à un arbre, en observant ses détails, en prenant note de quelque chose qu'on n'a jamais vu auparavant. Parfois, il m'arrive de prendre une photo et de la transformer plus tard en dessin. Le fait de prendre contact avec la simplicité de la réalité matérielle est une façon d'oublier notre ego pour un moment. »

LES COURRIERS DU *DEVOIR*

*LeDevoir.com/infolettres*




MA MAISON, MES EXPERTS





Pour les penseurs véganes Valéry Giroux et Renan Larue, l'anthropocentrisme est soutenu par deux systèmes de pensée qui se renforcent mutuellement : le spécisme et le carnisme.
ISTOCK

# Entre bien-être animal et devoirs humains

De la morale à la spéculation alimentaire, le véganisme soulève autant de questions que de passions

GRAND ANGLE

RALPH ELAWANI
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Cette histoire débute le jour où un journaliste décide de s'acheter une paire de bottes dans une boutique de quartier et qu'un vendeur lui suggère un modèle en glissant au passage : « Elles ne sont peut-être pas chaudes, mais au moins, elles sont véganes. »

L'argument, oscillant entre trivialité et conviction forcée, aura ouvert une brèche : quel paradigme peut pousser à ce degré la primauté de l'éthique et de la morale, et que peut-il se cacher dans l'angle mort de ceux-ci ? L'écheveau est compliqué à démêler, et la véritable question dépasse la simple consommation de viande. Tour d'horizon avec des penseurs d'ici et d'ailleurs.

Au Québec, les dispositions légales de la Loi sur le bien-être et la sécurité de l'animal (qui ne s'appliquent que partiellement aux animaux destinés aux expériences en laboratoire ou à l'élevage), entrée en vigueur en décembre 2015, stipulent que les animaux ne sont plus des « biens meubles » mais « des êtres doués de sensibilité » qui « ont des impératifs biologiques ».

Si de telles dispositions sont récentes, la domestication des animaux, elle, remonte à plus de 15 000 ans et témoigne de notre passage d'une idéologie de prédation à un système d'exploitation des ressources naturelles.

Ce constat est au cœur des recherches de l'ethnologue et anthropologue français Jean-Pierre Digard. Directeur de recherche émérite au Centre national de recherche scientifique (CNRS), il est également spécialiste de la domestication des animaux. On le retrouve aussi probablement dans bien des salons d'activistes sous forme de poupée vaudou tant ses propos font réagir les militants sur les médias sociaux. Auteur du brûlot *L'animalisme est un antihumanisme* (CNRS Éditions, 2018), il conteste l'idée d'accorder des droits aux animaux et croit plutôt aux « devoirs » des êtres humains.

Au bout du fil, Digard explique : « On ne peut avoir des droits si l'on n'a pas de devoirs. L'homme a des devoirs envers les animaux. Il a commencé à les priver de leur liberté pour les élever, il doit donc les nourrir, les protéger, leur fournir un confort "normal pour un animal". » Pour lui, le problème est surtout la pression productiviste excessive qui s'exerce sur les animaux et qui fait oublier aux êtres humains leurs devoirs.

L'un des termes qui font bouillir Jean-Pierre Digard est l'idée du « bien-être animal », traduction d'*animal welfare* : « Je suis d'avis que si l'on voulait traiter le "bien-être animal", on devrait commencer par ces gens [éleveurs et travailleurs de l'industrie] qui font un métier éprouvant. »

*Le Monde* parlait à ce titre, le 31 janvier dernier, de l'augmentation du taux de suicide chez les agriculteurs français comme d'une « hécatombe silencieuse ». Ce n'est cependant pas tant la notion qui choque l'homme, mais l'expression elle-même. Selon lui, on ne peut définir le « bien-être » d'un animal à moins d'en devenir un soi-même.

Jocelyne Porcher est aussi réticente au terme. Elle-même éleveuse de brebis puis de porcs durant des années, avant de devenir sociologue, la directrice de recherche à l'Institut national de la recherche agronomique (INRA) en France rappelle que la critique sociale et économique développée autour de l'idée d'*animal welfare* s'est concentrée sur les animaux et non les travailleurs. « On a par le fait même tenté de simplement concilier acceptabilité sociale et rentabilité. »

Auteure de *Vivre avec les animaux. Une utopie pour le XXIe siècle* (La Découverte, 2014), Porcher affirme que les chercheurs du « bien-être » animal sont au surplus « complètement coupés du monde réel ». Elle les accuse de ne connaître « ni l'élevage, ni les éleveurs, ni les animaux d'élevage ».

À son avis, en matière de relation aux animaux, si l'opposition entre individus urbains et ruraux est vraie, c'est surtout sur le plan du travail qu'il y a deux mondes : un monde où l'animal est un concept, et un monde où l'on fréquente réellement les animaux.

## Guerre des paradigmes

Pour la philosophe Valéry Giroux, coauteure, avec Renan Larue, de l'ouvrage *Le véganisme*, publié en 2017 dans la collection « Que sais-je », l'argument est peu convaincant. « Faudrait-il nous fier aux seuls Monsanto de ce monde pour juger de la gravité de la monopolisation des semences ou de l'importance de la sécurité alimentaire ? »

Le problème est ailleurs, rétorque Porcher, qui croit que le concept de « bien-être animal » a permis d'éviter une critique radicale de la production industrielle, avec laquelle il faudrait pourtant rompre. « Il y a, sur la planète, un milliard de personnes sous-alimentées. Ce n'est pas une question de quantité. Ce qu'il y a, c'est un gâchis, on ne partage pas les richesses, croit l'essayiste. Les "productions animales" ne servent pas à nourrir, mais à faire de l'argent. Ce rapport dans lequel les animaux servent à générer un profit remonte au XIXe siècle et à l'avènement de la zootechnie. C'est de ce paradigme qu'il faut sortir. »

Toutefois, de l'avis de Valéry Giroux, l'un des facteurs qui expliquent la ténacité de l'élevage, dans un contexte où nous aurions toutes les raisons d'y renoncer, réside davantage dans le mythe du petit producteur qui aime ses animaux et les traite bien.

« Je dis "mythe" non pas parce qu'on n'en trouve aucun, mais parce que nous accordons une immense importance à la représentation bucolique que l'on se fait dans notre imaginaire collectif, alors que plus de 95 % de nos aliments d'origine animale proviennent pourtant d'élevages industriels. »

Christiane Bailey est doctorante en philosophie à l'Université de Montréal. Elle travaillait aussi, jusqu'à tout récemment, dans un refuge pour animaux.

À son avis, l'omnivorisme consciencieux préconisé notamment par des penseurs comme Jocelyne Porcher n'est ni une solution aux déserts alimentaires ni à la sécurité alimentaire, puisqu'il normalise et encourage la consommation de produits animaux.

Elle est cependant d'accord avec l'idée que le mouvement végane ne réglera pas la faim dans le monde par lui-même tant qu'on vivra dans un système économique capitaliste.

Celle qui a traqué pour ses recherches les meilleurs arguments éthiques pour défendre l'ordre établi en ce qui concerne nos relations aux animaux avoue avoir « de plus en plus de difficulté à penser cela possible ». Coauteure, avec Jean-François Labonté, de *La philosophie à l'abattoir* (Atelier 10, 2018), elle précise que les arguments pour défendre l'existence de l'industrie de l'élevage et des abattoirs « sont notoirement faibles », comme pour les zoos, les rodéos et les cirques.

**Quel paradigme peut pousser la primauté de l'éthique et de la morale, et que peut-il se cacher dans l'angle mort de ceux-ci ? L'écheveau est compliqué à démêler et la véritable question dépasse la simple consommation de viande.**

### Morale conceptuelle et du travail

Pour les penseurs véganes Valéry Giroux et Renan Larue, l'anthropocentrisme est soutenu par deux systèmes de pensée qui se renforcent mutuellement : le spécisme et le carnisme.

Le premier consiste à accorder moins de valeur morale aux êtres n'appartenant pas à l'espèce humaine. Le second, théorisé par la psychologue américaine Melanie Joy, nous conditionne à regarder comme bon, juste, naturel et nécessaire de manger, et plus généralement d'assujettir, les membres de certaines espèces animales.

Pour bon nombre d'activistes, « le spécisme est à l'espèce ce que le racisme et le sexisme sont respectivement à la race et au sexe », comme on peut le lire dans la revue française *Cahiers antispécistes*.

La comparaison fait réagir ? Parlez-en à Jean-Pierre Digard. Pour lui, les deux notions sont incomparables : « Alors que l'absurdité du racisme tient à l'inexistence des races dans l'espèce humaine, le spécisme est absurde, à l'inverse, parce que les espèces existent bel et bien et qu'elles ont un contenu biologique qui dresse entre elles des barrières génétiques infranchissables, sauf en de rares cas d'hybridation. »

Pour Jocelyne Porcher, ce type de morale au cœur de l'activisme végane est contentieux. Elle est d'avis que le gros problème est la primauté de la « morale conceptuelle des philosophes » sur la morale du travail, notamment celle des éleveurs, dont les demandes, comme l'abattage à la ferme plutôt qu'en abattoirs, sont justement dictées par un engagement moral.

Contestant l'idée de la « libération animale » (mise en avant par le philosophe australien Peter Singer, dans un livre du même nom en 1975), Porcher croit que les bêtes demandent à vivre avec nous, tout comme nous demandons à vivre avec elles. « Les individus qui parlent de "libération animale" disent ça des vaches, mais pas de leur chien. Leur liberté serait la liberté d'être une proie. L'élevage, au contraire, avec les animaux de ferme, repose sur un rapport de pacification. »

La chercheuse, dont le travail s'inspire de l'éthique du don, théorisée par le sociologue et anthropologue Marcel Mauss, croit beaucoup en l'idée du « travail animalier ». Elle soutient l'importance culturelle de cet échange entre deux mondes : une richesse à la fois pour les êtres humains… et pour les animaux ?

## Objets de spéculation

Le premier hamburger « artificiel » (in vitro) est passé sur le grill en 2013. Coût de fabrication : 250 000 euros. Un marché impossible à exploiter ? Une étude d'Allied Research révèle que le marché des substituts de viande connaît une croissance de 8,4 % par an en moyenne depuis 2015. On parle ici de 5,2 milliards de dollars d'ici 2020. Tout le monde ne se réjouit pas de cette nouvelle souvent présentée comme une solution de rechange à la surutilisation des terres agricoles par l'élevage et la production animale (83 % selon la revue américaine *Science*). Pour Jocelyne Porcher, le mouvement végane et les groupes de pression comme PETA (People for Ethical Treatment of Animals) font ainsi le travail d'avant-vente du marché de la viande in vitro. « C'est ça, le capitalisme : quand il y a un marché, les entrepreneurs s'y mettent. Je pense que le marché végane est fragile parce qu'il tient par l'absence d'autres options. Aussitôt le marché in vitro arrivé, il remplacera le soja, et on sera dans une énorme concurrence mondiale. Ces produits sont des objets de spéculation, ne l'oublions pas. »

## LA RECETTE DE MICHAEL TOZZI

### Poulet frit au babeurre façon Dandy

Voici la recette du très populaire sandwich au poulet frit au babeurre du Dandy. Nous le servons avec une rémoulade crémeuse aux pommes sur un pain brioché maison.

*Pour 6 portions*

#### Ingrédients

**Marinade**

6 hauts de cuisse de poulet désossé
2 tasses de babeurre
1/2 c. à table de sel
1 c. à thé de poivre
1 c. à thé de cayenne

**Panure**

2 tasses de farine
1/2 c. à thé de poudre d'ail
1/2 c. à thé de sel
1/2 c. à thé de poivre
1/4 c. à thé de cayenne
1/2 c. à table de poudre à pâte

#### Préparation

Mélanger tous les ingrédients de la marinade dans un bol et laisser le poulet y mariner pour au moins 6 heures au réfrigérateur.

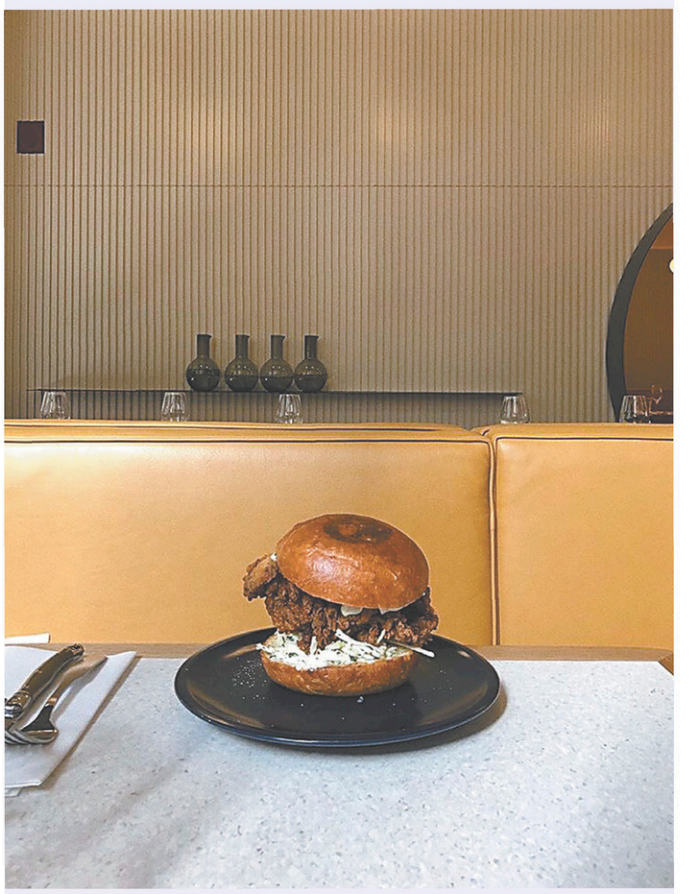
Dans un autre bol, mélanger tous les ingrédients pour la panure. Réserver.

Retirer le poulet du liquide et l'enrober de mélange à panure. Replonger le poulet dans la marinade de babeurre, et encore une fois dans la panure.

Finalement, frire le poulet dans l'huile de canola à 185 °C jusqu'à ce que l'extérieur soit bien doré et que la température interne du poulet atteigne 75 °C.

Servir sur un pain brioché avec les accompagnements de votre choix.

*Michael Tozzi est chef du Dandy*
*244, rue Saint-Jacques, dans le Vieux-Montréal*

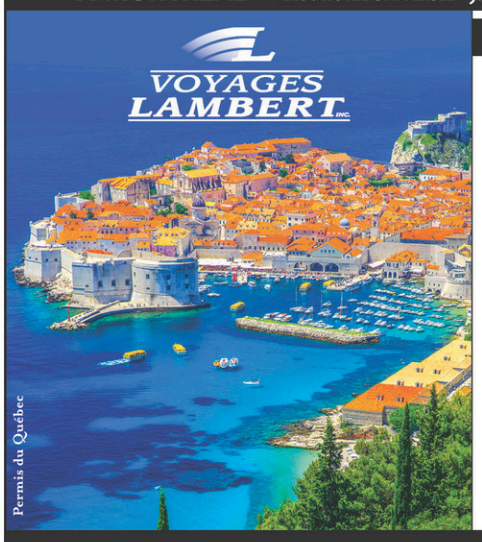


MICHAEL TOZZI

# BON VOYAGE

## PRÉSENTATIONS DE NOS CIRCUITS

**À MONTRÉAL** LIEU : **HÔTEL UNIVERSEL** - 5000, RUE SHERBROOKE EST **ENTRÉE LIBRE**




**DIMANCHE 7 AVRIL 2019**

10h30 **SPLENDEURS DE LA CÔTE ADRIATIQUE**
CROATIE - BOSNIE-HERZÉGOVINE - MONTÉNÉGRO
*Départs : 6 octobre 2019 & 19 avril 2020*

10h30 **L'ÉQUATEUR ET LES ÎLES GALAPAGOS**
*Départs : 17 novembre 2019 & 12 janvier 2020*

12h00 **LA FRANCE**
POITOU - CHARENTE - BRETAGNE - NORMANDIE
*Du 9 au 26 septembre 2019*

12h00 **PANAMA ET COSTA RICA**
*Du 4 au 20 février 2020*

13h45 **TERRES D'ESPAGNE**
PAYS DES TROIS CULTURES
*Du 15 septembre au 6 octobre 2019*

13h45 **CROISIÈRE AMÉRIQUE DU SUD & ANTARCTIQUE**
À BORD DU MS ZAANDAM DE HOLLAND AMERICA
*Du 7 janvier au 1 février 2020*

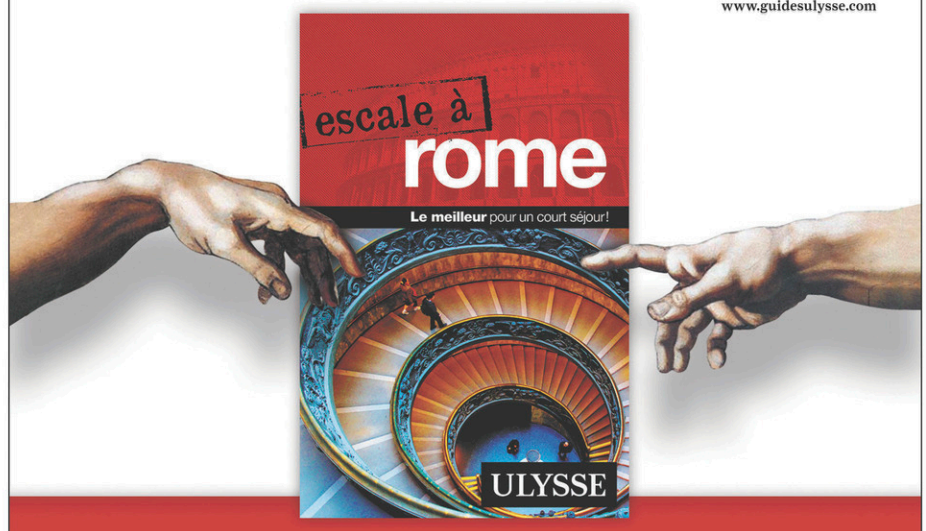
15h15 **LA PATAGONIE (ARGENTINE & CHILI)**
PROLONGATION AUX CHUTES D'IGUAZU
*Du 9 au 27 février 2020*

2105, ch. Ste-Foy, Québec
1.800.667.8042

**voyages-lambert.com**

---

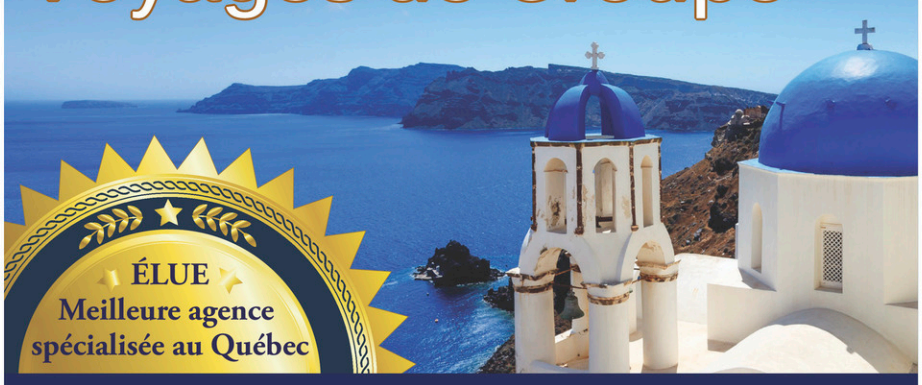
ULYSSE
www.guidesulysse.com




DISPONIBLE DANS TOUTES LES BONNES LIBRAIRIES

---

# Experts en Voyages de Groupe




# Louise Drouin.com

---




## LES CHARMES DE L'INDE DU NORD ET DU RAJASTHAN

~~5 649 $~~
**5 449 $**
par personne en occupation double

Tarif Promotionnel
**200 $**
de rabais
par personne si réservé avant le 30 avril et payé par chèque.

Circuit de 21 nuits, limité à 17 passagers

**Comprend :** • Vol international Montréal/Delhi/Montréal avec British Airways • Taxes aériennes de 750 $ • 21 nuits d'hébergement • Hôtels catégorie 3* 4* 5* • 3 repas par jour • Tous les transferts requis durant l'itinéraire • Visites et frais d'entrées selon le programme • Accompagnateur de Montréal • Service d'un chauffeur avec véhicule climatisé • Guide accompagnateur francophone tout au long du circuit • Billet de train d'Agra à Jhansi • Vols domestiques en classe économique Khajurâho/Vârânasî et Vârânasî /Delhi • Taxes locales

**Ne comprend pas :** • Frais de visa pour l'Inde, Services non mentionnés dans le programme, Toutes les dépenses personnelles, Boissons lors des repas • Pourboires aux guides, chauffeurs et personnel hôtelier, Assurances voyage, Contribution FICAV, Frais pour cameras photos et vidéos à certains sites

LE GROUPE V.I.P.

**Courriel :** angie@legroupevip.com
**Tél. :** 514.844.3616 ou 1 877.887.7843 sans frais
**Adresse :** 2055 rue Peel, Suite 525, Montréal (QC).

Suivez-nous sur Facebook
www.facebook.com/legroupevip
**LEGROUPEVIP.COM**
permis du Québec

---

club voyages Place Versailles

RADISSON

***Nos départs de groupes:***

***LA MAGIE DES ILES DE LA MADELEINE – 2 départs!***
Du 8 au 15 juin et 14 au 21 septembre 2019
Présentation, mercredi 10 avril à 18h30 à la Librairie Raffin Place Versailles

***LES GRANDS LACS D'AMÉRIQUE DU NORD*** AVEC Yves Petit
Du 26 août au 9 septembre 2019 - 4 places disponibles!

***L'ALSACE (petit groupe 8 personnes)***
Du 6 au 19 septembre 2019

***LA CORSE (petit groupe 8 personnes)***
Du 19 septembre au 3 octobre 2019

***À TRAVERS LE DÉSERT D'ATACAMA (Argentine et Chili du nord)*** AVEC Yves Petit
Du 23 novembre au 12 décembre 2019 - 6 places disponibles!

***NOËL DANS LES ROCHEUSES*** AVEC Yves Petit
Du 18 au 26 décembre 2019

***HAWAII ET SES ÎLES*** AVEC Yves Petit
Du 14 au 30 mars 2020

**Pour plus d'informations sur nos programmes 514-351-5814**

---

# Voyages Symone Brouty

***Pour des voyages pas comme les autres !***
1 800 650-0424 www.voyagesbrouty.com

DÉJÀ 24 ANS !

**POUR DES VOYAGES PAS COMME LES AUTRES !**

**Des voyages d'exceptions axés sur la CULTURE & l'HISTOIRE, crées par Mme Stéphanie-Anne Ruatta, docteur en lettres classiques et spécialiste en histoire ancienne.**

**Super Offre Spéciale pour un temps limité**
**Allant de -400$ à -1200$ par couple**
**Réservez avant le 15 avril 2019**

**Meilleur rapport qualité prix sur le marché pour des circuits exclusifs à VSB**
**Des hôtels situés à l'intérieur des villes, où vous prenez le temps de visiter.**
**Toutes les entrées, visites sont incluses, c'est la force de nos circuits**

Les Perles des Balkans – 20 jrs
Départ 9 septembre 6 PLACES

PATRIMOINE DU ROYAUME-UNIS – 24 jrs
Départ 5 septembre 7 PLACES

Circuit Espagne & Portugal – 25 jrs
Départ 22 septembre 8 PLACES

Les Trésors de Grèce – 20 jrs
Départ 11 septembre 8 PLACES

L'Inde des Grands Empires – 29 jrs
Départ 1er novembre 6 PLACES

Splendeurs de l'Italie – 20 jrs
Départ 12 septembre 4 PLACES

Circuit Europe de L'est et Centrale – 24jrs
Départ 10 septembre 4 PLACES

Grand Tour Portugal & Madère – 22 jrs
Départ 25septembre 6 PLACES

Grande Argentine & Patagonie – 20 jrs
Départ 4 novembre 8 PLACES

Magnifique Égypte Pharaonique – 19 jrs
Départs 12 oct & 2 nov & 16 nov

# L'art délicat de brasser à l'érable

## Quand l'or blond coule à flots chez les microbrasseurs

REPORTAGE
PHILIPPE RENAUD
COLLABORATEUR LE DEVOIR




**Le sirop d'érable est un ingrédient réputé capricieux dans les cuves des brasseurs artisanaux.**
VALÉRIAN MAZATAUD LE DEVOIR

Pour la saison des sucres, deux bières qui osent le sirop d'érable : la scotch ale à l'érable l'Équinoxe du printemps de la microbrasserie Dieu du Ciel !, puis une douce et savoureuse bière de soif, la British à l'érable de la microbrasserie À la Fût. Les subtils arômes de cet ingrédient réputé capricieux dans les cuves des brasseurs artisanaux s'expriment de manière différente dans les deux recettes.

### L'Équinoxe du printemps

Les bières à l'érable ont longtemps eu mauvaise presse, « et particulièrement dans le nord-est des États-Unis », note Jean-François Gravel, cofondateur et maître brasseur chez Dieu du Ciel !, qui fabrique sa scotch ale à l'érable depuis maintenant vingt printemps.

« Pourquoi ? Parce que les brasseurs la faisaient mal. C'est d'abord une question de prix : le sirop d'érable est un ingrédient qui coûte cher. Or, une fois fermenté, sa présence peut devenir très discrète. Il faudrait donc en mettre beaucoup. Donc, dans une réalité économique, souvent, les brasseurs vont essayer de profiter de l'avantage marketing lié à l'ingrédient tout en évitant l'inconvénient du coût de production. »

Gravel l'admet : brasser son Équinoxe du printemps coûte assez cher en sirop d'érable, qu'il sélectionne lui-même pour chaque brassin auprès de son fournisseur. « Je choisis un sirop qui a du goût, généralement un sirop assez foncé, puisqu'il faut lui donner le temps de développer son goût caramel. Je cherche aussi les notes boisées, mais j'évite le sirop trop foncé, qui pourrait avoir une sorte d'amertume de sève. Un sirop qui a sa signature, qui a du goût. »

Le maître brasseur a marié les saveurs de l'érable au style scotch ale, un style d'ale anglaise originaire d'Édimbourg depuis le XVIII^e^ siècle caractérisé par son malt riche et corpulent, son côté caramélisé et son taux d'alcool plus robuste — l'Équinoxe du printemps affiche 9,1 % d'alcool.

« Il s'agit justement d'une bière axée sur son côté caramel et sa rondeur, précise Gravel. Le caractère boisé du sirop fonctionne bien avec ça, l'harmonie des goûts est assez facile à trouver et permet même de renforcer le caractère de l'érable. La structure de la scotch ale convient bien à la signature de l'érable. »

Le sirop d'érable est ainsi ajouté en quantité à la toute fin de l'ébullition du moût, juste avant la fermentation : « Ce n'est pas le sucre du sirop qu'on recherche, mais ses propriétés gustatives. » Or, il faut être minutieux avec la fermentation, avec les réactions différentes des levures sur les sucres des grains — six variétés de malt d'orge différentes sont utilisées pour cette recette — et du sirop « parce que tu peux plus rapidement rencontrer des défauts de fermentation. Il faut bien calculer la dose de sirop dans la recette ».

En la versant, l'Équinoxe du printemps présente un généreux collet de mousse bien dense, résultat de la refermentation en bouteille provoquée par un dernier et délicat ajout de sirop d'érable. À la première gorgée, c'est d'abord l'amertume de la bière qui nous frappe, le côté grillé, presque torréfié, des grains, combinés aux houblons anglais utilisés (Golding ou Fuggle) simplement pour trancher dans le sucre, qui lui s'exprime en longueur dans la bouche.

« L'important est dans l'équilibre de la bière, pour ne pas être gavé déjà après deux gorgées, estime le brasseur. C'est pourquoi on choisit des malts qui ont des structures de goût plus près d'un biscuit, et des malts caramel qui donnent une petite touche grillée pour éviter que la bière goûte simplement le bonbon à l'érable. »

### British à l'érable

Mathieu Brochu, brasseur chez À la Fût à Saint-Tite, a choisi pour base sa populaire recette d'ale brune aux noix — « qui ne contient aucune noix, insiste-t-il, on la nomme ainsi à cause des notes de noix grillées que donnent les malts qu'on utilise » —, à laquelle il ajoute le sirop d'érable au moment de l'embouteillage.

« C'est toujours délicat d'utiliser le sirop d'érable. En fermentation, il y a le risque que les saveurs s'estompent. Nous, on joue un peu avec le feu en ajoutant le sirop à la fin, donc le sirop risque de refermenter, pas assez pour faire exploser les canettes, mais c'est un danger qui rend frileux les brasseurs. Ça, et le prix élevé ; nous, on est chanceux, on a une très bonne relation avec l'érablière Multi Eco » de Saint-Ubalde, qui fournit en sirop la microbrasserie. « On joue au hockey avec leur représentant, c'était tout naturel d'aller avec eux. Ils ont une belle qualité de sirop. »

L'idée de marier la nut brown ale, une des premières recettes brassées par À la Fût au sirop d'érable, lui est venue en lisant les ouvrages de François Chartier sur la cuisine moléculaire : « On reconnaissait le lien à faire entre le côté érable, noix et malté, ça nous semblait un bon mélange, et effectivement, l'assemblage est idéal » pour cette bière brassée une fois l'an. « La British demeure populaire toute l'année, mais une fois le temps des sucres terminé, on sent que les clients ont moins envie de sa version à l'érable… »

Toute la bière repose sur l'assemblage de malts employés par Brochu : cinq variétés en tout, un peu de malt caramel, du malt chocolat et surtout le malt Victory, un malt de spécialité anglais réputé pour ses arômes de noisettes grillées et essentiel dans la fabrication d'une nut brown ale. Une levure à ale anglaise et du houblon Golding terminent le travail de la recette de base, à laquelle est enfin ajoutée une certaine quantité de sirop — pour un brassin de 2000 litres, le brasseur utilise près de 50 litres de sirop d'érable. Résultat : une bière de soif (4,1 % d'alcool) juste assez sucrée et riche en arômes de pain grillé et de biscuit Graham.

Or, il ne s'agit pas tout à fait de la seule recette inspirée du temps des sucres développée par Mathieu Brochu : le 19 avril sera offerte la nouvelle itération de la Cuvée Western Spontanée, un assemblage de bières à fermentation sauvages « et acérispontanées » pour faire un clin d'œil au milieu acéricole, comme l'explique le brasseur.

« Lorsqu'on a commencé à expérimenter avec les bières à fermentation spontanée [comme les lambics belges], on a travaillé directement dans une cabane à sucre avec un vieil évaporateur mobile, qu'on a converti en cuve de fermentation » comme celles utilisées pour cette méthode de fabrication, les *koelschip* (ou *coolship* en anglais), dont la forme ressemble effectivement beaucoup à celle d'un évaporateur.

« On a aussi essayé de faire des fermentations avec l'eau d'érable. On commence à voir les résultats, c'est vraiment intéressant ! »




**Le décor est d'une discrète élégance et d'une chaleur enveloppante.**
PHOTOS MARIE-FRANCE COALLIER LE DEVOIR

# Le bonheur de manger ailleurs

## Chez Moccione, le chef et sa brigade préparent une impeccable cuisine italienne




**La cuisine est tout près, sans cachotteries.**

**CRITIQUE**
**JEAN-PHILIPPE TASTET**
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Une des qualités d'un bon restaurant est de proposer un voyage aux clients, avant même l'arrivée des assiettes choisies. On passe devant et on remarque une devanture intrigante, qui donne envie de pousser la porte pour voir de quoi il s'agit. C'est comme ça que vous pousserez la porte de Moccione et que vous partirez en voyage ailleurs.

Les gens de ce restaurant ont réussi à créer dans un tout petit écrin un bijou de restaurant. Moccione est une de ces adresses que l'on voudrait avoir au coin de chez soi pour pouvoir y aller souvent, très souvent en fait. On se croirait dans un excellent bistrot de quartier français ou dans une de ces inoubliables trattorias où l'on est entré un peu par hasard et dont on donne l'adresse à nos plus proches amis gourmands.

Décor d'une discrète élégance et d'une chaleur enveloppante. Cuisine italienne impeccable du chef Luca Cianciulli et de sa brigade, que l'on voit s'affairer dans la cuisine qui est là, tout près, sans cachotteries.

Le menu est assez court pour ne pas étourdir — une petite quinzaine de choix salés et sucrés — assez varié pour plaire à tout le monde autour de la table et assez retenu dans la colonne des prix pour que l'on ne soit pas rincé lorsque arrivera « *il conto* ».

Un samedi soir de notre hiver qui n'en finit pas, nous patinions rue Villeray jusqu'au 380. La salle était pleine. À une table voisine, détail intéressant, un couple de restaurateurs qui tiennent une maison sérieuse ailleurs en ville.

Le jeune homme en service explique clairement le menu et les plats du jour. Les commandes prises, il suggère une bouteille se mariant parfaitement avec nos choix. De la cuisine, outre la bonne humeur, parviennent de très appétissants effluves. Les entrées arrivent sans trop tarder et se succèdent à un rythme agréable.

Le soir de ma visite, quatre entrées, quatre plats principaux sans faute et des desserts divertissants comme doivent l'être les bons desserts.

Une entrée de succulents éperlans venus du Nouveau-Brunswick, servis en tempura. La panure laisse les petits poissons s'exprimer et un filet de jus de citron dynamise le tout. Ce qui dynamise également est cette mayonnaise à la coriandre et l'assaisonnement de furikake (condiment japonais à base d'algues, de sésame et de piment).

Une seconde entrée de mozzarelle, gracieuseté des magnifiques bufflonnes qui coulent des jours heureux dans les prés et les étables de la famille Fuoco au Québec, poivrons rôtis, et *mosto cotto* qui ajoute une légère touche aigre-douce.

En bon Italien qu'il est, le chef prépare un « *crudo* », de beaux morceaux de poisson cru accompagnés

de longues lanières de concombre et de fines tranches de radis. La chair du poisson, très tendre et très goûteuse, est illuminée d'éclairs de gingembre, de lime et de sauce de soja. Pour faire joli, le chef dépose des morceaux de clémentine et quelques touches d'œufs de mulet.

C'est effectivement non seulement très esthétique, mais également délicieux, parfait équilibre entre le plaisir des pupilles et des papilles.

Trois plats de pâtes maison — spaghettis, cavatellis et tagliatelles — qui rempliront de fierté les aïeules et aïeux du chef et ont ce soir-là soulevé des soupirs de bonheur.

Spaghettis aux anchois, oignons caramélisés, zeste de citron et chapelure croustillante en fine pluie; cavatellis qui tendent à laisser croire que des doigts de fée travaillent fort en cuisine, saucisse forte en fenouil, rapini en petits tronçons, le tout saupoudré de pecorino rapé; tagliatelles, de gros morceaux de champignons poêlés, cèpes, je crois, et sauge ciselée. Ici, la cuisine a choisi le parmesan comme fromage. Choix judicieux.

Un plat de poisson, de l'omble péché à New Richmond, au Québec, délicatement cuit au four sur un lit d'une des meilleures polentas que j'ai goûtées de ma vie, crémeuse, légère jouant à la perfection son rôle de soutien. Quelques choux de Bruxelles frits et, sur le poisson une grosse cuillerée de la version moccionesque de sauce vierge enrichie du même «caviar de mujol» mentionné avec l'entrée de poisson. Ici encore, un plat équilibré, savoureux, festif.

### Les desserts

Les desserts de Moccione sont préparés par Maxime Landry, la conjointe et chef du chef. Ce soir-là, trois propositions: chou, tiramisu et tartelette. Les choux préparés quotidiennement sont fourrés de crème pâtissière à l'érable et accompagnés de baies d'argousier pochées dans le sirop et d'une chantilly. Le tout est généreusement saupoudré de sucre d'érable.

Présenté en verrine, le tiramisu manquait étonnamment de l'habituel dynamisme caféiné malgré la présence d'un superbe petit café (Vitto) à quelques portes du restaurant. Par contre, l'amaretto du Québec était bien présent et le mascarpone en quantité bien dosée. Les boudoirs faits maison étaient tout aussi intéressants. Je n'ai rien de lumineux à vous dire de la tartelette, hormis une laconique description: pâte sucrée, mousse chocolat noir à l'orange et à la noisette, boule de glace au lait et à la crème fraîche, éclats de zeste d'orange.





Le resto offre un parfait équilibre entre le plaisir des pupilles et des papilles.

Commentaire d'une espionne en mission un midi chez Moccione: «Deux propositions de plats du jour. J'ai pris le bar rayé sauvage avec palourdes à 20$, une savoureuse assiettée que j'ai nettoyée méticuleusement avec mon pain jusqu'à la dernière goutte de sauce; la table à côté a fait de même.

Le seul dessert offert le midi est le tiramisu, léger, avec un bon goût d'œuf et de crème mascarpone. J'ai remarqué que tous les plats pris dans ce petit troquet étaient bien assaisonnés, sans jamais verser dans l'excès de sel et de sucre.» Vous m'en voudriez de vous en dire plus. J'ai une confiance totale dans le jugement de Madame Hélène.

Sur le site de la maison, cette phrase, signe de générosité, comme la cuisine du Moccione: «Veuillez noter que nous ne sommes pas en mesure d'accueillir les groupes de plus de 8 personnes vu la petite taille du restaurant. Toutefois, nous avons plein d'endroits à vous recommander sur demande.»

**Moccione**
★★★★ 1/2 $$$ 1/2
380, rue Villeray
☎ 514 270-4441
Ouvert à midi du mercredi au vendredi et en soirée, du mercredi au dimanche. Un plantureux et délicieux repas pour quatre personnes avec une bouteille d'Eska et une de Syrah de chez Aurélien Chatagnier a coûté 218$ avant taxes et pourboire. De l'argent bien investi. Maxime Lavallée monte une carte des vins en accord parfait avec les assiettes proposées par Luca.

• • • • •

Post-scriptum: Un lecteur et une lectrice m'ont fait remarquer que, dans une critique antérieure, j'avais utilisé mal à propos les mots «taverne» et «addition» pour «*osteria*» et «*aggiunta*» en italien. J'aurais dû vérifier davantage avant d'écrire des bêtises. Osteria est plus un bistrot et l'addition en fin de repas est un «*conto*». Comme ils l'ont fait avec délicatesse, je les en remercie.

La Grande
BRADERIE de MODE Québécoise
MONTRÉAL *édition printemps-été 2019*
**11-12-13-14** AVRIL
**MARCHÉ BONSECOURS** Vieux-Montréal
**www.braderiedemodequebecoise.com**
Ne manquez pas
**l'événement** MODE et *magasinage* le plus
**attendu de la saison!**
Production Anne de Shalla
les ventes
CHRISTIAN CHENAIL Mise
© Photo: Agnieszka Stalkoper



# BON VOYAGE




## BOSTON Entre nature et démesure

Jardins, châteaux, sorcières et des siècles d'histoire le long du « Freedom Trail », découvrez toute sa richesse.

À partir de : **389 $***

**PÂQUES** | Départ **19 avril**

**FÊTE DES PATRIOTES** | Départ **17 mai**

**WASHINGTON** À partir de **349 $*** | Départs : **4, 11 avril et 16 mai**

**NEW YORK** À partir de **205 $*** | Départs **tous les vendredis dès le 1er mars**

Inclus : autocar grand tourisme, hôtels 3,5 étoiles (ou plus), petits déjeuners, guides accompagnateurs francophones et circuits captivants.

VACANCES Beltour AGENCE DE VOYAGES vous amène ailleurs.

**514 336-0033 / 1 866 235-8687 | www.beltour.ca**

* Par personne. Chambre d'hôtel en occupation quadruple. Toutes taxes incluses. Fonds d'indemnisation des clients des agents de voyage FICAV inclus. Prix valide pour tous les départs en 2019. Permis du Québec (702378).

## L'ACHAT-RACHAT CITROËN

**LOCATION DE VOITURE NEUVE ENTRE 21 ET 175 JOURS**



*Minimum 18 ans, certaines conditions s'appliquent.

- Véhicule neuf
- GPS intégré sur toute la gamme 2019
- Kilométrage illimité
- Assurance multirisque sans franchise (bris de glace, pneus, etc.)
- Possibilité de prendre et remettre votre véhicule dans des pays différents
- Formule « Clés en main » : Aucuns frais cachés et aucune charge à destination
- Assistance 24 h/24 et 7 j/7
- Plus de 40 pays couverts
- Aucuns frais « Jeune Conducteur » ou « Conducteur Additionnel »*
- Service dédié & réservation effectuée entièrement à Montréal

CITROËN

**EUROCAR TT – CITROËN & DS AUTOMOBILES**
+1 (888) 285-8384 . www.eurocartt.com
4017 rue Saint-Denis, Montréal (Québec) Canada H2W 2M4
Tél.+1 (514) 274-4449 | Fax.+1 (514) 274-1344

EUROCAR TT VOYAGEZ L'ESPRIT LIBRE

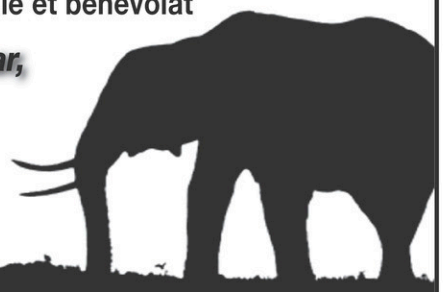
## Voyages solidaires

Cégep Marie-Victorin Savoir inventer demain

### Expérience d'immersion interculturelle

proposée **aux personnes de 50 ans et plus** avec hébergement dans une famille et bénévolat

***Dharamsala (Inde), Madagascar, Pérou, Sénégal et Vietnam.***



**Séjour de 7 semaines**
COÛT : de **5 195 $ à 6 225 $**
(formule « tout inclus »)

Pour assister à une séance d'information, téléphonez au **514 325-0150, poste 2039**

**http://voyagessolidaires.collegemv.qc.ca**

## Voyages Symone Brouty

*Pour des voyages pas comme les autres !*
1 800 650-0424 www.voyagesbrouty.com

DÉJÀ 24 ANS !

**POUR DES VOYAGES PAS COMME LES AUTRES!**

**ÉVÈNEMENT SPÉCIAL PRÉSENTATIONS CONFÉRENCES**
**Inscription obligatoire Nombre de places limitées**
**Réservez au 1 800 650 0424**
**Email : voyages.sbrouty@videotron.ca**
Notre égyptologue, conférencier venant d'Égypte, Mr Ihab Shaarawy
Guide exclusif pour les Voyages Symone Brouty
Vous invite à sa conférence ÉGYPTE DÉPARTS 2019 – 2020

**2e CONFÉRENCE : DIMANCHE 7 AVRIL HÔTEL Royal Versailles**
**7200 Rue Sherbrooke Est, Montréal**

10h00 Magnifique Égypte Pharaonique – 19jrs
13h00 L'Inde des Grands Empires – 29jrs
14h00 Argentine, Patagonie Iguaçu – 22jrs
REMISE DE DOCUMENT GRÈCE
10h00 Angleterre Écosse Irlande – 24jrs
12h00 Splendeurs de L'Italie – 20jrs
13h00 Circuit Espagne, Portugal – 25jrs
14h00 Trésors de la Grèce – 20jrs

**La spécialiste #1 en Égypte depuis 10 ans !**
**Magnifique Égypte Pharaonique – 19jrs**

*Une croisière de luxe en dahabeya privatisé pour VSB., Hôtels de luxe au pied des pyramides et au Caire. Visite complète de la nécropole Thébaine à Louxor.* ***Une autre croisière en Égypte : Le Lac Nasser*** *et ses fantastiques temples nubiens peu connus.*
***Tous les repas & entrées, visites inclus.***
***Prolongation en Jordanie incluant : Petra, Mer Morte , Jerash et Amman.***






# Questions en rafale, réponses en cavale

## Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur le vin… ou presque !

BILLET

JEAN AUBRY
COLLABORATEUR LE DEVOIR

L'humilité, le doute, la remise en question, l'absence de préjugés… Le milieu du vin, à l'image de la société, évolue et n'a rien de figé. J'aime à dire aux gens qui assistent aux séminaires et autres dégustations qu'il n'y a aucune vérité coulée dans le béton en matière de vin. Chacun dispose de la sienne. Et que ma vérité sur le sujet vaut bien la leur, bien que le recul me permette d'embrasser plus large un sujet qui, de toute façon, m'échappera toujours. Voici quelques points relevés au fil des derniers mois.

**Le vin dégusté au chai chez le vigneron il y a peu de temps n'a pas le même goût que celui acheté cette semaine à la SAQ. Avez-vous une explication ?**
La dégustation, on ne le dira jamais assez, est avant tout affaire de contexte, d'ambiance, d'atmosphère. Bien plus, à mon avis, que de millésime, de producteur ou d'appellation. Déjà, le pouvoir suggestif de votre dégustation au chai vous a placé sur une orbite de plaisir dont il serait impensable de ne pas tenir compte aujourd'hui. Boire un verre de Château Margaux dans un verre en plastique sous un soleil de plomb avec votre pire ennemi devrait vous convaincre rapidement que vous faites fausse route !

**J'ai environ 2000 bouteilles dans ma cave. Est-ce raisonnable d'en ajouter ?**
Une cave à vin est à l'image d'une *solera*. Vous retirez les candidats à maturité pour mieux accueillir les plus jeunes susceptibles de se bonifier avec le temps. Il vous faudrait cinq ans à raison d'une bouteille par jour (ou cinq flacons par jour par an si vous avez vraiment soif) pour écluser le tout. Mais est-ce bien le but ? Trouvez votre équilibre. Ma règle d'or ? Vaut mieux boire le vin plus jeune que trop vieux. Surtout, n'hésitez pas à créer l'occasion. La vie est trop courte !

**Le vin passe-partout pour l'accord vin et mets existe-t-il ?**
Si j'avais à choisir, j'opterais pour un blanc sec d'une jolie vinosité. Ou encore, si vous le dénichez, un vin orange (un blanc de macération plus ou moins prolongée). Vous seriez étonnés de savoir que l'ajout simple d'une pincée de sel et d'un jet de citron sur l'aliment de votre choix rend pratiquement TOUS les accords possibles. Le mystère de la chimie, paraît-il. Un rosé ? Possible. Mais encore faudrait-il l'extirper de ce foutu contexte qui veut qu'il ne se boive que l'été !



**Il faudrait extirper le vin rosé de ce foutu contexte qui veut qu'il ne se boive que l'été.**
JEAN AUBRY

**Le réchauffement planétaire a-t-il une incidence sur la culture de la vigne et, ultérieurement, sur les vins ?**
Une sélection de nouveaux clones, une taille appropriée, une irrigation au compte-gouttes (la sécheresse actuelle de plus de 50 jours dans le pourtour méditerranéen français en balise déjà la pratique), mais aussi des replantations avec exposition nord en altitude (si possible), quand ce n'est pas tout simplement une migration des vignes plus au nord sont en cours pour en minimiser les impacts. Ce qui me semble désormais irréversible est que le vin tel que l'on a connu ne sera jamais plus le même.

**La notation d'un vin, comme d'un livre, d'un film ou d'une discographie, est-elle pertinente ?**
En ce qui a trait au vin : non. De quelle logique relèverait d'ailleurs le fait que l'on puisse appliquer un barème précis sur un produit organique vivant dont l'évolution le destine justement à demeurer imprévisible en raison de sa nature même ? Vous viendrait-il d'ailleurs à l'idée de noter votre chroniqueur vin ?

## LES VINS DE LA SEMAINE




**Moins de 16 $**
Pinot noir 2017, Humberto Canale Estate, Patagonie, Argentine (15,95 $ — 13684211)

Du pinot noir sous la barre du 39e parallèle ? Il faut tout de même avoir du culot ! L'expression y est seulement plus dramatique, plus « mordante » sur le plan de la structure, mais aussi fort aromatique avec ses notes poivrées, anisées et fumées qui lui offrent une impression puissante et verticale. Très recommandable. (5) © ★★1/2




**La surprise**
Banyuls Rimage 2017, Domaine la Tour Vieille, Roussillon, France (28,35 $ les 500 ml – 884908)

Tout jeune, ce grenache qui mord ici sans remords dans un gros morceau de chocolat noir enrobant en son centre une radieuse cerise juteuse et capiteuse. Mais cela ne s'arrête pas là. Ajoutez ces tanins affriolants fondus sous la sève et la finale longue et épicée qui ponctue le tout et, eh ben… vous voilà dans de beaux draps ! (10 +) © ★★★1/2




**Le blanc**
San Vincenzo 2018, Anselmi, Vénétie, Italie (16,85 $ — 585422)

Je n'ai nullement perçu ici l'apport de sucres résiduels inscrits sur la fiche technique de saq.com. Est-ce en raison de sa vivacité ? Toujours est-il que ce blanc semble « sauvignonner » tant il arbore cette fébrilité herbacée et citronnée qui lui colle à la peau et le dresse à la verticale. C'est léger, savoureux, simple, de belle longueur. (5) ★★★




**Le rouge**
Frontaura y Victoria Crianza 2015, Tinta del Toro, Toro, Espagne (17,35 $ — 13565377)

Je suis toujours ému quand on me propose un vin qui sait d'où il vient et qui sait où il va, synthétisant au passage un savoir-faire parfaitement adapté à la réalité locale. Je n'aurais pas dit mieux. Toujours est-il que ce tempranillo bien élevé vise juste, avec son fruité enveloppé, structuré, riche et puissant. À ce prix ? Courez ! (5 +) © ★★★




**Le bio**
Chianti Classico 2015, Fontodi, Toscane, Italie (34,25 $ — 879841)

Du sangiovese oui, du grand sangiovese aussi. L'envolée fruitée y est irrésistible, mais c'est surtout la suprême cohérence de l'ensemble qui l'inscrit ici parmi les meilleurs. Il y a à ce chapitre cette équation de la puissance et de l'élégance conjuguées, une savoureuse volupté tannique et une finale longue. Sérénissime, aurait dit Sa Sainteté. (5 +) © ★★★★1/2

**(5)** à boire d'ici cinq ans
**(5+)** se conserve plus de cinq ans
**(10+)** se conserve dix ans ou plus
© devrait séjourner en carafe

## SUDOKU

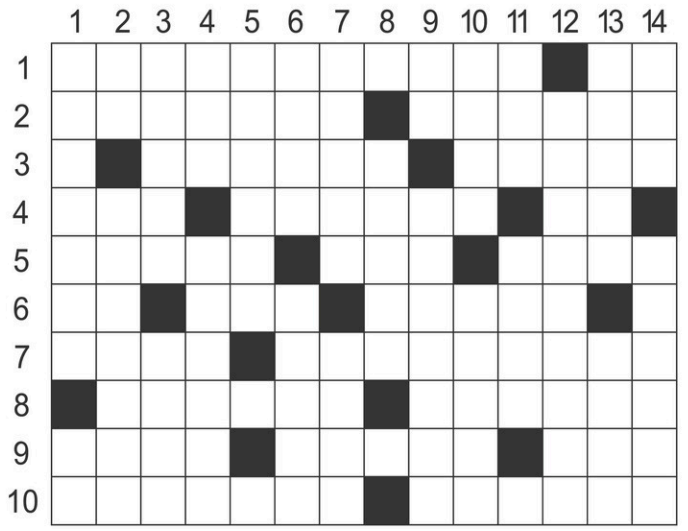
par Fabien Savary

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | 5 | 8 | | | 1 | | | 2 |
| 1 | | 7 | | | 9 | | | |
| | | | 2 | | 3 | 5 | | 7 |
| | 1 | | | 7 | | | | |
| | 6 | | 4 | | 8 | | 9 | |
| 7 | | 4 | | | | 8 | | |
| | 3 | 5 | 8 | | | | | |
| | | | | 6 | | | | 9 |
| | | | | | | 1 | 2 | |

Niveau de difficulté : DIFFICILE 4177

SOLUTION PUBLIÉE DANS LA PROCHAINE ÉDITION DU DEVOIR

## GRILLE DES FÉRUS



**Horizontalement**

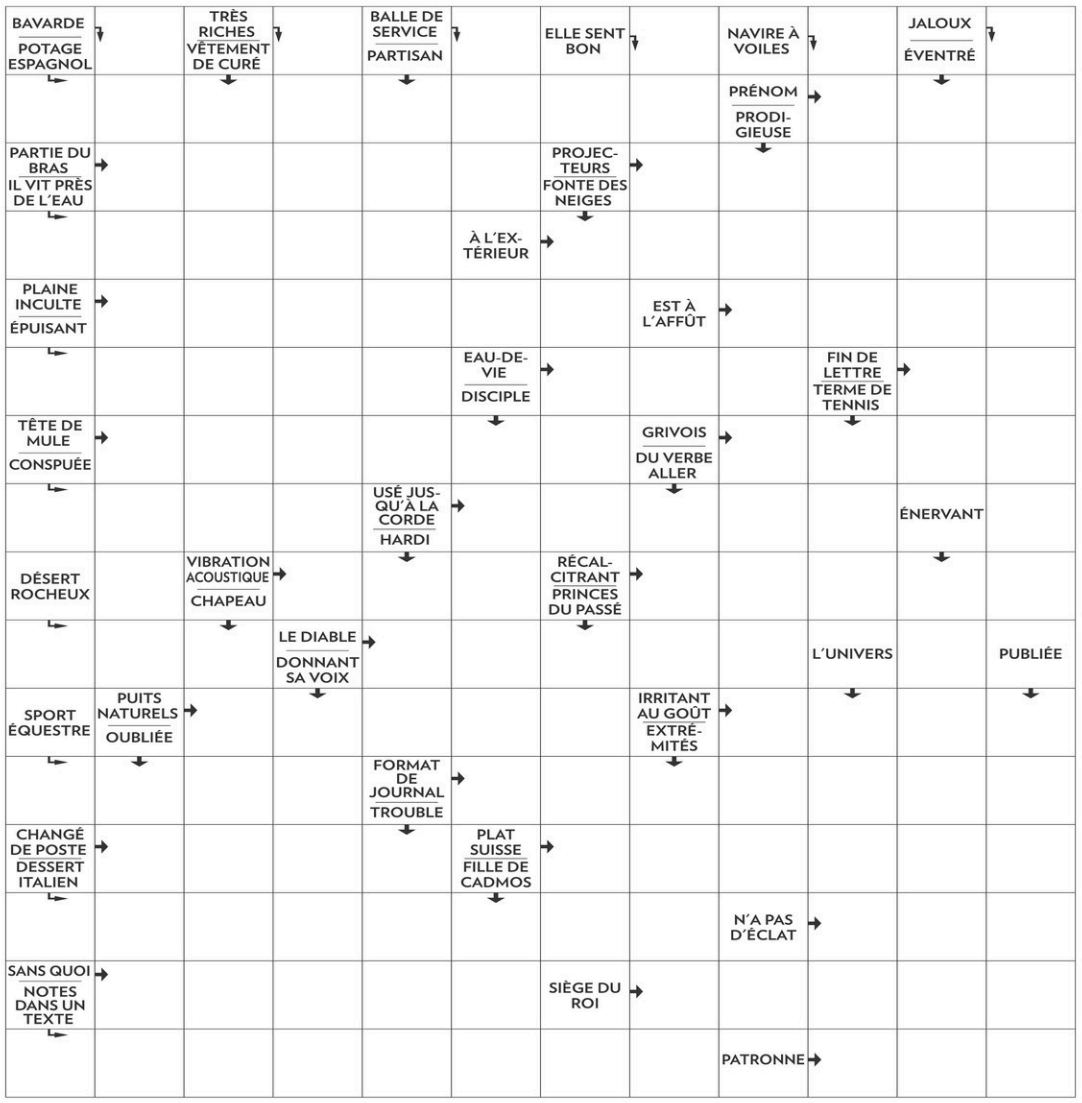
1. Oui. - Symbole chimique.
2. Qui concerne le vocabulaire. - Petit chariot à deux roues.
3. Magique chez Astérix. - Dépouille.
4. Pas plein nord. - Machines. - Permet de tracer.
5. Trouver une place. - Sujet. - Pronom relatif.
6. Symbole chimique. - Liquide japonais. - Il est blanc gris.
7. D'un verbe courant. - Mauvaise humeur.
8. Perdre. - Jours heureux.
9. Senti. - Sous le calife. - L'est, mais pas tout à fait.
10. Faucon. - Prêtre juif.

**Verticalement**

1. Pin tranché. - Sous le président.
2. Sur une portée. - Pas récemment.
3. Ne jouent plus à Montréal depuis 2004. - Toujours le même.
4. Évoque des anneaux. - Tente.
5. Evoque le jaune.
6. Robuste. - Taches.
7. Dithyrambe. - Poil.
8. Traverse le Mali.
9. Prénom. - Fait part de.
10. Point confirmés. - Pénibles.
11. Onomatopée. - Couturier.
12. C'est un avocat.
13. Cinéaste. - Vieille université.
14. Facilite le lancement. - Opinions.

Vous aimez ces pages ? Écrivez-nous pour nous faire part de vos commentaires : **redaction@ledevoir.com**

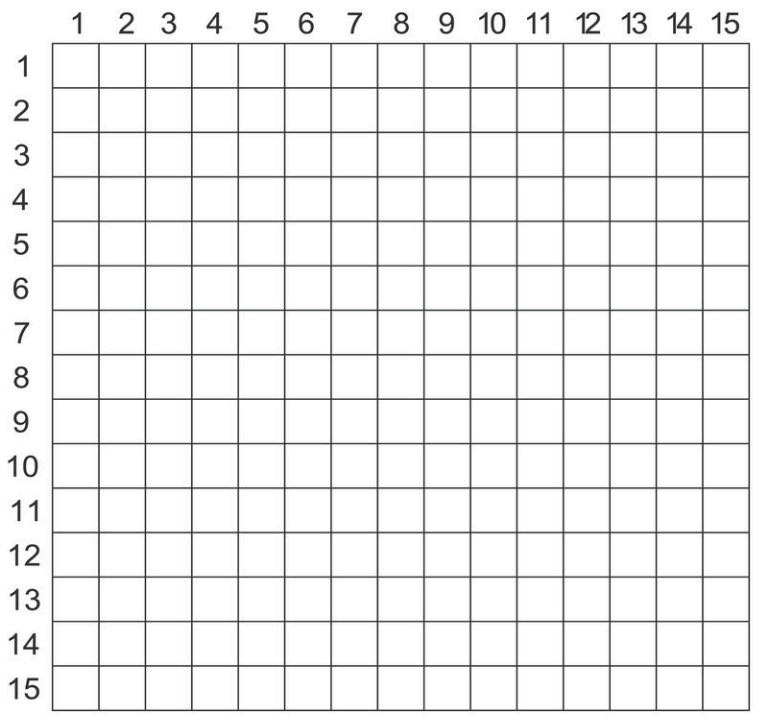
## MOTS FLÉCHÉS




## GRILLE BLANCHE

**Horizontalement**

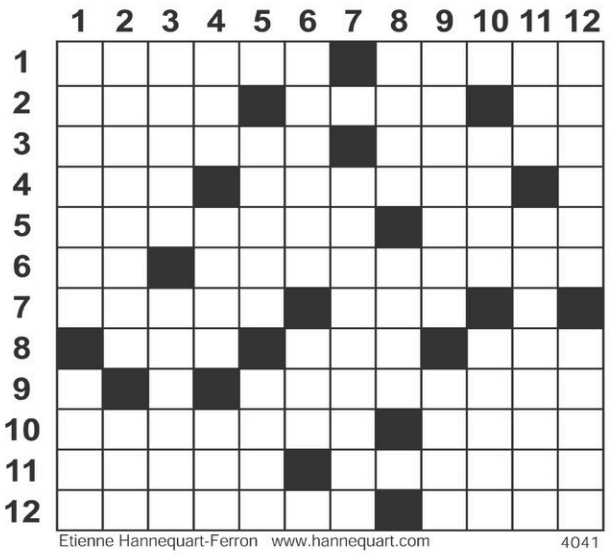
1. Papillonner. - Papillon aux vives couleurs.
2. Continent. - Plante odorante. - En conséquence.
3. Se fait au guichet. - Nommés.
4. Mets d'origine valaisanne. - Les autres sont nés après lui.
5. Imprésario. - Capitale de l'Arabie Saoudite. - Monnaie.
6. Lawrencium. - Sur la tête. - Poisson.
7. Fleur. - Indigné. - Moment.
8. (À) l'opposé (de). - Mémoire.
9. Gaz méthane. - Plantes aromatiques des Alpes.
10. Adjectif indéfini. - Simple. - Poisson plat.
11. Maître du Tonnerre. - Oblitération d'un vaisseau.
12. Composés chimiques. - Portée à la mauvaise humeur.
13. Alcool. - Opérateur de prises de vues. - Tondu.
14. Sodium. - Transmettre. - Grands oiseaux ratites.
15. Embrocher. - Chuchote.



**Verticalement**

1. Pâte alimentaire en forme de noeud papillon. - Petit papillon.
2. Raide. - Étranger, pour les Latinos-Américains. - Interjection
3. Unité de volume. - Opération électorale.
4. Faisant de l'air. - Sa mère cacarde. - Indique le lieu.
5. Mouvements collectifs. - Conservation d'objets volés.
6. Voie ferrée. - Matelas. - Tranquille.
7. Greffer. - Elle a un groin. - Coriace.
8. Ricané. - Sur la couverture d'un livre. - Résine fossile.
9. Homme lubrique. - Animaux qu'on chasse.
10. Enveloppe des fruits. - Déterminé.
11. Style musical. - Énée l'aimat. - Anciennes monnaies.
12. Hasard. - Enflé. - Lettre grecque.
13. Affréter. - Sangloter.
14. Prénom. - Pisté. - Se dit d'un hareng.
15. Liquide pétrolier. - Angoissé.

## GRILLE INTERMÉDIAIRE



Etienne Hannequart-Ferron www.hannequart.com 4041

SOLUTION PUBLIÉE DANS LA PROCHAINE ÉDITION DU DEVOIR

HORIZONTALEMENT

1. Basilic broyé - Ville de France.
2. Empire qui s'écroula en 1532 - Crier, en parlant du cerf - Sélénium.
3. Fruits - Faire son nid.
4. Ouvrage de poésie en vers - Petite ride.
5. Roulé - Prénom.
6. Erbium - Qui devient acide.
7. Chose dont on tire un profit régulier - Allure d'un cheval.
8. ...-disant - Personnage biblique - Il roule très vite.
9. Poisson salmonidé.
10. Support pour plantes grimpantes - Réunion d'objets.
11. Action de se manifester - Plaintif.
12. Police nazie - Estonien.

VERTICALEMENT

1. Piquer avec le bec - Format de photo.
2. Insipides - Compagne d'Adam.
3. Étonner vivement - Possessif.
4. Écorce moulue - Ancienne coutume hindoue - Est étendu.
5. Don surnaturel que Dieu accorde en vue du salut - Fruit d'un arbre originaire d'Afrique.
6. Le panda en est un - Il est sous nos pieds.
7. Hors-la-loi n'ayant plus rien à perdre.
8. Revêtement extérieur - Drogué.
9. Entourent des graines - Affection contagieuse de la peau.
10. Son ablation est la néphrectomie - Divisions d'un ouvrage.
11. Suffixe - Qui est peu actif.
12. Collée au corps - Blazer.

| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 | R | E | N | F | O | R | T | S | ■ | R | I | A |
| 2 | I | L | L | I | A | D | E | ■ | E | T | E | N | D |
| 3 | S | U | C | C | I | N | C | T | ■ | A | V | E |
| 4 | S | S | O | ■ | L | O | U | A | N | G | E | R |
| 5 | O | ■ | T | E | E | ■ | V | R | A | I | S | ■ |
| 6 | L | U | I | T | ■ | T | E | S | T | ■ | T | A |
| 7 | E | N | N | O | Y | E | R | ■ | A | M | I | S |
| 8 | R | I | E | U | S | E | ■ | C | L | O | R | E |
| 9 | ■ | V | ■ | P | O | S | T | E | ■ | T | ■ | P |
| 10 | C | E | G | E | P | ■ | A | L | L | E | E | S |
| 11 | A | R | A | ■ | E | N | G | L | O | U | T | I |
| 12 | P | S | I | T | T | ■ | S | A | B | R | E | E |

4040

SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO

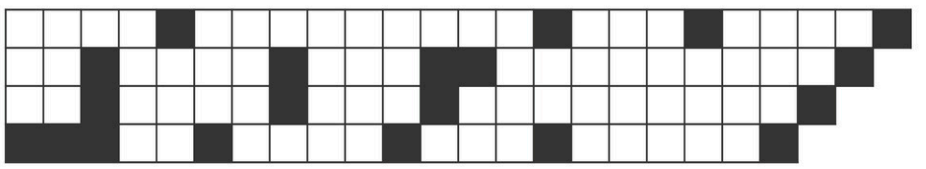
Vous aimez ces pages ? Écrivez-nous pour nous faire part de vos commentaires : **redaction@ledevoir.com**

## CITATION MYSTÉRIEUSE

1773

Placez les lettres contenues dans les colonnes au-dessus de la grille dans les cases du bas, de manière à former une citation qui se lira de gauche à droite.

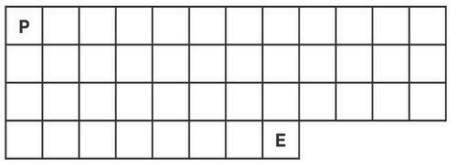
E L U F U R A T E S L E C A A A G E E S
P T P O U R U E S O O L E I E R E N
I O I L C F L T Q E R N N I M I R R
R A T I L I U C S N N S T T



## MOTS ENCHAÎNÉS

1773

Formez une chaîne de mots à partir des trois dernières lettres de chaque mot et à l'aide des définitions. Les noms propres sont permis et les accents peuvent changer.




1. État d'un système où l'on peut observer deux pôles opposés
2. Élément d'un test
3. Faire la pluie et le beau temps
4. Peut être plat ou accidenté
5. Le plus vieux
6. On ne peut l'éviter
7. Petit village en Algérie
8. Qui vient d'être mentionné
9. Vraiment très enthousiaste
10. Une petite quantité

## L'INTERVALLE

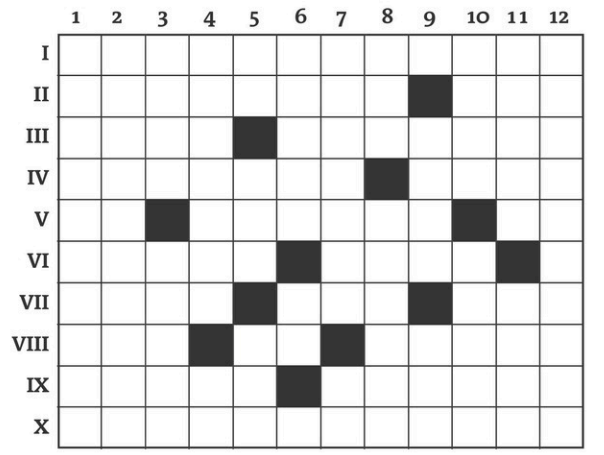
1773

Entre le premier et le dernier mot, et en ne changeant qu'une seule lettre à chaque étape (changement, ajout ou retrait d'une lettre), trouvez les mots intermédiaires. Les accents sont permis, mais aucun nom propre.

CORNE

OTAGE

## MOTS CROISÉS DU SAMEDI



**Horizontalement**

**I.** Pose des problèmes quand on veut jouer dans la cour des grands. **II.** Production meunière. Grande en Amérique. **III.** Le premier à monter en avion. A tout pour plaire. **IV.** Moins stupide chez Corneille que chez Molière. Aida François Ier à s'armer. **V.** Finir à la fin. Site maya. Le strontium. **VI.** En bien mauvais état. Facile à prendre. **VII.** Lully l'a fait chanter. Mauvaise manie. Lieu de rencontre. **VIII.** A l'identique. Article. A retrouvé la vie sauvage. **IX.** Chatons dans les arbres. Triste personnage mais grande plume. **X.** Trompent tout le monde.

**Verticalement**

**1.** Toujours en éveil. **2.** A lui d'éviter les débordements. **3.** Changer de timbre. Général et consul romain. **4.** Vraiment insupportables. Piégé. **5.** Pour les proches. Les plus beaux iront au musée. Douteuse production céréalière. **6.** Du sel dans les articulations. Règle. **7.** Levai le voile. Le chlore. **8.** Enzyme. Pour une petite descente. **9.** Au cœur du temple grec. Léger et allégé. **10.** Cherche à faire la bombe. Bien accroché. **11.** Graisses animales. Guide. **12.** A soigner pour être connus et reconnus.

**Philippe Dupuis**

### Solution du n° 445

**Horizontalement**

**I.** Concertation. **II.** Araires. Allô. **III.** Mirettes. Lai. **IV.** Perlée. Ore. **V.** Iles. Niue (unie). Lé. **VI.** Punk. Mat. **VII.** Gitanes. Rami. **VIII.** Co. Mésocarpe. **IX.** Alleu. Lainer. **X.** Réinstallées.

**Verticalement**

**1.** Camping-car. **2.** Oriel. Iole. **3.** Narrent. Li. **4.** Ciels. Amen. **5.** Erte. Pneus. **6.** Retenues. **7.** Tse. Insola. **8.** Souk. Cal. **9.** Ta. Ré. Rail. **10.** Ille. Marne. **11.** Ola. Lampée. **12.** Noisetiers.

MOTS CROISÉS PROBLÈME N° 446

Philippe Dupuis est également l'auteur des mots-croisés du *Monde*

## CORRIGÉ

Antidote

### Épreuve de révision Antidote | n° 1

Sur le trampoline, les gymnastes roumaines ont entrepris une série de sauts **cadensés**, mais se sont mal **exécuté**. La première est retombée sur les **genous** tandis que la seconde s'est trompée et a fait un tour complet sur elle-même. À cause du **syncronisme** raté, la scène était plutôt **coquasse**.

**cadencés**, *et non *cadensés* — adj. Qui a une cadence, un rythme régulier.
**exécutées**, *et non *exécuté* — Le participe passé pronominal s'accorde avec le sujet *les gymnastes roumaines*, puisque le pronom *se* est ici sans fonction logique.
**genoux**, *et non *genous* — *genou* est une exception et fait son pluriel avec un *x*.
**synchronisme**, *et non *syncronisme* — n. m. Caractère de ce qui se produit en même temps.
**cocasse**, *et non *coquasse* — adj. Qui est d'une drôlerie étrange, bouffonne.

**Remarque** — Au Québec, le nom ***trampoline*** est habituellement employé au féminin, mais on le rencontre aussi au masculin, ce qui correspond à l'usage courant en Europe.

© 2019 Druide informatique inc. Tous droits réservés.

## SOLUTIONS DE LA SEMAINE DERNIÈRE



GRILLE BLANCHE



MOTS FLÉCHÉS



GRILLE DES FÉRUS

## SUDOKU : SOLUTION DU PROBLÈME D'HIER

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 2 | 6 | 4 | 5 | 7 | 3 | 9 | 8 | 1 |
| 5 | 1 | 9 | 8 | 6 | 4 | 7 | 2 | 3 |
| 7 | 8 | 3 | 2 | 9 | 1 | 5 | 4 | 6 |
| 3 | 4 | 6 | 9 | 1 | 7 | 8 | 5 | 2 |
| 8 | 5 | 7 | 6 | 3 | 2 | 1 | 9 | 4 |
| 1 | 9 | 2 | 4 | 8 | 5 | 3 | 6 | 7 |
| 4 | 3 | 5 | 7 | 2 | 8 | 6 | 1 | 9 |
| 6 | 7 | 8 | 1 | 4 | 9 | 2 | 3 | 5 |
| 9 | 2 | 1 | 3 | 5 | 6 | 4 | 7 | 8 |

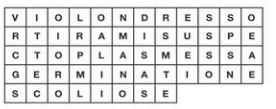
4176

JEUX 1772

### CITATION MYSTÉRIEUSE

Le luxe, ce n'est pas le contraire de la pauvreté, mais celui de la vulgarité.
Coco Chanel

### MOTS ENCHAÎNÉS

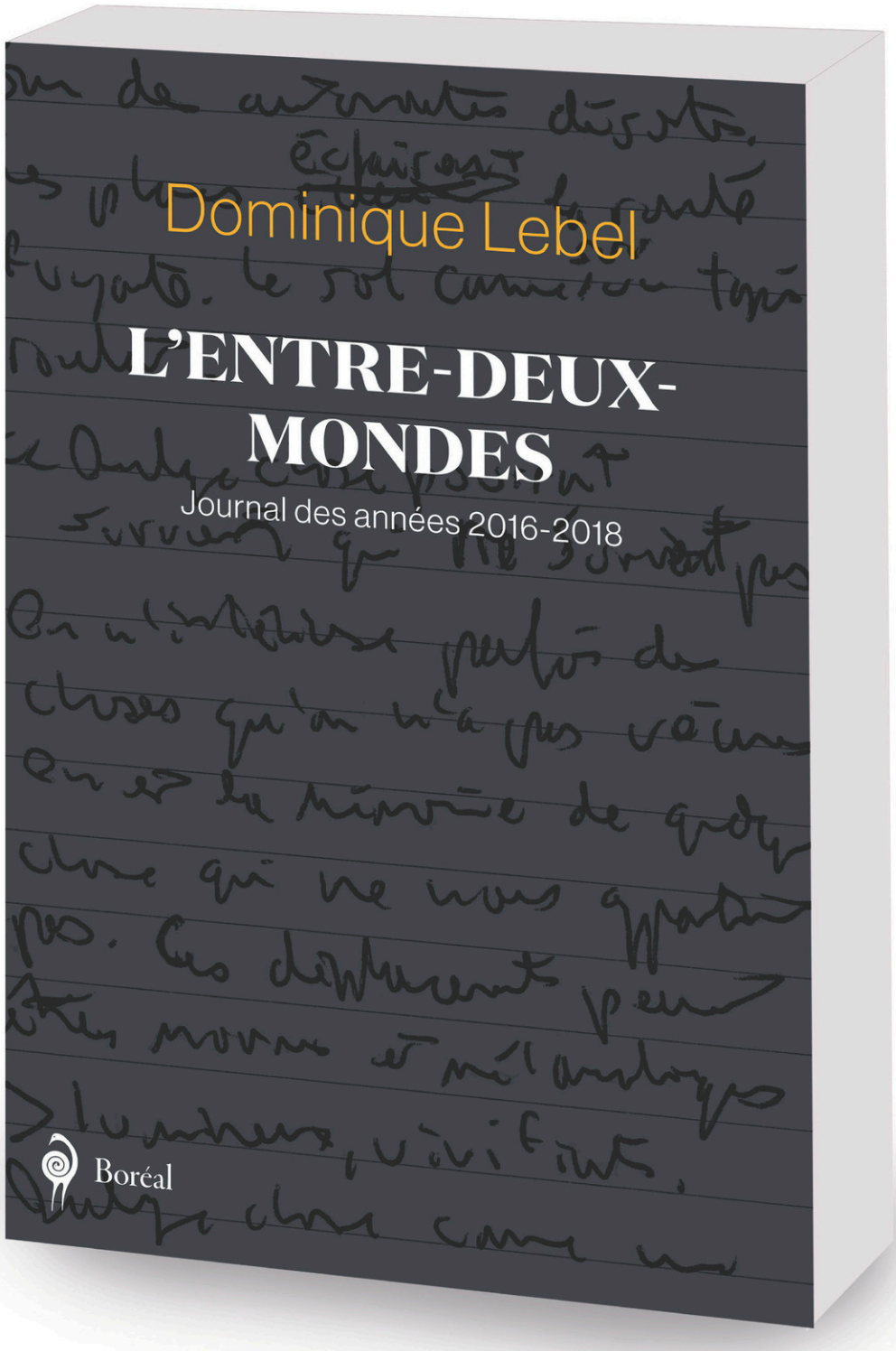


- VIOLON
- LONDRES
- RESSORTIR
- TIRAMISUS
- SUSPECT
- ECTOPLASMES
- MESSAGER
- GERMINATION
- IONESCO
- SCOLIOSE

### L'INTERVALLE

VENU
MENU
MENT
DENT
DONT

# UN LIVRE SURPRENANT
## Dominique Lebel
# L'ENTRE-DEUX-MONDES






© Jean-René Parenteau

«Les carnets stimulants d'un homme engagé dans une réflexion féconde sur le Québec, la vie intellectuelle et la littérature.»

**Marie-France Bazzo**

**456 pages • 29,95$**

Boréal